MÉTA-MOR-PHOSES D'UN LION

Arnaud Théval

Il risqua une timide question :

– Comment se porte votre mémoire ?

Je compris que pour un garçon qui n'avait pas vingt ans,
un homme de plus de soixante-dix ans était presque un mort.
Je répondis :

– La plupart du temps elle ressemble à l'oubli, mais elle retrouve encore ce qu'on lui demande.

Jorge Luis Borges
Le livre de Sable (1975)

Je suis lyonnais, arrivé comme étudiant
au campus de la DOUA amphi Astré-Thémis,
Dieu Grec, dans des pré-fabriqué pourri.
Arrivé pour faire du droit, j"y suis resté depuis 1986.

Le balcon terrasse donne sur la chaîne
des alpes, le soleil est déjà passé à l'Ouest
et les quelques convives dont je fais partie
s'assoient autour d'une petite table.
Les douceurs de l'apéritif sont attrapées
du bout des doigts comme une conversation
qui s'enclenche. L'hôte propose du vin
de la région. Ça sera du blanc.

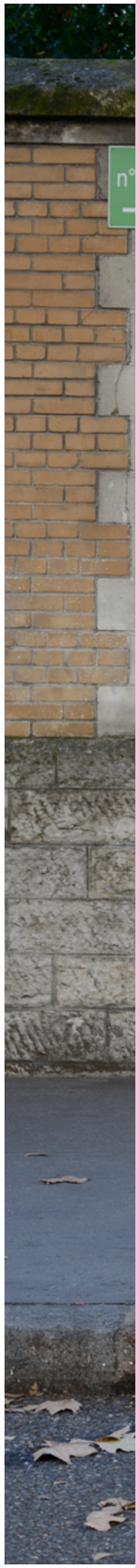
Nous papotons de nos parcours
professionnels, nos connaissances
communes et des projets en cours.
Une autre tournée de blanc et la bouteille
est vide. « Alors tu es nouveau à Lyon ? »
me demande-t-on. Je raconte un peu et
puis j'évoque mes recherches artistiques
en construction dont le démarrage
d'une résidence d'artiste à l'université
de Lyon III.

Coup de tonnerre ! Roulements d'yeux !
Étonnements et rires me désarçonnent.
« Enfin, tu vas dans cette université
de droite et d'extrême droite ? Tu connais
son histoire ? ». Non, enfin pas trop.
Sentant le faux pas politique, j'attrape
mon verre vide et demande à mon hôte
de me le remplir à nouveau.
Cette fois-ci, ça sera du rouge.

Les tensions dans les rapports d'encadrements sont liés à des problèmes structurels qui traversent notre société. Ça va être des personnes qui estiment qu'elles sont trop contrôlées sans marge de manoeuvre et à l'inverse des personnes trop livrées à elles-même sans soutien de la hiérarchie.

RÉCIT UNI-VERSI-TAIRE

L'université change. Quand je fais cours devant une forêt d'ordi, ça chauffe l'amphi. On a un champ de pommes devant nous. La relation change, c'est moins formel. Il y en a qui passe des oraux en short et en tong. La féminisation est importante souvent les meilleures sont des femmes. Et il y a une plus grande diversité sociale. Dans les années 80, il n'y avait que des blancs, aujourd'hui c'est très mixé. L'université républicaine joue son rôle d'ascenseur social. Les discours disant que l'intégration ne marche pas, je n'y crois pas.



L'arrêt du tramway Manufacture-Montluc se situe rue du Général Mouton-Duvernet. L'usine et la prison sont liées par les poètes de l'urbanisme.

Tout avait commencé quelques jours plus tôt où à l'invitation de l'Élu à la Culture de l'université Jean Moulin, nous nous étions donné rendez-vous devant les portes de la prison Montluc. L'hypothèse d'une résidence commence par la visite du lieu de mémoire voisin. Il y a une logique puisque j'inscris mes travaux dans les lieux institutionnels où les corps sont gardés, formés ou soignés. Le mémorial de Montluc est classé sur une période spécifique de son histoire, celle de 1943 à 1944. Le récit des enfermements se succèdent avec peu de traces et tout ne se commémore pas.
Il y a des choix et des trous dans l'écriture de l'histoire de la prison. Faut-il se souvenir de tout le monde ? La liste est longue, comme l'est l'histoire de nos enfermements au gré des goûts politiques des époques ou des errances politiques de notre société.
Mais une archéologie est-elle possible sur des murs tenus par treize couches de peintures successives ?

La mémoire est peut-être ailleurs, l'architecture me semble n'être qu'un vestige propice aux fantasmes, la prison en tant que telle s'est absentée. En sortant, je médite ces idées en me demandant quelle est donc cette Université Jean Moulin, dite Lyon III dont le nom fait appel à cette grande figure de la résistance ?

Ma démarche artistique en s'appuyant sur des fragments d'histoires vécues dans l'université peut-elle appréhender les dispositifs qui contribuent à l'élaboration de sa mémoire ? Les récits individuels peuvent-ils me permettre de reconstituer son histoire politique en articulant ce qui est revendiqué, dénoncé, caché ou oublié ?

Le projet *Métamorphoses d'un lion* évoque l'épaisseur de son histoire politique sans la maquiller, sans en exagérer les troubles grâce la figure du lion dont la forme ne cesse de varier. Si l'université joue encore un rôle dans la cité, comment son image est-elle constituée et agitée par cette dernière et quelles en sont les traces dans la mémoire collective ?







Sur le mur en face de l'entrée principale,
des affiches blanches ont été déchirées
laissant apparaître un slogan bombé en noir :



I, II, III Universités à Lyon, il faut le savoir. En 1968, l'invention du II et du III, l'une à gauche, l'autre à droite. Je n'ai pas d'infos sur la première.

À l'entrée de l'université, sur une fenêtre d'un bureau il y a une affichette scotchée : « Bureau des Objets Trouvés ».
Puis, à la gauche de la porte, une plaque gravée rappelle l'histoire du résistant.
Elle s'achève ainsi :

« Les étudiants de l'Université Lyon 3 entendent garder vivantes les leçons de sa lutte et celles de ses compagnons pour la défense des valeurs de la République, de la démocratie et des Droits de l'Homme. »

Dans la cour sud, une sculpture fontaine réalisée par l'artiste Josef Ciesla commémore son parcours de vie. L'histoire de l'œuvre démarre par un appel aux dons pour financer la commande à l'artiste.
Un livret la retrace avec un texte d'introduction du président Guy Lavorel, il écrit :

« Notre université a choisi de mettre Jean Moulin au fronton de ses valeurs :



elle a voulu se fixer un idéal élevé, celui de la liberté, et proposer aux jeunes générations un engagement qui refuse les idéologies créatrices de mensonge et de haine, et se tourne vers le respect de la justice, de la vérité et des valeurs de la personne. […] Consciente de cet héritage inégalable, notre Université souhaite réaliser le projet sculptural exceptionnel prévu par l'architecte Albert Constantin, pour la fontaine déjà construite au cœur des jardins du cloître sud de la Manufacture, et confié à un sculpteur de talent Josef Ciesla : ce projet d'un coût élevé, justifié par son ambition, veut honorer celui qui était jugé comme une source de vie brutalement engloutie mais qui ressurgit comme un message d'espoir donné par Jean Moulin aux générations futures. »

Et l'artiste de dire :

« Dès lors, mon intention pour honorer sa mémoire a voulu être un éloge à la vie, à sa vie par son empreinte, l'empreinte laissée par un homme qui a fait face à la terreur sans crainte et sans orgueil, simplement. L'homme qui pressent, comprend, ose, articule, irrigue, vivifie, comme s'il était une part de terre fertile où s'engendre et se perpétue la vie contre la mort menaçante ; la terre-mère partagée, fissurée par les souffrances, mais dont le ventre secrètera toujours la vie, celle qui monte avec force malgré l'oppression, celle qui prend toute la place à occuper comme le fait l'eau dès sa source. »

Son texte est daté de 1999. Publié en 2009, un catalogue *L'université Jean Moulin et l'Univers de Josef Ciesla* sous la direction de Marc Le Person présente l'œuvre finie et son inscription dans l'histoire de l'Université. Y sont remerciés les mécènes Nexity Geprim, Veolia, Banque Rhône-Alpes, Mutuelle Épargne retraite, Université Jean Moulin, Centre Lyonnais Universitaire de Banque et de Bourse, Formation Appliquée Continue et de généreux donateurs anonymes. Christine Durand témoigne de l'inauguration du 10 octobre 2006 :

« La sortie du public est inhabituelle ! Chaque invité reçoit une petite lumière en forme de cube… Et c'est alors qu'un cortège multicolore prend forme et avance doucement en direction du Cloître Sud pour entourer complètement la fontaine. Chacun a trouvé sa place pour assister à la mise en lumière de l'œuvre.
Sur une musique cadencée se forme un défilé de porte-drapeaux des anciens combattants accompagnés par de nombreux résistants et déportés. Ils prennent place devant la fontaine ; progressivement la lumière s'intensifie sur l'œuvre quand une voix sort de l'ombre : Philippe Faure, auteur comédien, metteur en scène et Directeur du Théâtre de la Croix Rousse, lit un texte qu'il a écrit en mémoire à Jean Moulin et aux valeurs de la résistance.



Une lumière grandissante s'empare de l'œuvre quand la voix cristalline de Géraldine Lefrène nous rappelle que "les poètes ne sont jamais tout à fait disparus…" Une douce lumière recouvre totalement le monument et au loin, une valse d'étoiles lumineuses, métaphore du lien entre le ciel et la terre, nous invite à une réflexion ponctuée d'émotion et de recueillement. »

> En me perdant dans les couloirs, un panneau à la typographie blanche sur fond rouge m'indique Pôle admission primordial.

Discrètement je me mêle un groupe dans le cadre d'une semaine de formation sur le patrimoine. L'architecte Albert Constantin vient raconter la transformation de la manufacture des tabacs en université.
Un PowerPoint nous fait voyager dans la mémoire du projet architectural démarrant par des photos de l'ancienne usine à sa construction et s'achevant à des photos d'étudiants heureux à la fin des années 1990. Nous découvrons l'ancienne organisation spatiale du travail avec un bâtiment entourant deux cours centrales, lieu de stockages.



Sur la porte des toilettes, un slogan au feutre noir,
d'abord en grosses lettres majuscules : « FREE PALESTINE »

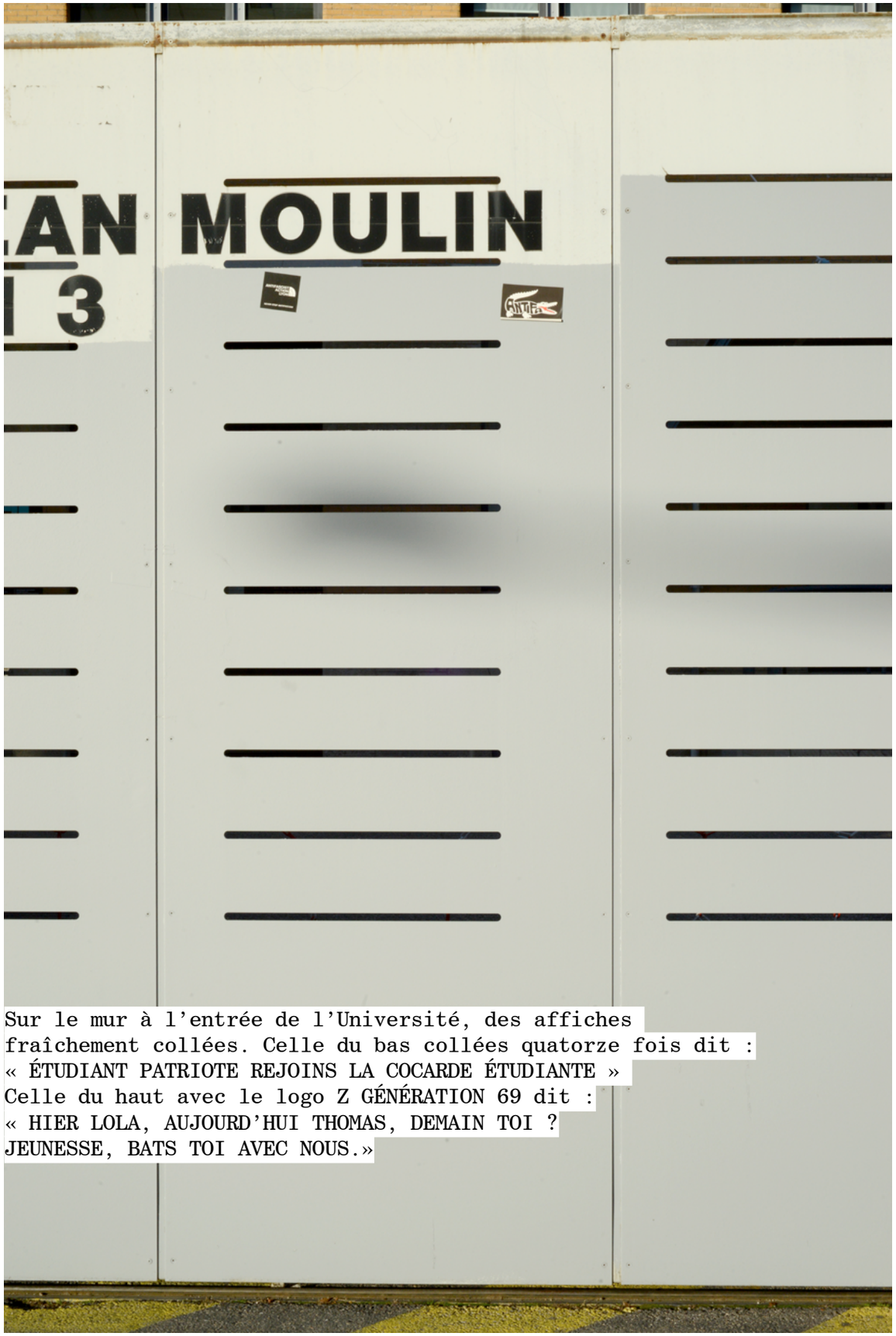


En typographie cursive ensuite :
« VIVE LA RÉSISTANCE DU PEUPLE PALESTINIEN
GAZA LYON 3 EST AVEC TOI »



Jeudi 13 février 2025, des militants vêtus de noir et cagoulés font irruption dans Lyon III. Ils brandissent un drap blanc sur lequel est inscrit « LA PRISON TUE ! ». Puis ils pénètrent de force dans une salle de cours dans laquelle la directrice de la maison de Lyon-corbas donne une conférence sur les métiers de la pénitentiaire à l'invitation d'un master de la faculté de droit. La cohorte dont les visages sont floutés sur le réseau Instagram chantent « La prison tue. Les matons assassinent ». Un texte est déclamé, puis ils repartent. La rencontre est annulée.





Sur le mur à l'entrée de l'Université, des affiches
fraîchement collées. Celle du bas collées quatorze fois dit :
« ÉTUDIANT PATRIOTE REJOINS LA COCARDE ÉTUDIANTE »
Celle du haut avec le logo Z GÉNÉRATION 69 dit :
« HIER LOLA, AUJOURD'HUI THOMAS, DEMAIN TOI ?
JEUNESSE, BATS TOI AVEC NOUS.»

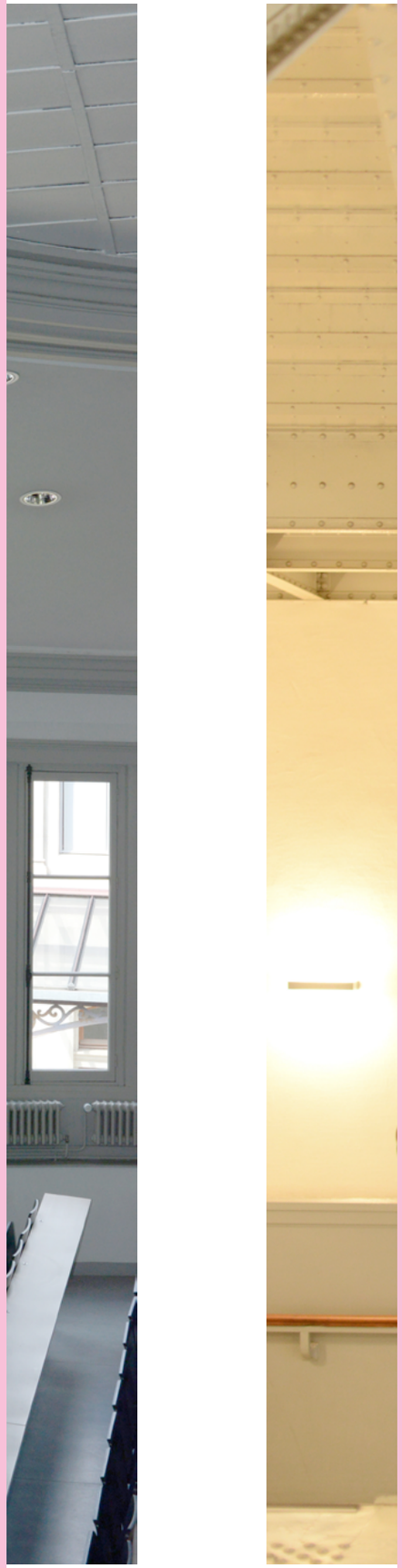


Au-dessus de la chasse d'eau encastrée,
un slogan au marqueur noir dit :
« CACHEZ-VOUS LES FACHOS
— ORDRE DE GROS LARDON »

Cette architecture aurait tout aussi bien être un hospice ou un lieu de garnison. La manufacture s'est trouvée dans le périmètre de protection car la prison de Montluc a été classée nous apprend-il. Son idée, puisque le bâtiment était fermé sur lui-même c'est de l'ouvrir sur la ville. Voilà toute une aile du bâtiment sur laquelle il vient adosser une série d'amphithéâtres sur deux niveaux. Sa greffe en béton transforme les accès depuis la rue du professeur Rollet avec des entrées en pente douce conçues comme des espaces de transitions distribuant les flux humains sur les espaces centraux :

« Le modèle c'est le cloître du jardin Saint-Pierre. Je m'en souviens quand j'y étais on écoutait les oiseaux. On va faire des cloîtres et pas des cours dans lesquels on joue et on court. »

L'angle de la rue Rollet et les rdc extérieurs sont réservés pour la restauration et le commerce. Il rêvait d'une grande librairie comme celle de la Sorbonne, c'est un MacDo qui s'est installé à l'angle le plus en vue. La mémoire institutionnelle nous parvient par le grand récit des grands hommes fondateurs qui depuis mai 1968 façonnent les axes politiques de Lyon III,



puis le récit de communication, tenu à un registre normé, fluide et positif. Et enfin il y a les histoires des composantes universitaires qui se racontent dans des albums spécifiques. La cohabitation ressemble à celle d'un immeuble dans lequel s'agrège des histoires de familles s'aimant autant qu'elles se détestent.

Il y a les histoires singulières et marquantes, comme la publication *La faculté de droit dans la grande guerre* dirigé par Catherine Fillion ou le « dossier Lyon III, rapport sur le racisme et le négationnisme à l'université Jean Moulin » d'Henry Rousso. Mais curieusement quand il s'agit de l'histoire de l'Université celle-ci est écrite par des acteurs y consacrant du temps une fois retraités de l'institution. Le récit de Gérard Nioulou est exemplaire à ce titre, avec son entrée sur le patrimoine, il couvre toute l'histoire de l'édifice.

Mais où sont conservées les histoires connues de tous que chacun et chacune me raconte en déformant parfois les contours ?

Où atterrissent les rumeurs qui fourmillent dans la ville qui me parviennent par bribes ?

Comment cette mémoire politique se transmet-elle, se transforme-t-elle ?

Le récit d'une institution universitaire peut-il se fabriquer sans l'expérience de ses multiples habitants aux perceptions différentes ?

Même en fouillant dans les trésors d'archives émergeant peu à peu du classement en cours depuis 2013, l'histoire d'un quotidien plus ordinaire, autrement politique semble avoir totalement disparu.

Pourquoi s'en soucier ?

> Dans le métro, une femme est cachée derrière un miroir protégé par un carton noir. Son visage est impossible à voir.

Les portes du wagon de métro bondés libèrent une petite foule bigarrée. La concurrence des tenues vestimentaire est à la fois vertigineuse par les écarts entre les tenues couvrantes ou découvrant les corps et rassurante d'une apparente tolérance.



Cheveux aux vents ou sous des capuches, colorés ou cachés par un voile, garçons maquillés aux ongles colorés, blaser et cravate, jupe courte en cuir ou plissée bleu marine, tout le monde se suit en file indienne. La petite foule s'avance prudemment sur le trottoir de la rue étroite qu'un plot interdit aux voitures.

Sur le mur en face de l'entrée de l'Université, les affiches collées, déchirées, caviardées, puis reposées signalent les concerts à venir ou les combats idéologiques des forces politiques en présence.
Se succèdent ainsi des strates d'un collage plastique impressionnant l'atmosphère du lieu. L'entrée de l'Université accueille avec une meute de chiens descendant en cascade du plafond, œuvre de l'artiste **XXX**.

Sinon, rien, pas une affiche sauvage, pas un tag, pas un autocollant ne résistent au nettoyage permanent des agents d'entretiens. Sauf les quelques bibles trônent discrètement mais faussement abandonnées sur la boîte aux lettres de la Poste.



Au sous-sol de la Bibliothèque Universitaire,
dans une exposition de travaux d'étudiant·es,
sur un mur d'expression libre,
il est écrit sur un post-it :
« ENFANT DE PROLO, MERCI LYON 3 POUR LES 2 MASTERS ! »







Sur les réseaux sociaux, des memes circulent sur Lyon III. L'un d'eux est une vidéo dans laquelle une femme en tailleur rouge s'agrippe à des grilles d'un chantier pour passer outre un barrage d'hommes et de femmes assis par terre pour manifester. Il est écrit : « Quand un droit/IAE tente de traverser la cour sud. (Nota bene : la cour nord est celle de la faculté de droit et celle de commerce). Tandis que la sud est celle des composantes de lettres et de langues. Le meme a pour titre : « Une AG vivante cette cour »





La cohorte monte une légère pente vers une entrée en goulot générée par les plans de sécurité successifs et sous l'œil sérieux d'un vigile d'une structure privée. Elle se presse maintenant dans les couloirs ventées et sombres. L'effet de resserrement se fait oppressant quand le nombre se trouve presque immobilisé devant une porte automatique dysfonctionnant. Déjà c'est la queue aux toilettes mixtes, ici sur les portes une bataille d'inscriptions fait rage. Dans la foule aux visages poupins, quelques enseignants marchent plus lentement. Souvent plongées dans leurs pensées, un peu préoccupé de se frayer un passage parmi les étudiant.es, ils et elles ont l'air vaguement décalés. On les remarque rapidement tant les tenues vestimentaires diffèrent de celles des jeunesses en représentation.

Dans le couloir de la présidence, un portrait peint de Jean Moulin. Dans le vestibule du bureau du Président de l'Université, une série de cadres présente les portraits des présidents photographiés en noir et blanc



de Henri Roland, Jacques Goudet, Pierre Valle, Gilles Guyot, Guy Lavorel, Hugues Fulchiron, Jacques Comby à Éric Carpano.

Gérard Nioulou, ancien directeur du patrimoine de l'Université Jean Moulin Lyon III, publie en 2011 aux éditions Bleulefit, Le Poët-Laval son livre *Manufacture des tabacs de Lyon Patrimoine du XX e sciècle*. Au sujet d'une affiche anti-tabac (non datée) qui dit : « Fumeurs, non-fumeurs la liberté c'est réciproque », il écrit :

« Cette campagne anti-tabac lancée sur un ancien site de production du tabac, a été très clairement cautionnée par la Fédération nationale des planteurs de tabacs, l'Association de fournisseurs communautaires de cigarettes, la SEITA et la Confédération des Chambres syndicales de débitants de tabac. »

Paterne Boungou, dans son roman *La manufacture des tabacs*, publié en 2009 aux éditions Bénévent, dépeint les aventures universitaires d'un jeune français « brillant étudiant en droit, passionné de littérature et de femmes ».

Page 87, on y lit :

« J'étais heureux. Les études me réussissaient. L'amour aussi. Je me sentais en équilibre. Je faisais découvrir à Doudou les coins et recoins de la fac.

– Ça te plaît, la fac ?

– Je suis impressionnée, j'en prends plein les yeux. »

On fit le tour de la fac. Je lui fis visiter la bibliothèque universitaire, le resto U, les salles de sport et de danse.

« Comment ne pas réussir dans de telles conditions ?

– Si seulement tu pouvais savoir combien d'étudiants laissent tout tomber en cours de route, tu ne me poserais pas cette question.

– Avec des conditions comme celles-ci chez moi, je parie qu'il y aurait des gens qui feraient des études toute leur vie. »



Dans le projet d'établissement 2021–2026 nommé « Lyon 3, université solidaire, exigence et partage », dans l'axe 7 « Une université éthique dans un écosystème durable », dans la colonne objectifs il est écrit :

« Afin de promouvoir la transition écologique et énergétique comme critère central dans l'élaboration des politiques d'achat, de rénovation ou de construction immobilières notamment, l'Université se doit d'engager une réflexion large sur des modalités de développement plus respectueuses de l'environnement.
Les personnels seront également amenés à évaluer leurs pratiques et à les modifier si besoin, de même que les étudiants se verront intégrés à un cursus de formation susceptible de les amener à construire une citoyenneté universitaire critique et responsable. Pratiques pédagogiques comme scientifiques adopteront un exigeant cahier des charges de bonnes pratiques visant à prendre en compte l'urgence climatique par une amélioration sensible de leur impact environnemental. »

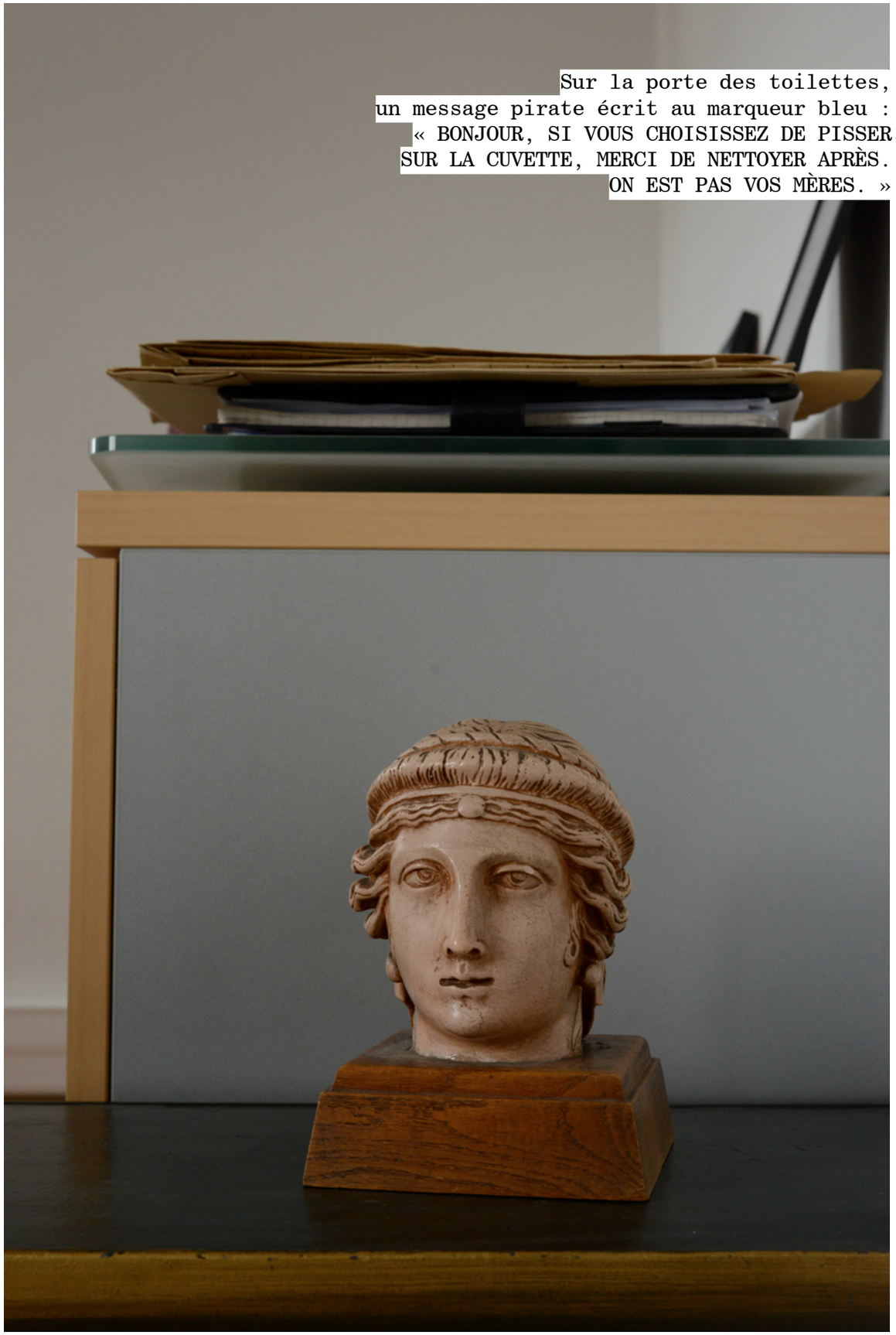
Sur une chaise avec
une assise en bois et
une structure en métal
il est écrit dans
une bulle piquante
type bande dessinée :
VAGINA RIOT.







Sur la porte des toilettes,
un message pirate écrit au marqueur bleu :
« BONJOUR, SI VOUS CHOISISSEZ DE PISSER
SUR LA CUVETTE, MERCI DE NETTOYER APRÈS.
ON EST PAS VOS MÈRES. »

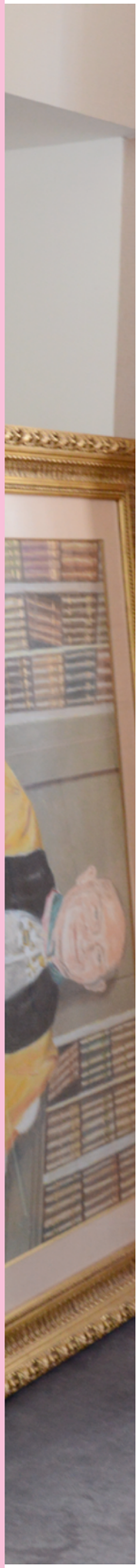


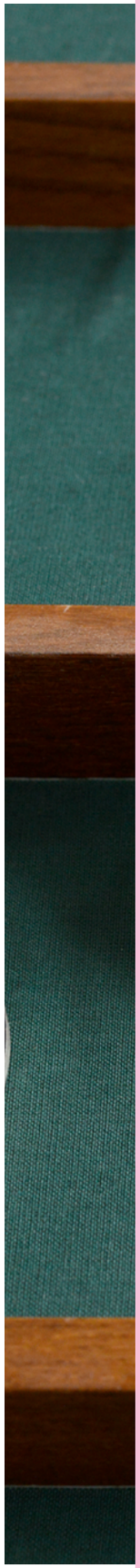

Henri ROLAND
1974 - 1979 et 1994 - 1997
Jacques GOUDET
1979 - 1987
Pierre VIALLE
1987 - 1994
Gilles GUYOT
1997 - 2002
Guy LAVOREL
2002 - 2007
Hugues FULCHIRON
2007 - 2012
Jacques COMBY
2012 - 2020
Éric CARPANO
2021 -

Dans l'introduction du catalogue *De jean Moulin à Romanin, exposition des dessins de Jean Moulin* publié à l'occasion des 40 ans de l'Université, Jean-Dominique Durand, professeur d'histoire contemporaine conclut ainsi :

« Jean Moulin se révèle à travers ses dessins et ses aquarelles. Cette exposition au sein de l'Université lyonnaise qui porte son nom, est en cela très importante, car elle permet de mieux comprendre l'homme qui incarne la Résistance intérieure, la détermination et le courage. À travers tant de caricatures, se dessinent les raisons profondes de son engagement dans le refus de la défaite et de la collaboration, dès juin 1940 : l'amour de la Patrie, l'attachement à la démocratie et le refus de toute forme autoritaire de pouvoir, la dénonciation des totalitarismes et de la violence politique, l'ouverture à l'altérité, l'accueil des étrangers et le refus de toute forme de racisme, la tolérance et la curiosité pour toute forme de création artistique, la paix et le refus de la guerre. Tels sont les messages de Jean Moulin qui se résument dans une vie entièrement donnée. »

En introduction du catalogue *La faculté de droit dans la grande guerre. De la guerre du droit à la paix par le droit ?* imprimé en 2019, Catherine Fillon, professeur des universités et commissaire de l'exposition,





conclut son texte ainsi :

« Je dédie, enfin, ce travail à l'ombre qui m'a accompagnée tout au long de cette année de recherches, celle de mon arrière-grand-père, Louis Fillon, soldat au 98° R.I., plusieurs fois cité, décoré de la croix de guerre et revenu apparemment indemne à la vie civile en mars 1919 après plus de quatre années de guerre, mais qui préféra en septembre 1939 mettre fin à ses jours plutôt que d'avoir à en revivre une autre… »

« LYON 3, LYON DROIT ! Une faculté de droit toujours plus attractive », le magazine annuel de la faculté de droit est un morceau de mémoire constitué comme tel. Une photo de l'équipe décanale pose autour du doyen, Olivier Gout, professeur de droit privé et sous le portrait de Jean Moulin. La revue accumule photos et textes comme un rapport d'activité.avec une quantité de portraits des uns, des photos de promotions, des groupes de professeurs etc. C'est une traversée en image de la vie de l'institution en même temps qu'une plongée anthropologique sur les tenues vestimentaires de l'époque et de la tenue des corps face à la caméra photographique.

La faculté de droit de Lyon 130 ans d'histoire paru aux éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire en 2006 est une compilation de témoignages d'acteurs de l'institution. Dans son écrit Pierre Cohendy évoque son parcours pendant la seconde guerre mondiale dont ce fait à la page 142 :

« Mais je veux surtout me souvenir d'une action menée : quatre ou cinq avec le concours de l'appariteur François Pilaud. Nous avons décidé de nous laisser enfermer dans la Faculté afin, à la nuit venue, de peindre des "VIVE DE GAULLE" et des croix de Lorraine dans les couloirs et les amphithéâtres. Nous nous en sommes acquittés avec une satisfaction certaine et avons ainsi été des précurseurs des taggers d'aujourd'hui, mais pour la bonne cause ! »

Le récit universitaire se fabrique sur les hommes illustres qui ont fondé les valeurs de l'université, je ne trouve rien qui ne m'informe de la vie des agents, des enseignants ou des étudiant·es dans les documents institutionnels. La petite histoire reste un hors-champs. Les archives ne contiennent que des informations sur les contenus des examens et selon des axes de sélections nationales.



Les photographies s'entassent sous formes de négatifs ou de diapositives, mais l'inventaire reste à faire. La mémoire de l'université n'est pas un sujet au-delà des commémorations grandioses.

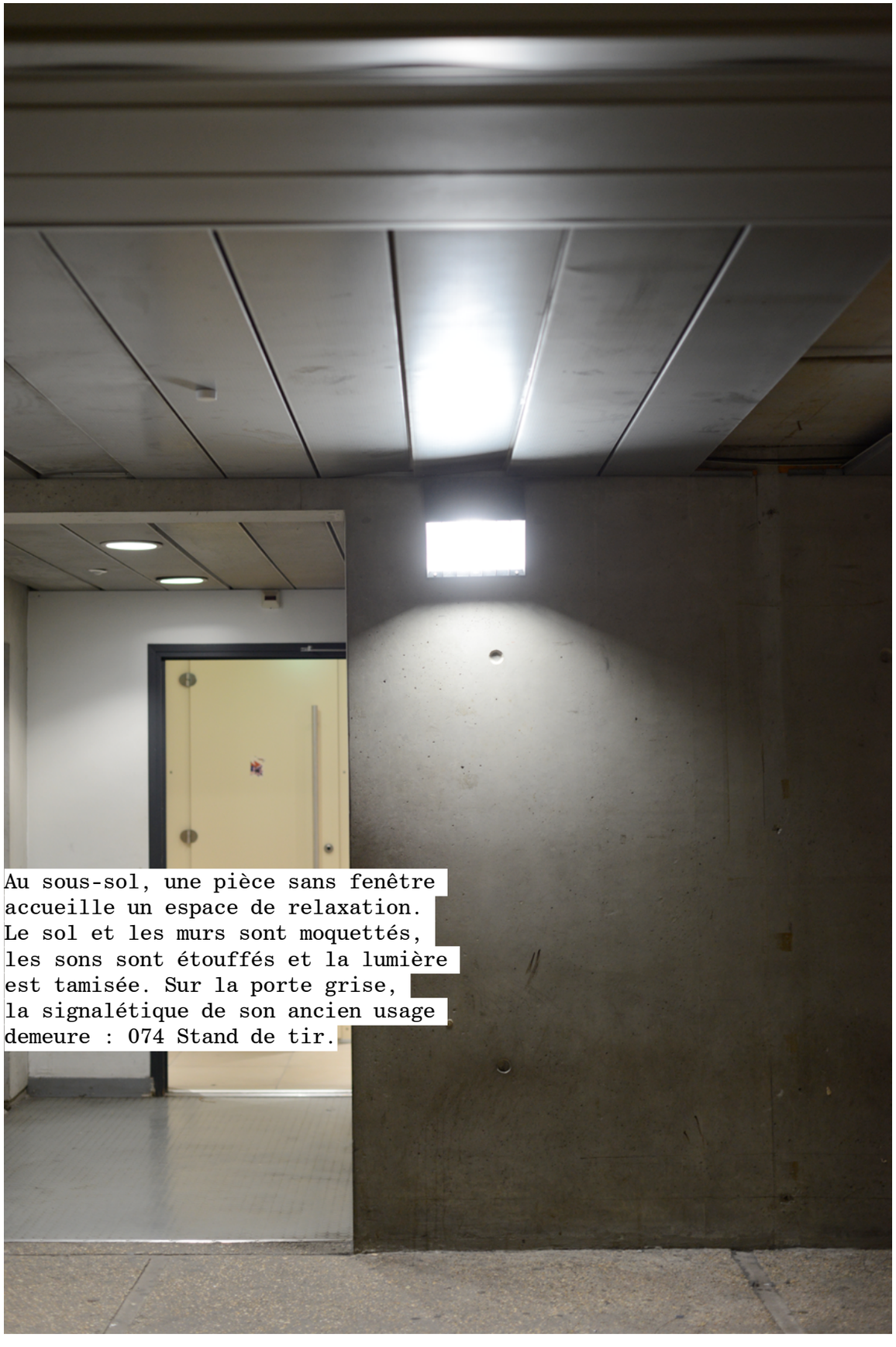
Les poubelles ont engloutis les traces des passagers de l'université à mesure des départs en retraite et de leurs remises de diplômes. En même temps, de quoi faudrait-il se souvenir ?

Sur la toile peinte en blanc d'un mur des toilettes,
au BIC noir une inscription en lettres déliées :
« LE GRECE N'EST PAS MORT ! »



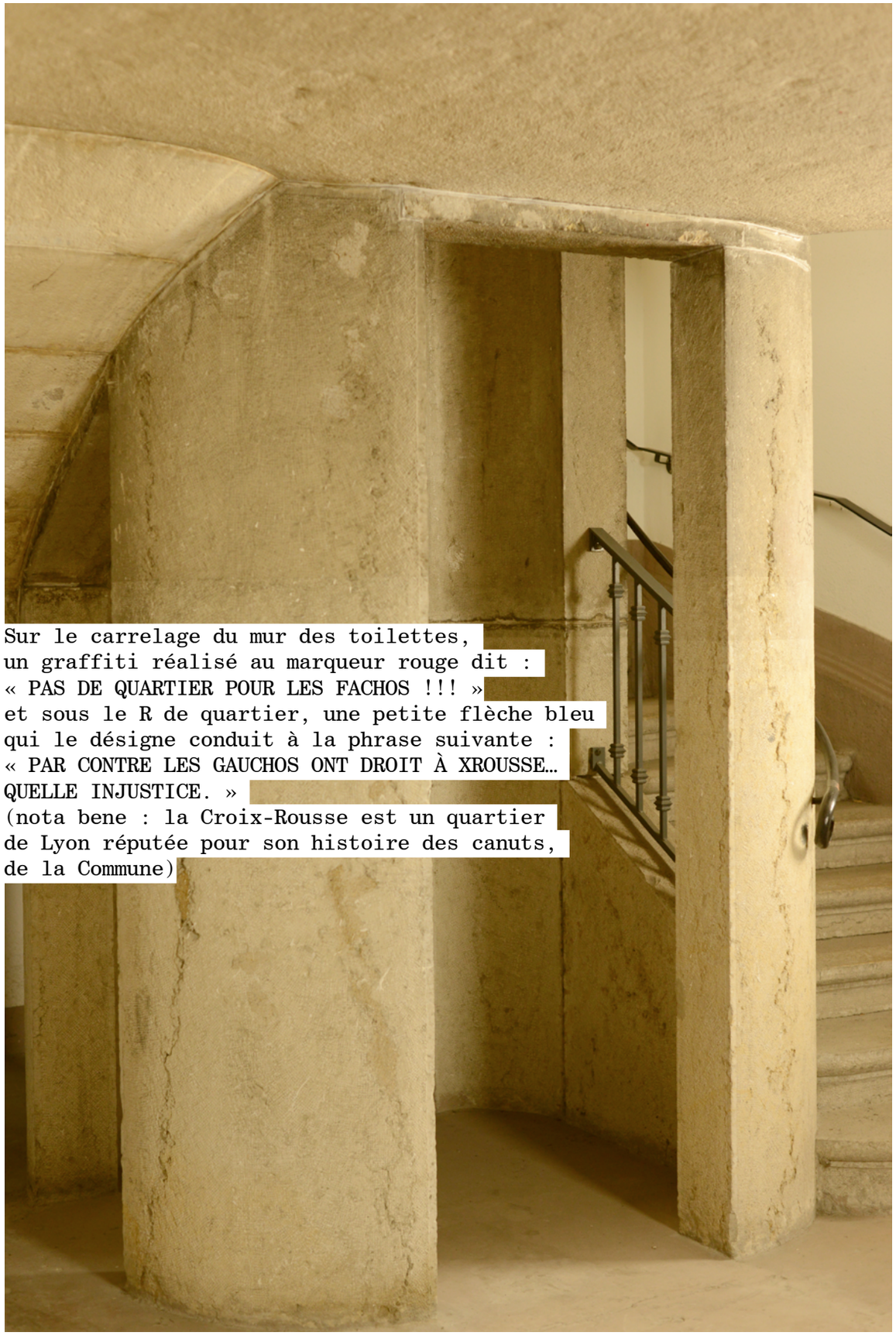


et un commentaire avec un BIC noir et plus petit :
« SI, LOL (C'EST DE LA MERDE) »



Au sous-sol, une pièce sans fenêtre accueille un espace de relaxation. Le sol et les murs sont moquettés, les sons sont étouffés et la lumière est tamisée. Sur la porte grise, la signalétique de son ancien usage demeure : 074 Stand de tir.



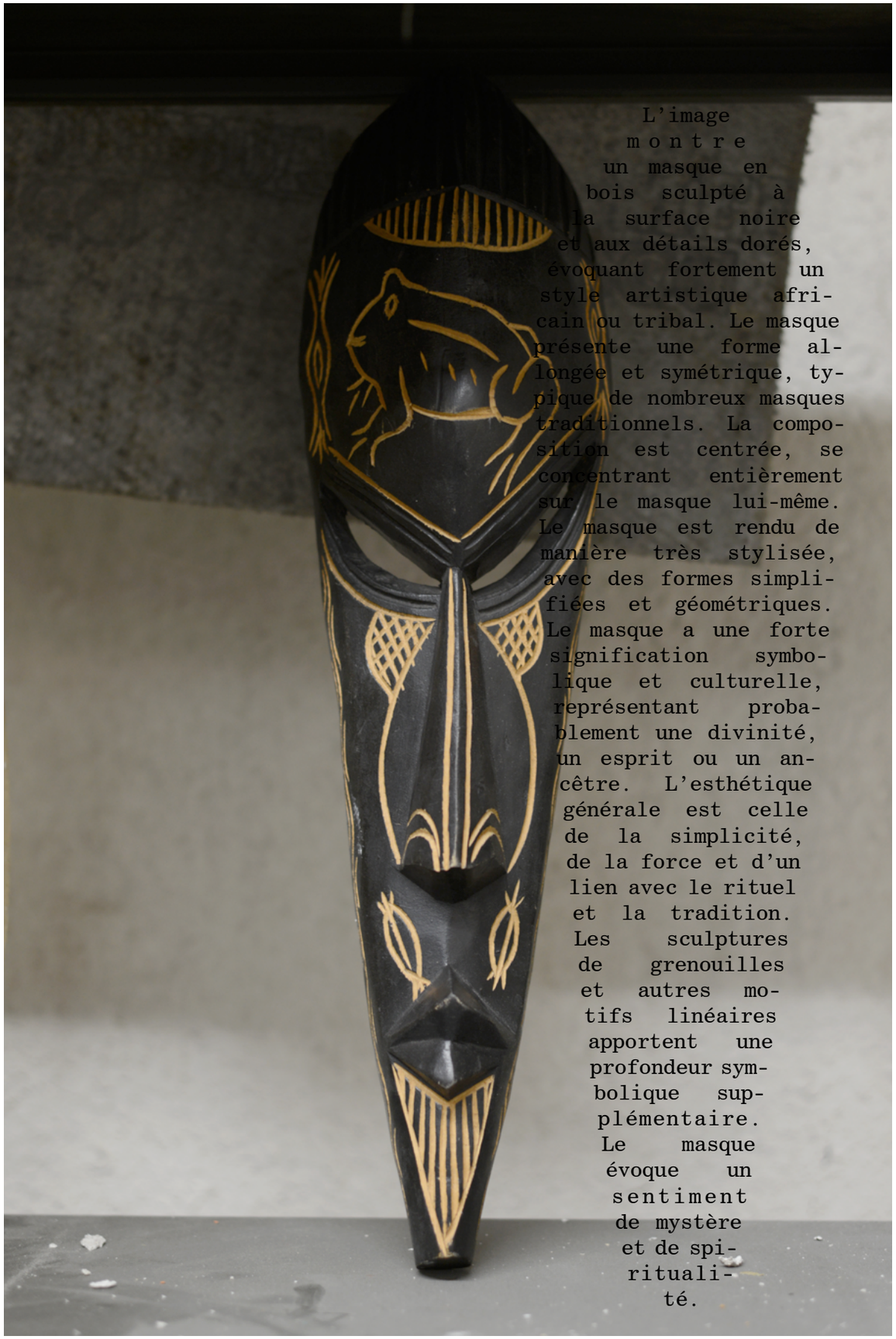


Sur le carrelage du mur des toilettes,
un graffiti réalisé au marqueur rouge dit :
« PAS DE QUARTIER POUR LES FACHOS !!! »
et sous le R de quartier, une petite flèche bleu
qui le désigne conduit à la phrase suivante :
« PAR CONTRE LES GAUCHOS ONT DROIT À XROUSSE…
QUELLE INJUSTICE. »
(nota bene : la Croix-Rousse est un quartier
de Lyon réputée pour son histoire des canuts,
de la Commune)

Des objets pour incarner la mémoire ?
Une ancienne collection ethnographique
en provenance de l'exposition universelle
de 1894 ? Des objets offerts lors des
rencontres inter-universitaires ?
Des vieilles tables gravées ? Rien ne
demeure dans les murs tant ceux-ci
semblent vouloir se défaire des oripeaux
du passé. Une course vaine à se maintenir
dans une actualité des signes et des
symboles ? Toute vieillerie contenant
des indices disparaît. Faute d'intérêt,
de place ?

En fouillant dans les sous-sols, dans les
bureaux, quelques fragments résistent
au grand ménage. Ils émergent comme
des objets survivants au tsunami de
l'actualisation permanent des outils
de travail et de l'organisation spatial
de celui-ci. La poussière et le silence
les enveloppent et les neutralisent.
Même les portraits peint des illustres
présidents d'avant sont décrochés.

Aucune photographie des promotions d'étudiant·es au murs, seule la faculté de droit publie chaque année son catalogue des moments où chacun et chacune sourit à l'objectif, moments de promotions des rencontres et des réussites où l'individu se mêle au collectif dans un institutionnel en pleine grâce. Toute une histoire se dérobe ainsi, jetés ou vendus, les objets meurent aussi de ce côté-ci de la Méditerranée.



L’image
montre une petite
plaque avec l’emblème de
l’Assemblée nationale du Viêt Nam.
L’assiette a un texte en vietnamien, en
français et en anglais autour de l’emblème,
qui présente une étoile, une roue dentée et
des tiges de riz. Le style est principalement il-
lustratif, l’accent étant mis sur une représenta-
tion claire du design. L’emblème central est le point
focal, et le texte est agencé autour du pourtour, en
suivant la courbe de la plaque. La palette de couleurs
est limitée et symbolique. Les couleurs primaires sont
le rouge, le jaune/l’or et le blanc. L’image présente
un design graphique esthétique plutôt qu’un style de
beau art. La conception est symétrique, reflétant un
sens de l’ordre et de la structure. L’esthétique glo-
bale est fonctionnelle et représentative, destinée
à une communication claire de l’identité natio-
nale. C’est un design adapté à un objet commé-
moratif ou officiel. L’utilisation du texte
dans plusieurs langues suggère en outre
le rôle de l’assiette en tant que
symbole de l’identité nationale
et des relations inter-
nationales.

Le relief
représente un homme de
profil avec «LOUIS JOSSERAND» ins-
crit ci-dessous. L’image représente un
portrait de bas-relief en bronze, proba-
blement une plaque commémorative ou une
médaille. Le style est classique et ré-
aliste, mettant l’accent sur une repré-
sentation précise des caractéristiques
du sujet. Le niveau de détail suggère un
artisan qualifié. La couleur est limi-
tée à la teinte de bronze naturelle, qui
va d’une zone chaude, dorée-brun à des
zones plus sombres en raison de l’oxy-
dation et de l’âge. Cette palette mono-
chromatique sert à se focaliser sur la
forme et le détail du relief. Caractéris-
tiques artistiques: Le style est carac-
térisé par son réalisme, son attention
aux détails et son esthétique classique.
La représentation du sujet est digne et
formelle, typique des portraits destinés
à honorer ou à commémorer. L’impression
générale est celle de la permanence, de
la valeur et de l’importance historique.

L'image
montre une médaille
de bronze. Le texte indique
que la médaille a été décernée
par la Société d'économie, politique
et d'économie sociale de Lyon en 1920. La
médaille semble être pour « Legislation Colo-
niale ». La médaille est décernée à « Tchiritch
Miloch », né le 12 mai 1897, à Belgrade (Serbie).
L'image représente une photographie en gros plan
d'une médaille de bronze. La couleur bronze est chaude
et riche, contribuant à la sensation historique de l'ob-
jet. Le fond gris fournit une toile de fond neutre qui
ne détourne pas l'attention de la médaille. Caractéris-
tiques artistiques: L'image donne la priorité à la clarté
et au détail. L'intention est de présenter la médaille
telle qu'elle est, en mettant l'accent sur le texte et
les éléments de conception. L'esthétique globale est
simple et fonctionnelle, typique d'une photographie
documentaire. L'image n'utilise aucune technique
artistique pour améliorer ou embellir l'appa-
rence de la médaille, l'accent étant mis
sur la présentation d'un enregistrement
visuel précis. L'image évoque un
sens de l'histoire et de la
documentation.



L'image
représente un
médaillon en bronze
empreinte du style Art déco et
d'influences classiques, avec un
visage de femme au centre, des personnages
de chaque côté, un lion en dessous et le mot
« LYON ». Il semble s'agir d'un objet historique.
Les traits du visage de la figure centrale sont
simplifiés, tandis que ceux de la périphérie sont
allongés et gracieux. Le lion en bas, les figures
de chaque côté et la figure féminine centrale sont
probablement porteurs d'une signification symbolique,
représentant des aspects de la ville de Lyon, en
France. Le bronze confère à l'image une couleur
chaude et métallique. La patine suggère l'ancienneté
et ajoute à sa valeur esthétique. Cette approche
monochrome renforce l'élégance et le classicisme
de la médaille. Dans l'ensemble, la médaille
présente un style raffiné et élégant,
caractéristique de l'Art déco, mettant
l'accent sur les formes stylisées, la
symétrie et la représentation
symbolique, le tout dans un
format circulaire

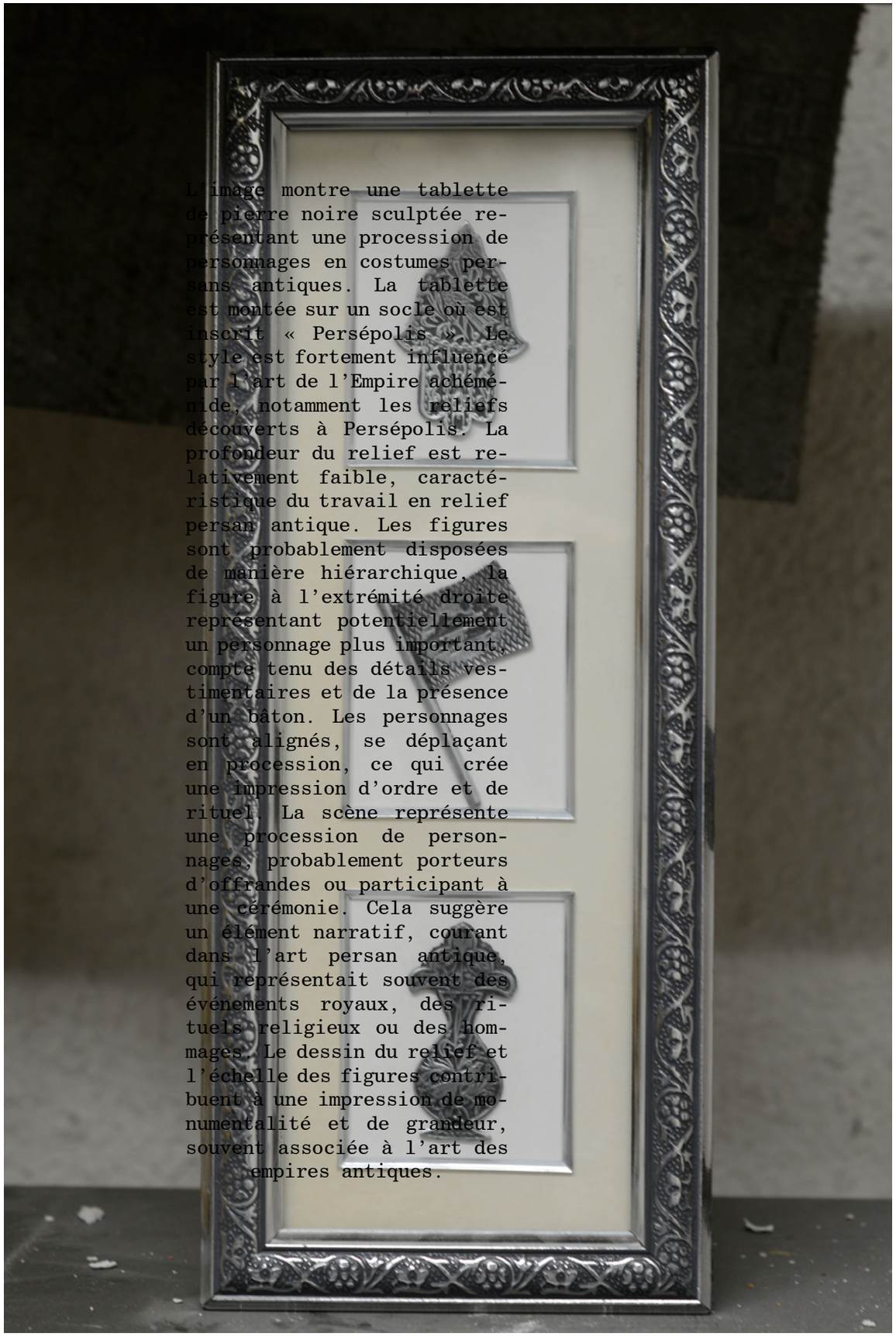




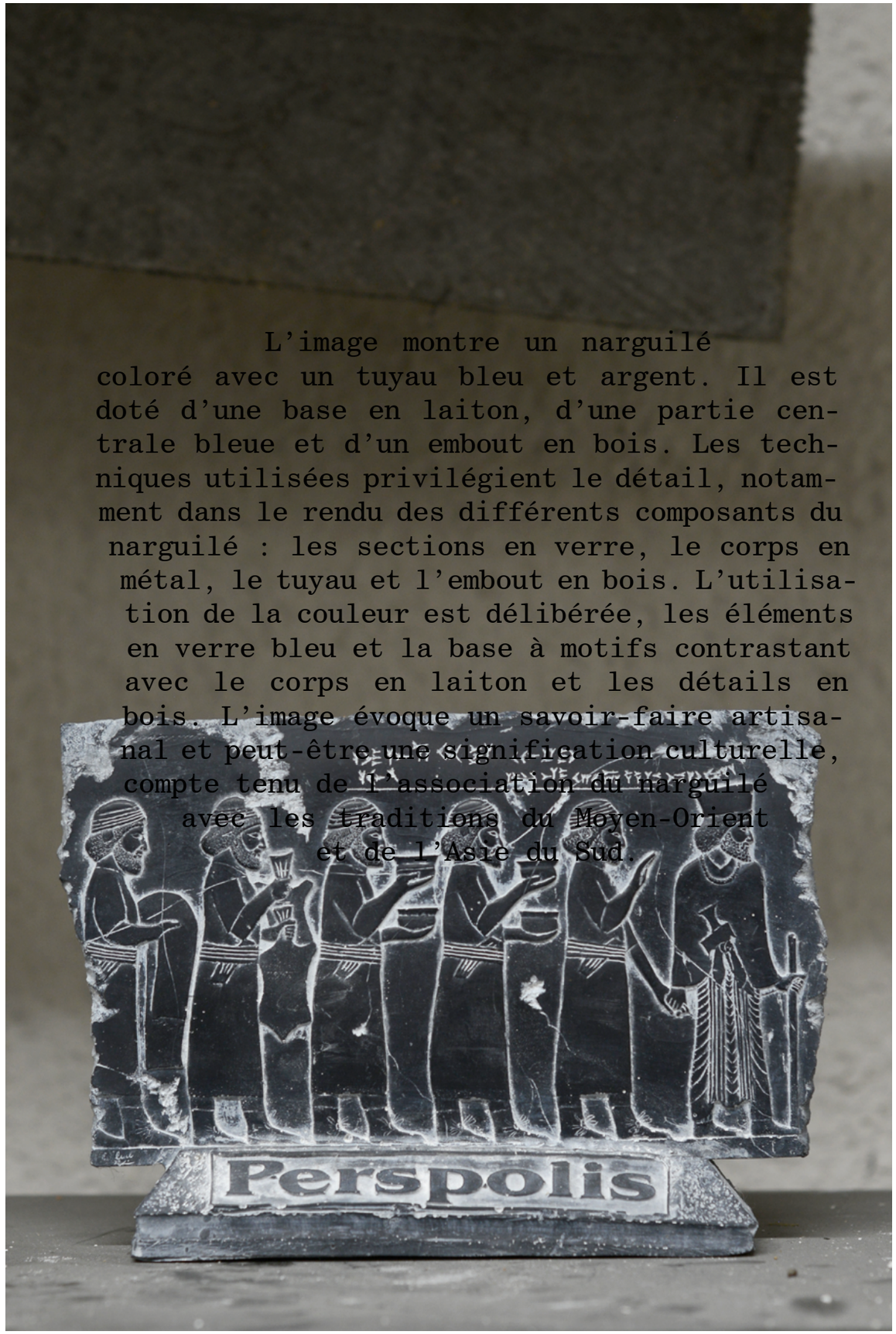
L'image montre un narguilé coloré avec un tuyau bleu et argent. Il est doté d'une base en laiton, d'une partie centrale bleue et d'un embout en bois. Les techniques utilisées privilégient le détail, notamment dans le rendu des différents composants du narguilé : les sections en verre, le corps en métal, le tuyau et l'embout en bois. L'utilisation de la couleur est délibérée, les éléments en verre bleu et la base à motifs contrastant avec le corps en laiton et les détails en bois. L'image évoque un savoir-faire artisanal et peut-être une signification culturelle, compte tenu de l'association du narguilé avec les traditions du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud.



L'image montre un relief en pierre sculpté représentant un taureau ailé à tête humaine. Ce relief semble être une œuvre d'art mésopotamienne antique et plus précisément de l'art assyrien, représentant une divinité protectrice. Les personnages sont disposés de manière hiérarchique, le taureau ailé (lamassu) étant la figure centrale et la plus grande. La composition est conçue pour être vue de profil et s'intègre probablement dans une scène plus vaste. La sculpture est détaillée et précise, l'accent étant mis sur la définition linéaire, notamment dans le rendu des ailes, de la musculature et des éléments décoratifs. Les figures sont très stylisées, privilégiant la représentation symbolique plutôt que le naturalisme. Le relief raconte probablement une histoire ou commémore un événement important, comme la protection de la ville ou le pouvoir du roi. Le taureau ailé est une créature composite, alliant la force d'un taureau, la puissance d'un oiseau et l'intelligence d'un humain. C'est une divinité protectrice, souvent présente à l'entrée des palais et des temples. L'esthétique est formelle, monumentale et imposante, reflétant la puissance et l'autorité de l'empire assyrien. L'accent est mis sur la clarté des formes, la signification symbolique et l'affirmation du pouvoir.



L'image montre une tablette de pierre noire sculptée représentant une procession de personnages en costumes persans antiques. La tablette est montée sur un socle où est inscrit « Persépolis ». Le style est fortement influencé par l'art de l'Empire achéménide, notamment les reliefs découverts à Persépolis. La profondeur du relief est relativement faible, caractéristique du travail en relief persan antique. Les figures sont probablement disposées de manière hiérarchique, la figure à l'extrémité droite représentant potentiellement un personnage plus important, compte tenu des détails vestimentaires et de la présence d'un bâton. Les personnages sont alignés, se déplaçant en procession, ce qui crée une impression d'ordre et de rituel. La scène représente une procession de personnages, probablement porteurs d'offrandes ou participant à une cérémonie. Cela suggère un élément narratif, courant dans l'art persan antique, qui représentait souvent des événements royaux, des rituels religieux ou des hommages. Le dessin du relief et l'échelle des figures contribuent à une impression de monumentalité et de grandeur, souvent associée à l'art des empires antiques.



L'image montre un narguilé coloré avec un tuyau bleu et argent. Il est doté d'une base en laiton, d'une partie centrale bleue et d'un embout en bois. Les techniques utilisées privilégient le détail, notamment dans le rendu des différents composants du narguilé : les sections en verre, le corps en métal, le tuyau et l'embout en bois. L'utilisation de la couleur est délibérée, les éléments en verre bleu et la base à motifs contrastant avec le corps en laiton et les détails en bois. L'image évoque un savoir-faire artisanal et peut-être une signification culturelle, compte tenu de l'association du narguilé avec les traditions du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud.



L’inventaire s’achève, les objets sont soigneusement emballés avant leurs dispersions. La collection qui a fait l’objet d’une publication *L’homme, L’objet. André Leroi-Gourhan* publié en 2016 par les services de la communication va quitter l’université. Cette dernière provient de l’exposition universelle de Lyon de 1894, puis a été abritée au musée coloniale de la Chambre de commerce de Lyon dès 1895, une partie de la collection sélectionnée par André Leroi-Gourhan arrive à la Faculté de lettres de Lyon en 1947 (1461 objets) et la collection de 300 objets est abrité à l’université.

« Depuis 2008, la collection a fait l’objet de plusieurs travaux - inventaire, catalogage, recherches en archives - par des étudiants de Master sous la direction de Sophie A. de Beaune, professeure à l’université Jean Moulin Lyon 3. […] Les plus belles pièces sont exposées depuis 2011 dans un des salons de la Présidence, sis dans le bâtiment historique de l’Université, sur les quais. Les autres sont conservées dans des armoires sécurisées. » (p. 93)


TDBN 6
EL/03
170
151/180







Lyon III avait une image fasciste, de droite mais je n'écoutais pas ces rumeurs là, car le niveau était meilleur qu'ailleurs. Politiquement sa réputation est colporté par le bouche à oreille par d'anciens étudiants, par des habitants de Lyon ou des étudiants de Lyon II qui en rajoute pour favoriser leur université.



TROU DE MÉ-MOIRE

J'avais des copains qui m'avaient dit « Tu vas à Lyon III » ? « Ou i c'est quoi le problème ? » Moi au quotidien dans ce que je vis, je vois bien qu'il y a un décalage. Ce n'est pas une fac de fachos, en 2002 ce n'est pas vrai. Il y a une élégance dans les transmissions. La discussion avec mes collègues, ils m'ont bien accueillis tout en sentant mes orientations politiques pour autant je n'ai pas senti d'hostilités. je ne leur ressemblais pas, je n'allais pas aux soirées, ni ne partait en vacances avec eux. Dans le cadre du boulot, ça m'allait bien.

À mesure que l'histoire institutionnel de l'université fige une image convoquant une droiture morale, l'histoire vécue me glisse entre les doigts comme le sable sur la plage. Dans ce même temps, je commence à m'entretenir avec les habitants des lieux : étudiants, agents administratifs, anciens, enseignants. Je leur pose une question simple, comment êtes-vous arrivés à Lyon III ? Et que pouvez-vous m'en dire ? Les moments forts pour vous etc. Systématiquement, ils et elles vont me répondre en situant l'université sur l'échiquier du paysage politique.

Les récits vont se déplier en partant d'une assignation politique que certains vont déconstruire et d'autres confirmer, tout en relativisant. Les luttes politiques deviennent un arrière plan de l'histoire qui constitue l'université. Depuis son origine et sa scission d'avec des disciplines considérées plus à gauche, elle incarne une posture de droite et d'extrême droite dans l'imaginaire collectif.

Un réel stigmate dont l'emprise constitue un poison ou fantasme selon les points de vues. Le sujet de cet héritage politique s'impose et occupe une place hégémonique dans les récits de mémoire.
Mais le sujet embarrasse, en parler est gênant pour l'image, le nier semble tout autant embarrassant. Comme un éléphant dans un magasin de porcelaine, impossible de gommer l'existence du sujet. Aussi, pour filer la métaphore animale, celle du lion s'impose pour incarner le sujet. Les lions trônent en leader incontestés de la capitale des Gaules, figures de la chrétienté, blasons de multiples institutions.

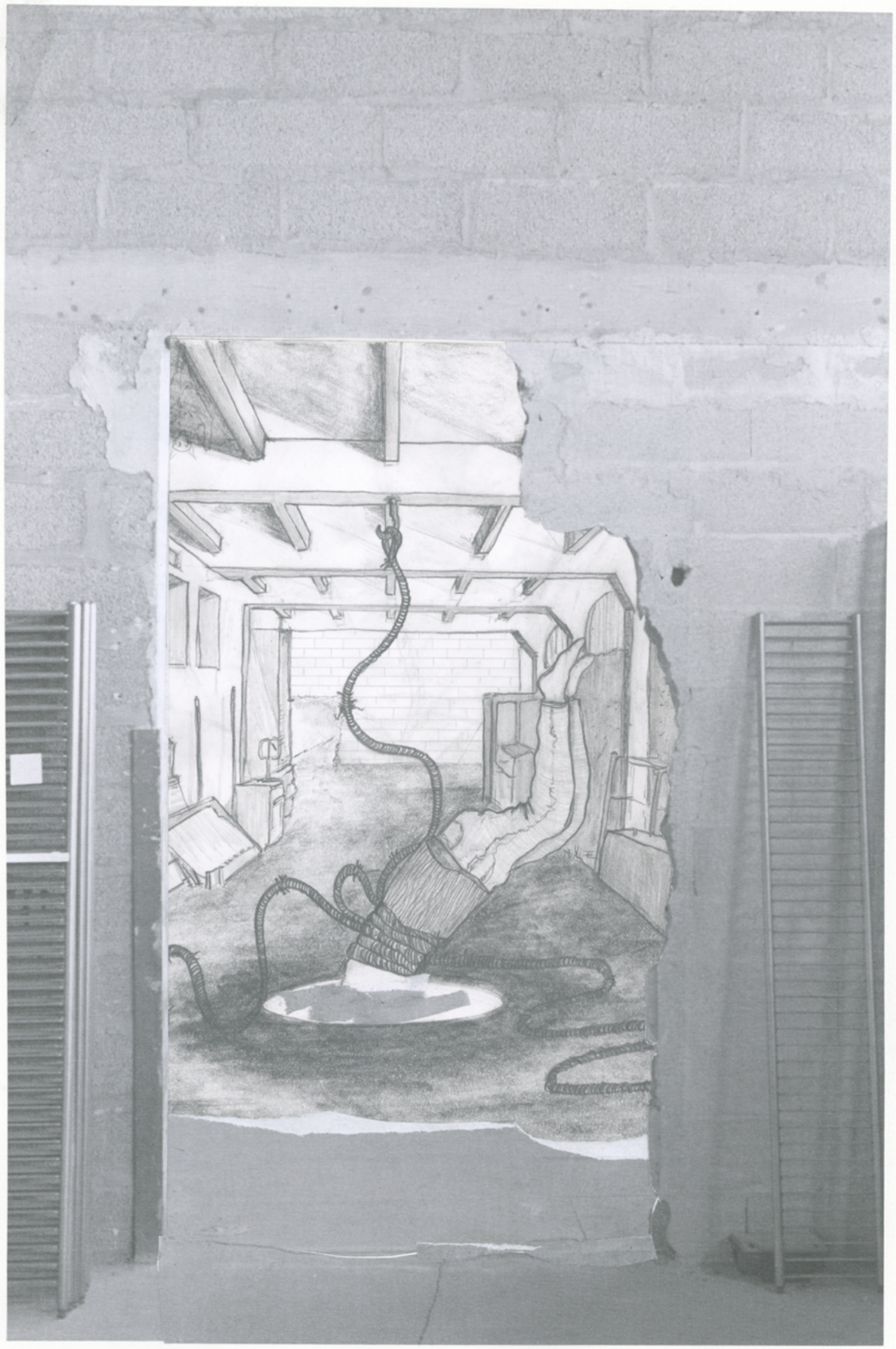
Ils vont devenir ici le motif variant selon les évolutions de cette représentation politique de l'université. Le jeu s'installe entre l'architecture, les récits, les ambiances et ces lions empruntés à l'histoire de l'art et du commerce.

Des « lions » universitaires revendiquent-ils l'héritage de l'histoire ? Combattent-ils pour que perdurent des idées fondatrices ou pour que meurent les assignations politiques ? Y-a-t-il une histoire hégémonique étouffant d'autres récits ? Les tribus naissent et luttent dans une géographie de territoires à conserver et à conquérir. Notre lion des origines est flanqué d'un héritage de droite et du chiffre III.

Ce marqueur et cette identification fabriquent les fondations de cette université. Si cette figure du lion est un emblème incontesté, la fabrication de son récit constitue une tension et la reconstitution du puzzle est compliquée. Si certaines pièces du récit fondateur alimenté par des courants extrémistes sont présentes dans l'imaginaire collectif elles semblent se perdre dans la complexité des changements d'époques et de leurs mises en récits.

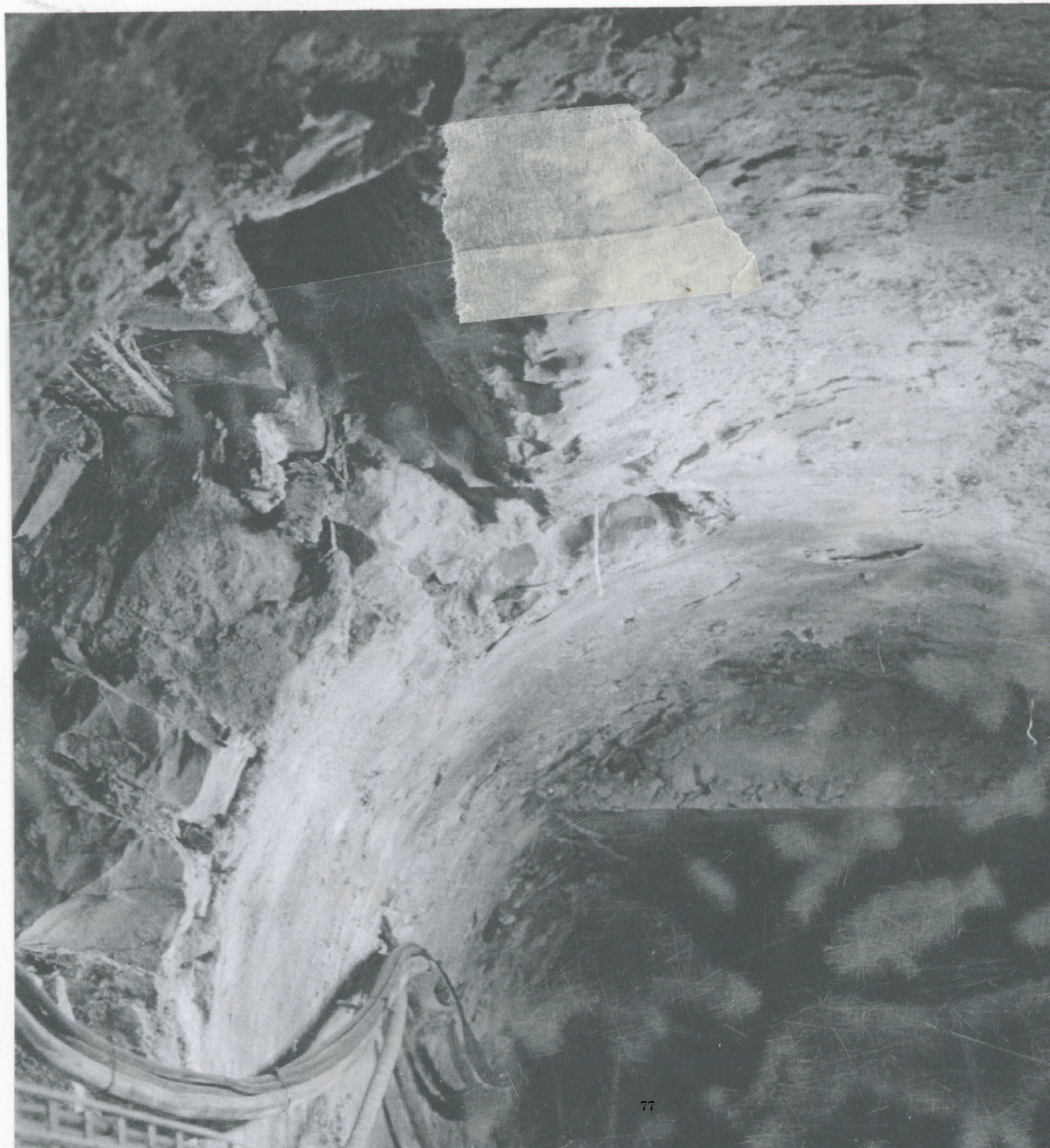
Quand un fragment du puzzle est trouvé, son imbrication dans la figure originelle du lion universitaire semble impossible. Celle-ci a disparue. L'université s'est-t-elle défaite de son assignation ? Une série de Métamorphoses transfigure la bête et trouble son image. Alors, de quoi faut-il ce souvenir d'hier et d'aujourd'hui pour composer l'histoire universitaire ?

Mon père j'arrête la fac, il me tue.



Mon daron si je lui ramène un contrat d'Universal Music, il s'en fout.

Nous mangions des repas froids dans les salles de cours entre midi et deux. Nous mangions vite, puis elles remettaient leurs écouteurs. Ça me culpabilisait de ne pas avoir envie de discuter. Nous avons été pris dans la compétition, nos concours, nos dossiers. On n'a pas été cool entre nous, stressés par le futur.



Il y avait une relation au nom Jean Moulin, une distorsion entre la réputation et sa réalité.



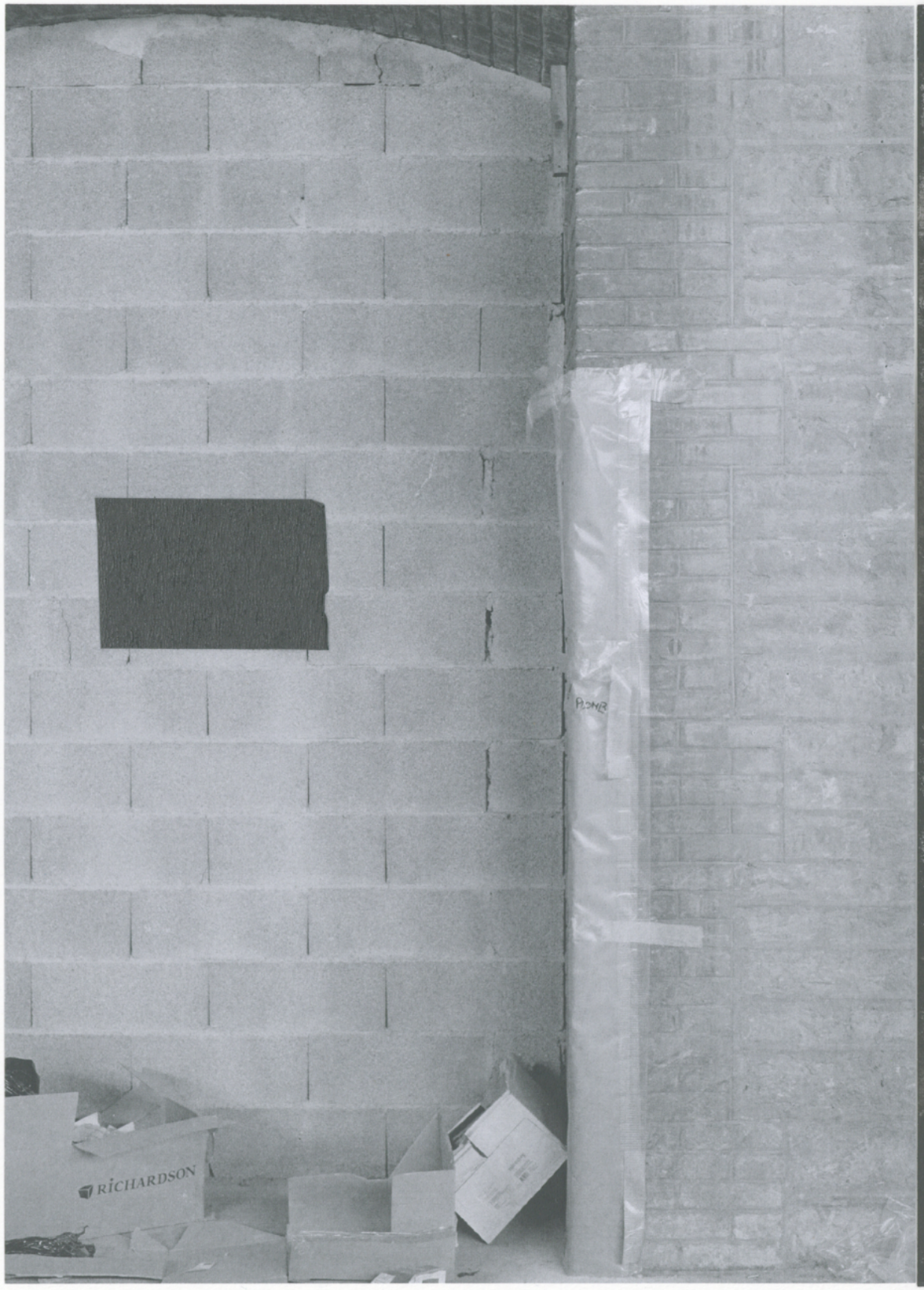
La minorité d'extrême droite a entaché la maison.

Le nom influence l'institution, d'avoir un héros de la résistance, ça créé des devoirs, des obligations morales.



Un contrat moral entre les usagers et l'établissement.

Il y a des valeurs permanentes, nous sommes à cent mètres de la prison de Montluc,



une proximité géographique et symbolique ! Conventionner avec eux, c'est une logique de porosité.

Il n'y avait pas d'affrontements physiques mais on collait des affiches.



On en avait fait une avec pour titre « Savoir désobéir » à partir d'un négatif d'un portrait de Jean Moulin que sa fille nous avait prêté.

Je crois à la résonance des lieux. D'une manufacture des tabacs à une université,

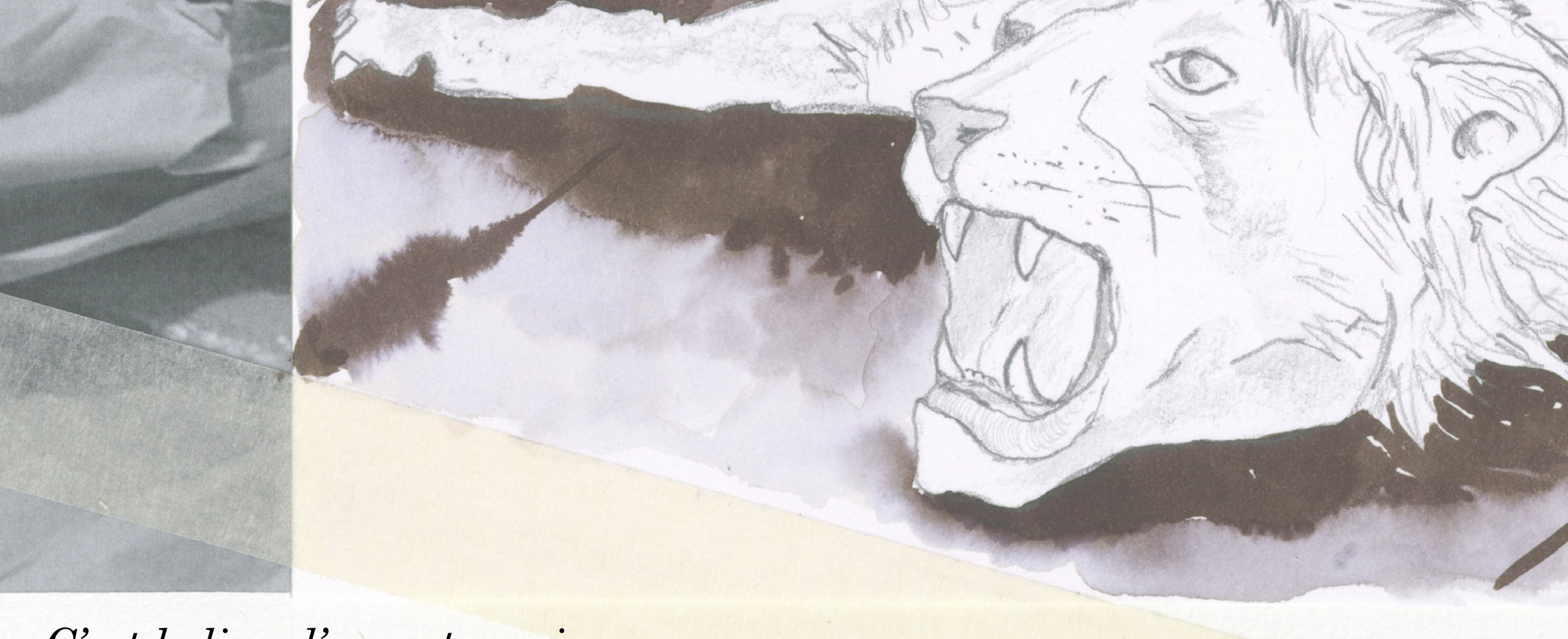


un lieu de production de labeur, nous sommes passés de la feuille de tabac à la feuille de recherche.

Le magistère morale que l'Université exerçait sur la ville



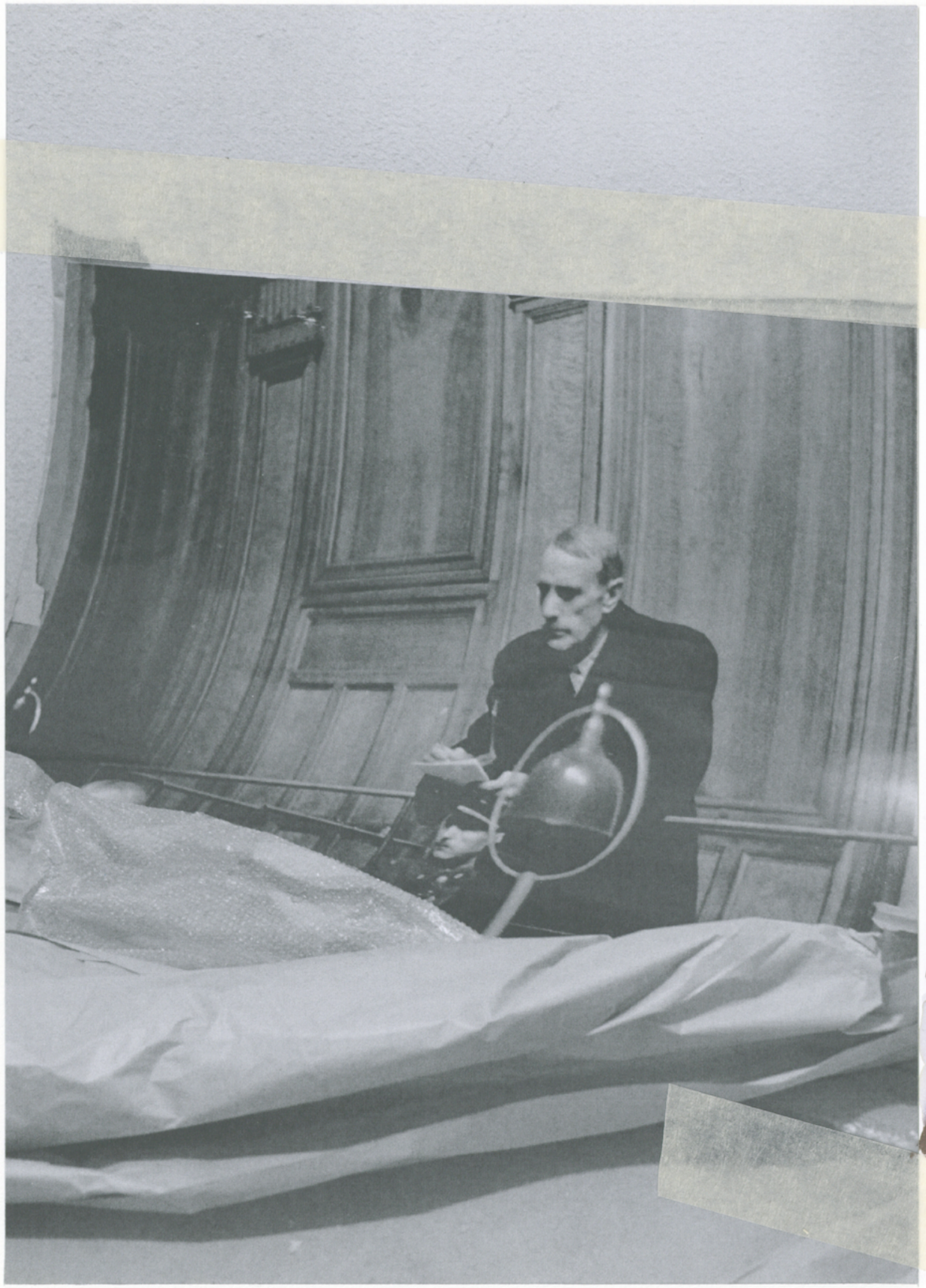
s'est effondrée quand elle s'est déplacé en périphérie.



C'est le lieu d'un entre-soi négatif qui a pu être pesant. Ça s'est matérialisé dans un événement organisé par l'asso étudiante la corpo. Le plus grand gala de France ! Certains ont reçu des cartons de non-invitation. Ceux qui l'on reçu étaient arabes, noirs ou gros.

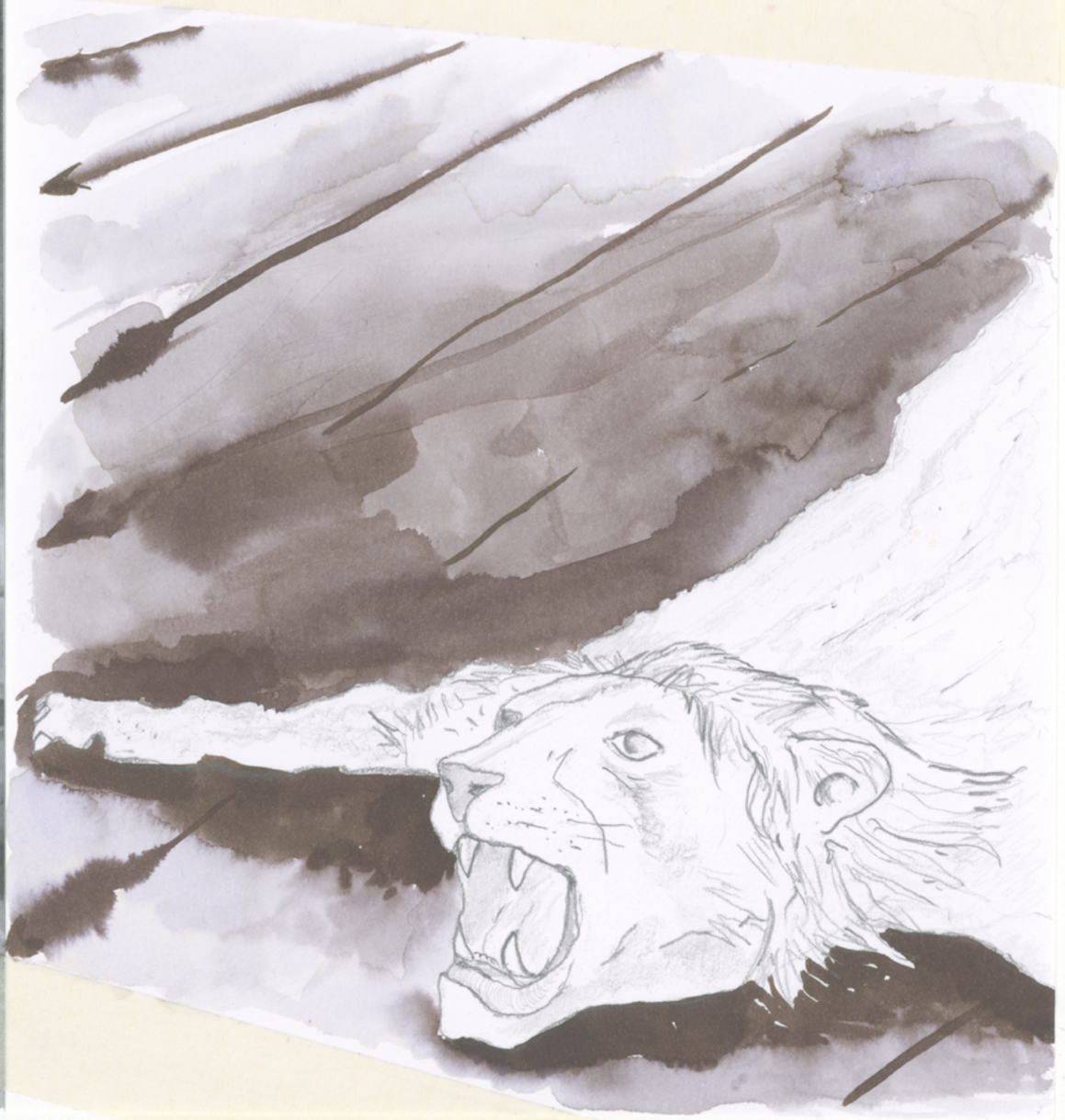
La mienne on me l'a remise en mai propre : « J'ai une enveloppe de la Black List à te remettre. Je ne voulais pas acheter un timbre ». L'Université a réagit en interdisant la tenue du bal dans ses murs.

Aujourd'hui les formes de l'engagement des étudiants ont évolué,



ils réagissent plus sur des sujets de fonds comme l'inclusion, le sexisme, l'égalité.

Ma mère travaillait à Lyon II, quand elle a vu l'annonce elle a pensé à moi.

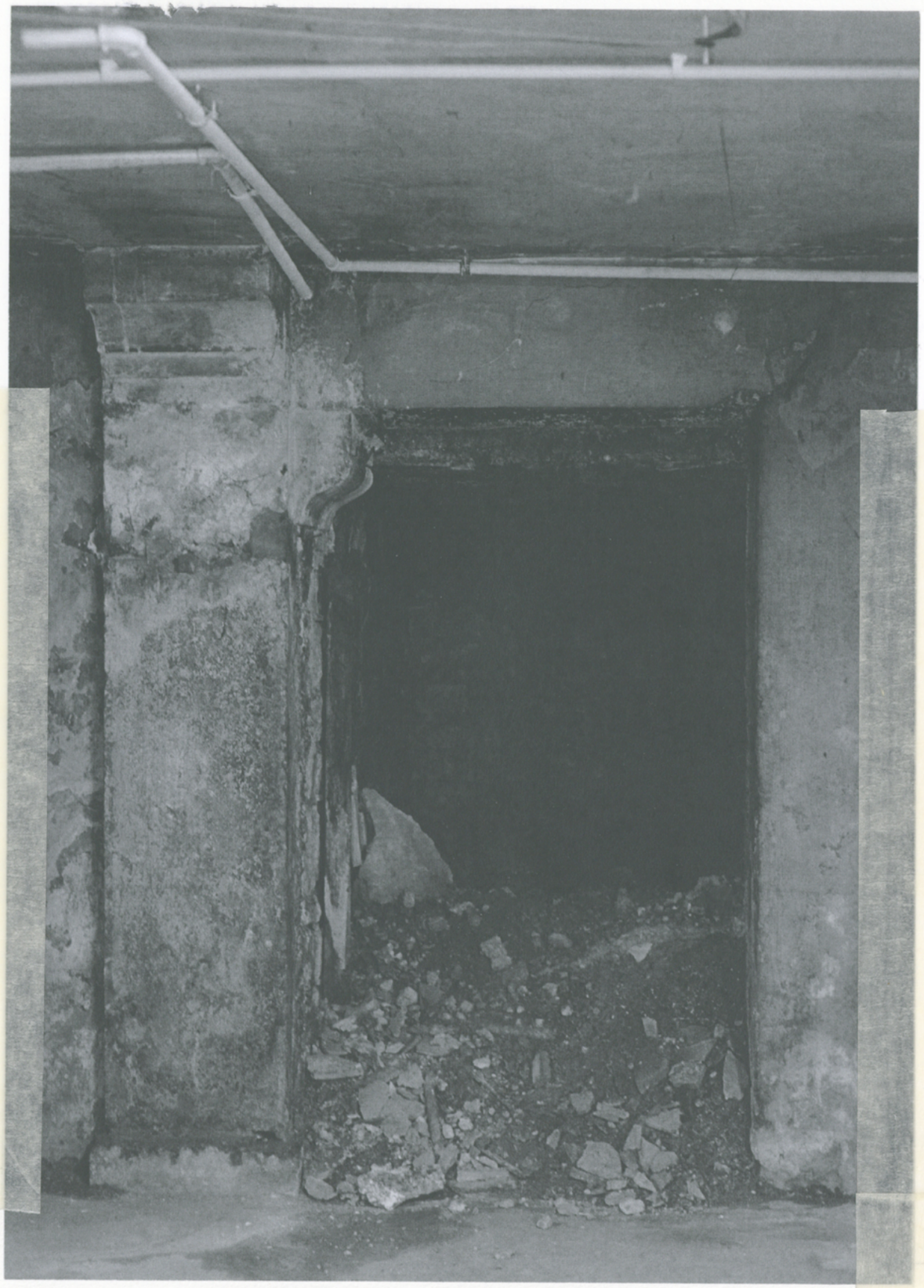


Elle m'a dit t'aime bien conduire ? Ils cherchent un chauffeur à Lyon III.



En 2021, je me retrouve en fac de droit dans un amphi avec beaucoup de garçons en costumes cravates et peu de mixité sociale. On se faisait tracter par l'extrême droite. Ça nous mettait dans une ambiance d'angoisse. Et sur les murs constamment des affiches de Zemmour [lors de la présidentielle].

Le covid est passé par là. Moins de réunion, plus de visio, donc moins de travail pour moi. C'est frustrant.



Ici, on se sent bien comme dans une famille.

Je suis sensible à la politesse mais avec le patron, s'il est en discussion je m'éclipse sans dire au revoir.



C'est peut-être le service militaire qui fait ça et ma patience.

Lyon III c'est une mentalité de droite qui correspond à mon service militaire.



Ça se traduit dans l'organisation et dans la façon d'accueillir les gens. C'est carré.

Chez les lyonnais, Lyon III a une image… comme si c'était dans l'imaginaire…



très…, un peu à droite. Et nous, c'est comme si nous étions l'élite.

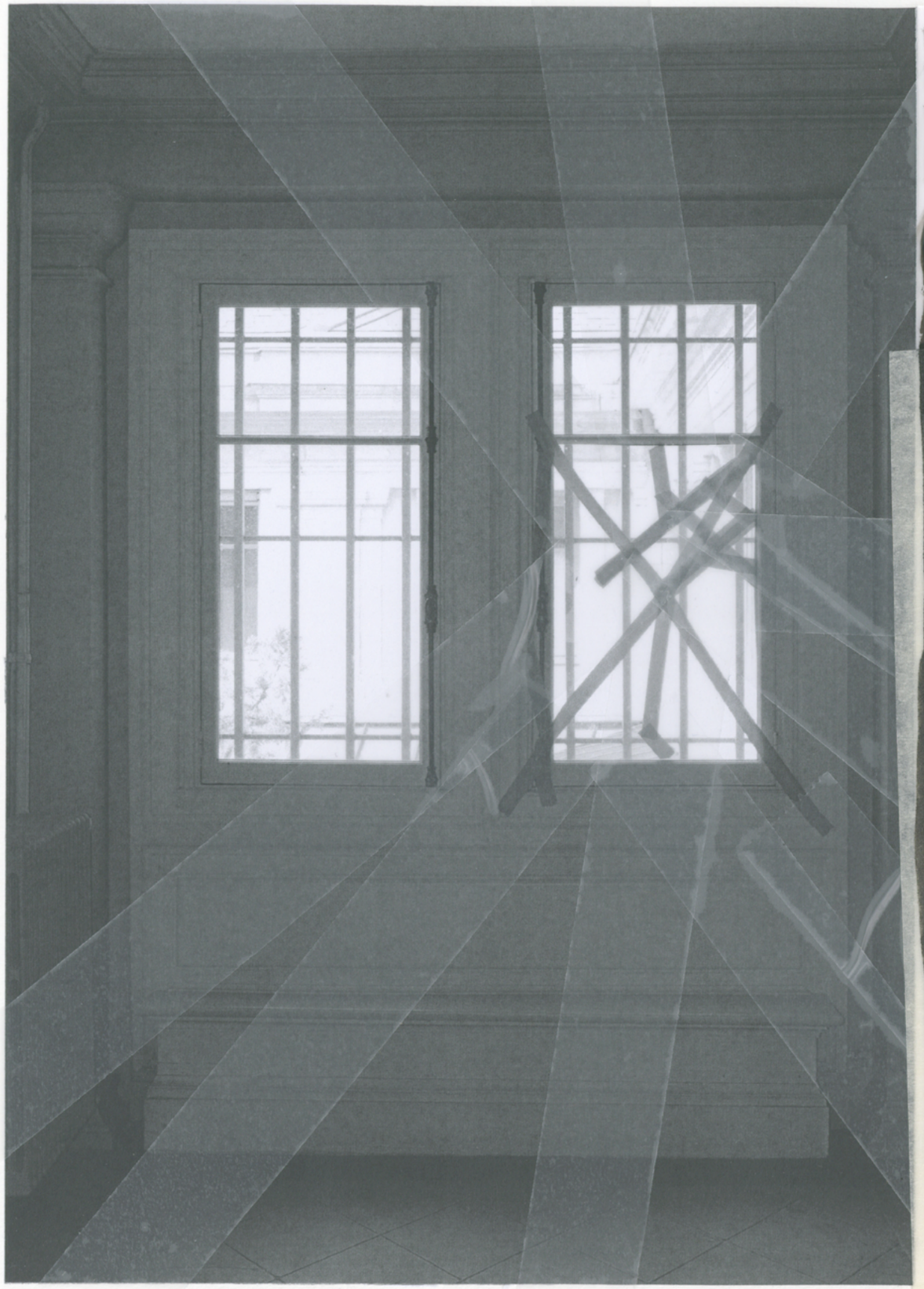
UN UNIVER-

PÈRE SITAIRE

Elle qui se sent si étrangère à ce monde universitaire, songe à renoncer. Comme absorbée par la béance de la faille, elle lâche à son professeur l'imminence de son abandon. C'est un grand monsieur, l'un des pères fondateurs de l'université. De son envergure, souvenez-vous de ces hommes des années 1970, dans un costume trois pièces et drapé du prestige de la création de l'université Jean Moulin, l'homme lui dit simplement non.

Le gouvernement Pompidou lui a demandé de travailler la scission, ce qui va à la gauche, ce qui va à la droite. Ainsi commence l'Histoire, sous une pluie de menaces de mort l'homme exerce sous protection policière. Il n'est pas du genre à qui on met la main sur l'épaule s'amuse-t-elle. Elle s'accroche. À l'entrée de l'Université, un groupuscule d'extrême droite fait le service d'ordre, nous sommes dans les années 1980.

Ces trois premières années ici ont été pénibles. Elle se sent à distance de la vie étudiante qui lui fait peur.



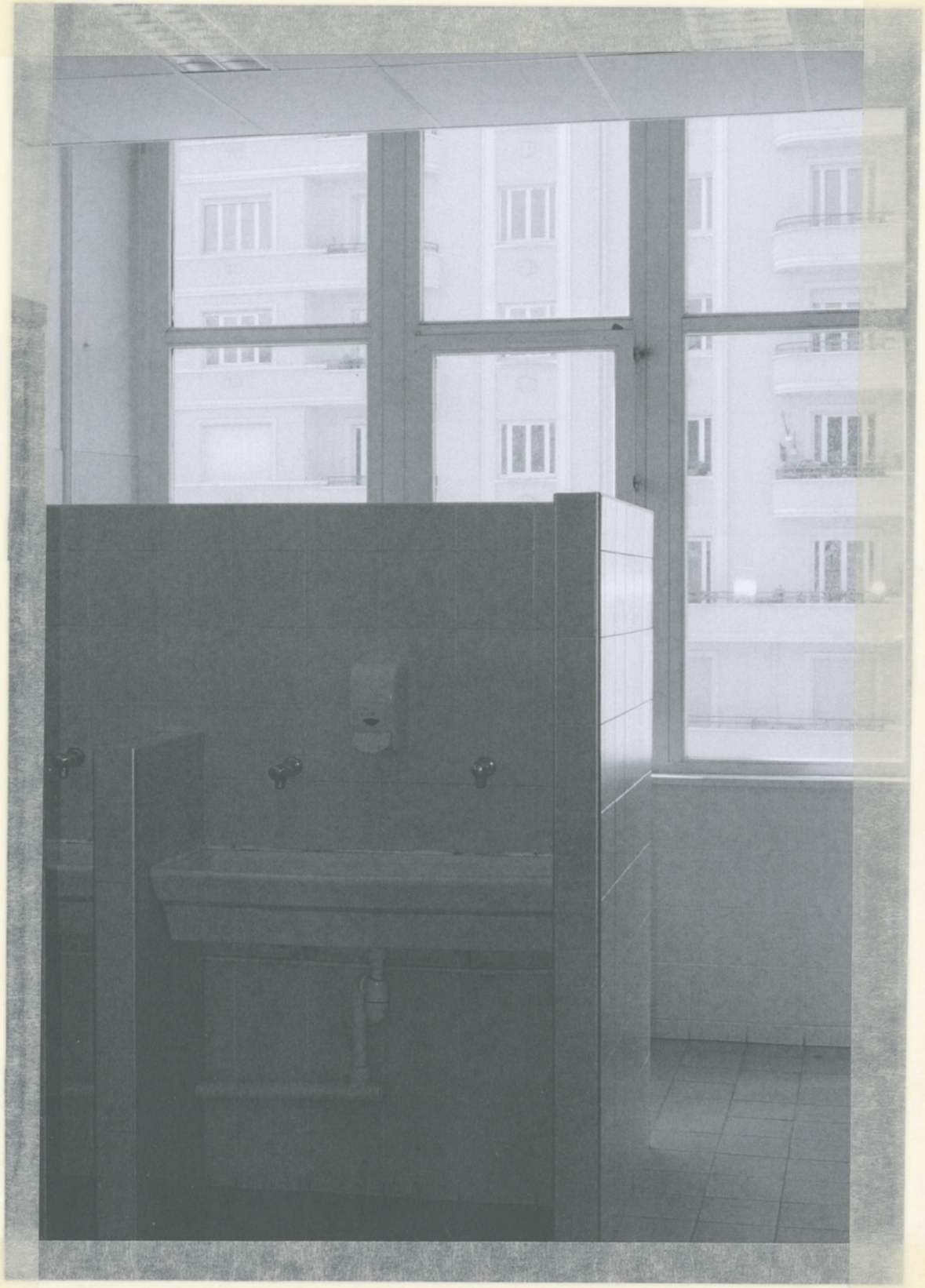
Elle ne sent pas non plus représentée par un corps professoral constitué que d'hommes.

Ici, j'ai l'impression d'être dans un village coupé de la ville. Il n'y a qu'une entrée



au centre du bâtiment. Les gens aiment ça, cette sensation d'être entre soi.

Je trouve marrant de regarder les tenues des étudiants, on peut présumer



de quelle faculté il ou elle est. On identifie assez vite. C'est la marque qui qualifie.

L'esprit de famille c'est la solidarité ! Nos étudiants sont de plus en plu assistés,



comme ces jeunes américaines qui attendent qu'on leur porte leurs valises jusqu'à leur taxi.

C'est une nouvelle étape à Lyon III, avec la manifestation contre les retraites, c'est la première fois de son histoire où l'université est bloquée. Deux sitting dans la cour, du jamais vu.

C'est là que la cocarde surgit [association d'extrême droite] pour débloquer l'université. Et que la jeune garde les repousse [association de lutte contre l'extrême droite].



J'aime les héroïnes nuancées.



Un ancien président disait que j'étais la maman de tous les étudiants.

Pour mon anniversaire, des étudiants m'offraient des pots de crème de marron.



Au moment de fermer l'université, le gardien faisait le tour en criant : « Y'a quelqu'un ? ».

On sait tous ce qui s'est passé par ici. Ici on n'a jamais fait de propagande politique,



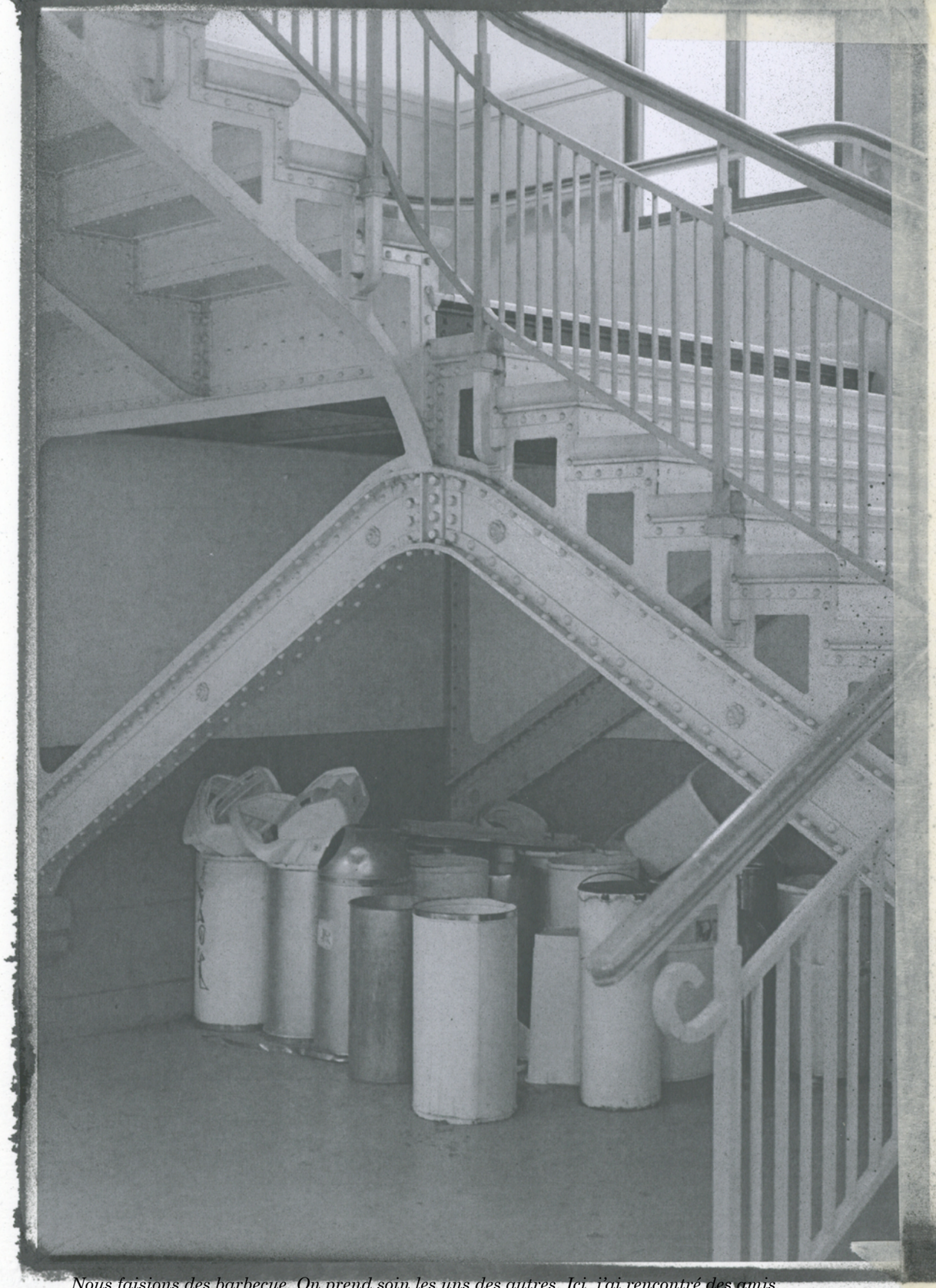
ni même été sollicité. On fait disparaître immédiatement les signes politiques comme les graffs.

Mon père était bibliothécaire ici, c'est comme ça qu'il a su



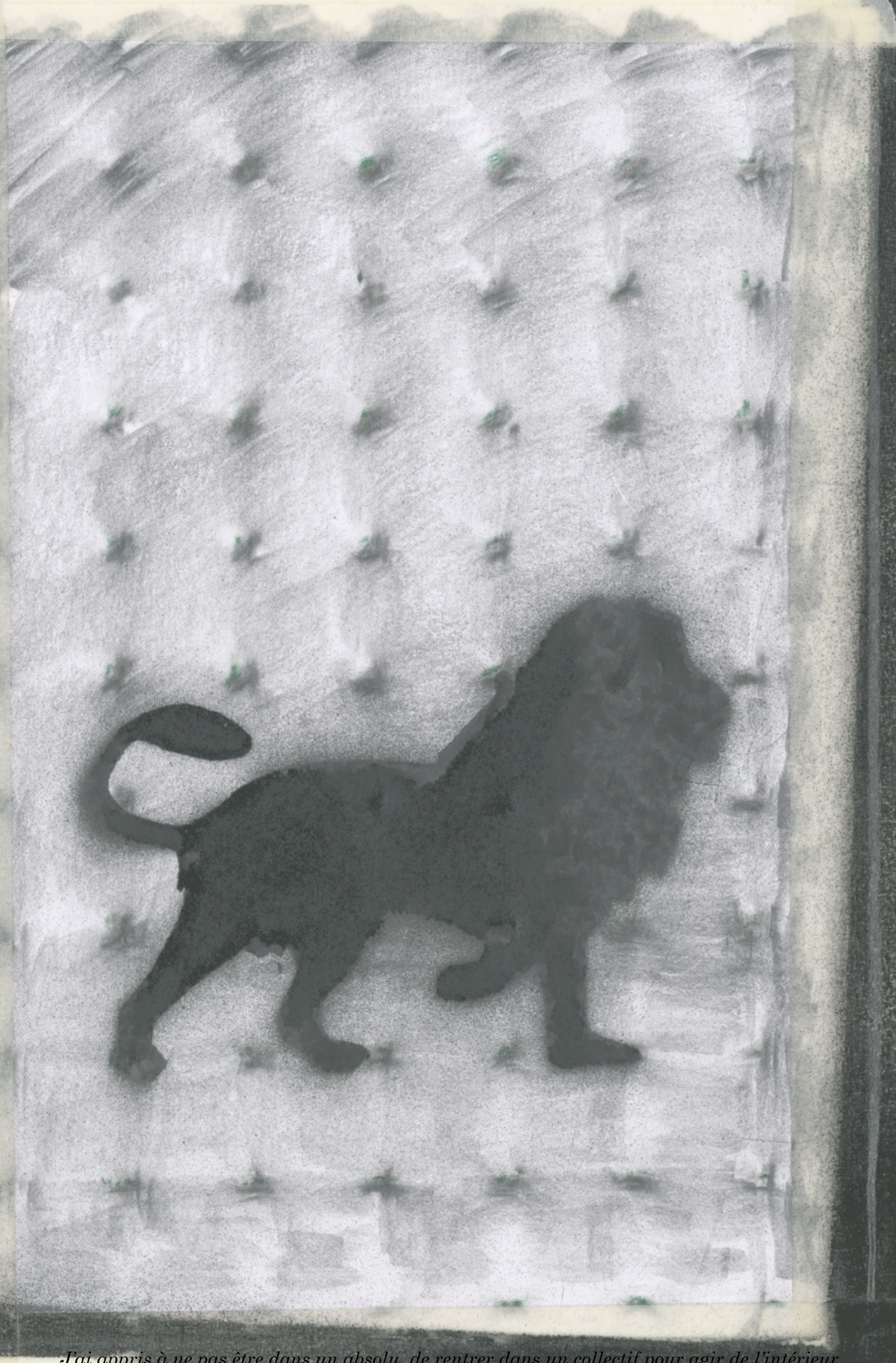
qu'il y avait la possibilité de faire un stage.

Il y a une approche familiale du service, nous fêtons les mariages, les naissances, les anniversaires.



Nous faisions des barbecue. On prend soin les uns des autres. Ici, j'ai rencontré des amis.

L'esprit de famille c'est quand il y a une demande, personne ne tourne la tête. On y va.



J'ai appris à ne pas être dans un absolu, de rentrer dans un collectif pour agir de l'intérieur.

J'étais originaire de Lyon, quand je suis parti de l'université de Paris Dauphine, on m'a dit que j'allais chez les fachos. Quand je suis arrivé les choses s'autodisolvait. Il faut lire le rapport Rousseau. Mais on a un marquage, c'est à dire l'université se dit à chaque fois on s'est libéré de l'extrême droite mais il y a des sursauts. Mais aujourd'hui leurs affiches sont arrachées dans la journée ! Avant ce n'était pas le cas.



En 2010, la carte de vœux de Lyon III avec des gens métisse a posé problème.



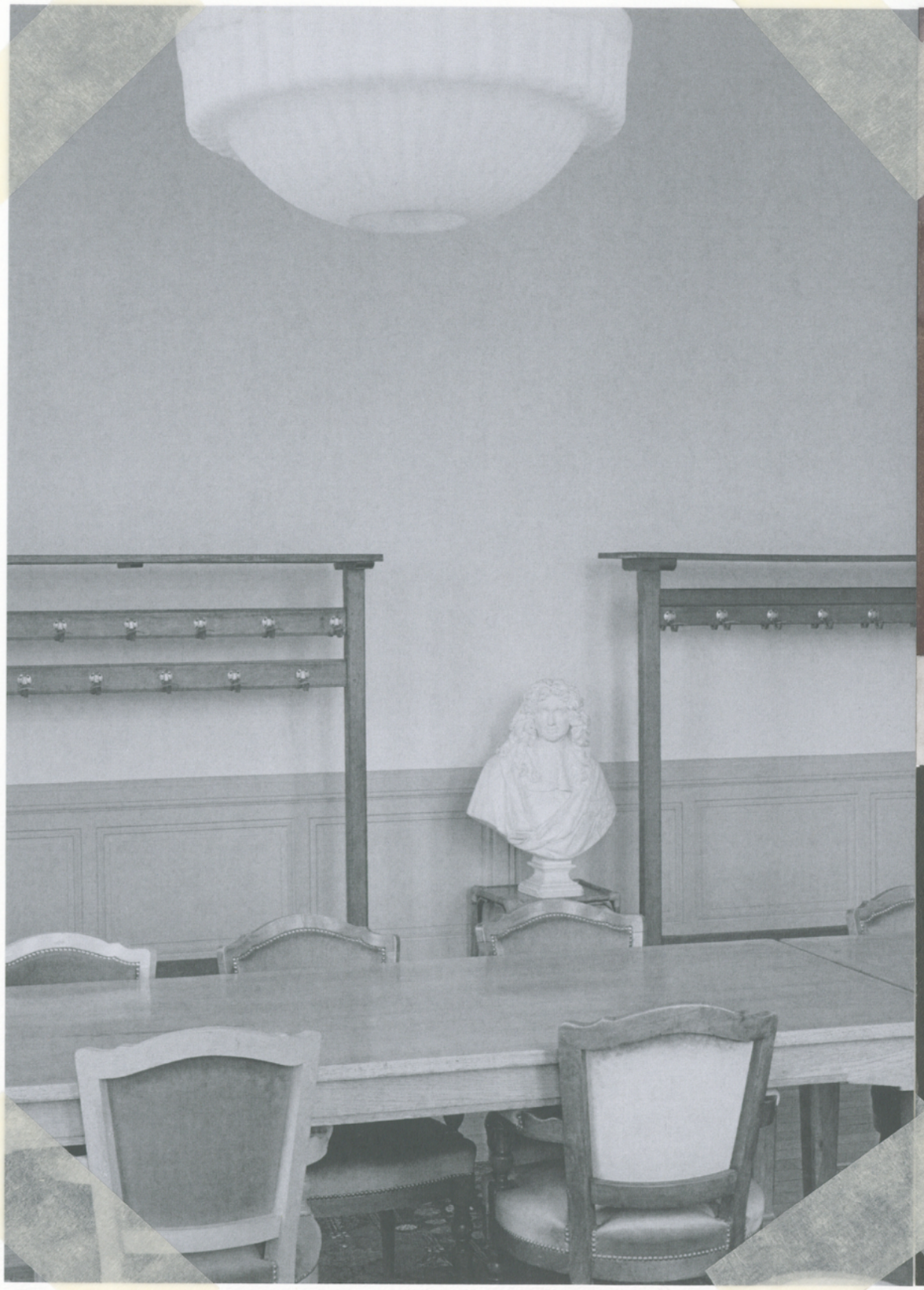
On nous a dit de mettre plus de blancs.

C'est une chance de travailler dans une université, car c'est un espace de liberté.



Il y a plein de possible si on n'est pas enfermé dans ses peurs.

L'esprit de Lyon III on le renforce depuis la scission.



Avec la période, la parole se libère.

Ici on veut la paix sociale. C'est la liberté nous dit-on.



Eque vel modis sae officip iscime sequia aut iunt qui num aut veliquossed

DE MÈRE EN FILLE

Dans les bars en ville, il se dit que
Lyon III est une fac de droite rumine-
t-elle. Mais si elle choisit Jean Moulin
plus que Lyon II, c'est qu'elle fume !
L'évocation même de la manufacture,
haut lieu ouvrier de fabrique du tabac,
l'a décidé à s'inscrire. En entrant,
elle se politise en construisant des
actions en faveur des étudiantes.
Heureusement que l'université
bouillonne de possibilités comme
l'action culturelle. Et ça la motive grave
d'accompagner des projets comme cette
médiation pour une exposition

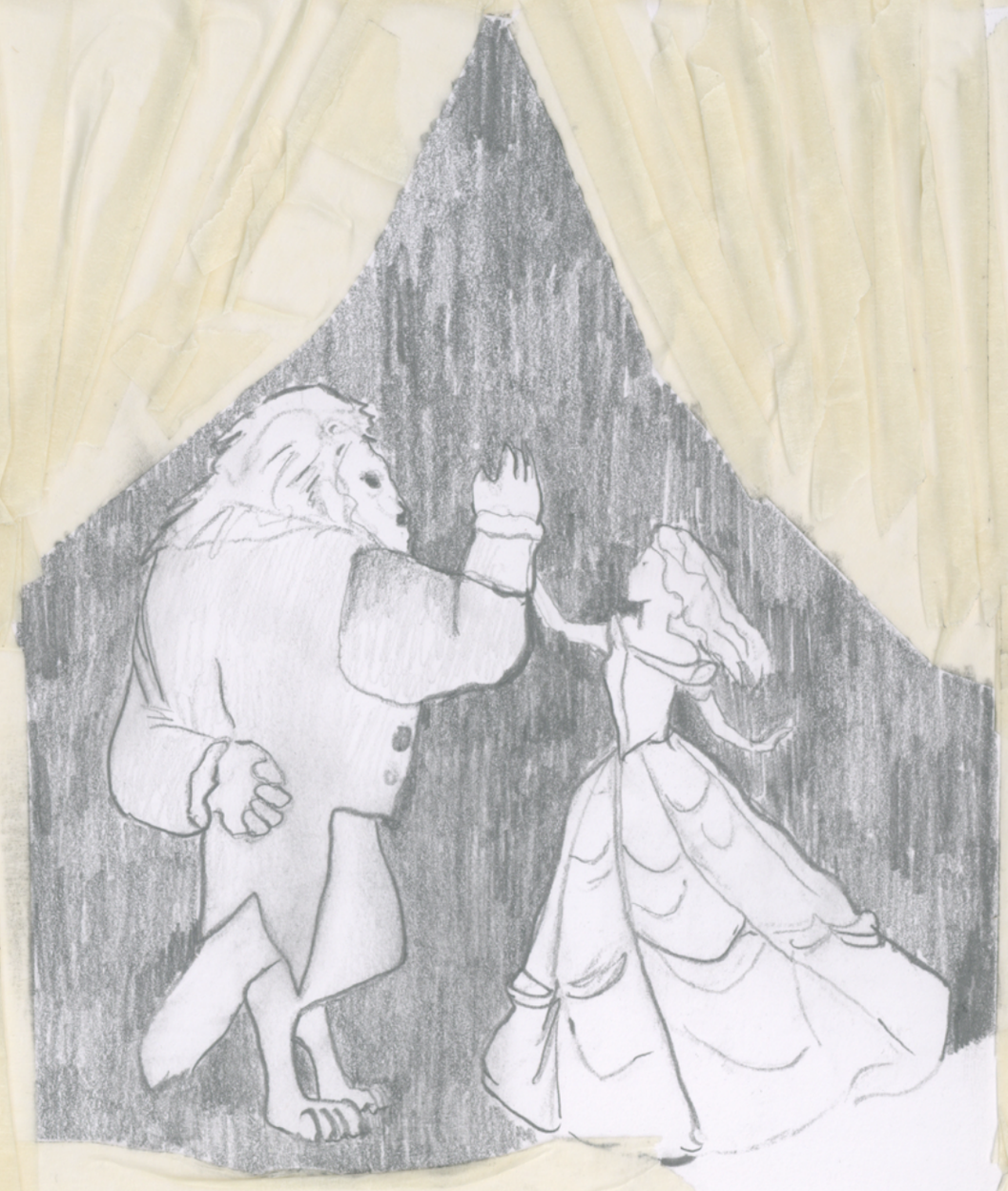
de photos géantes avec « des nichons de
toutes sortes ». C'est engagé dit-elle !
La plupart des étudiants sont surtout
a-politisés reconnait-elle, sauf ces
deux-là qui tractaient pour l'UNI
qui attaquent violement l'exposition.
« C'est de la merde, mais où va l'argent
public ! ». Comme pour minorer la
présence de la politique, elle dit qu'il
est temps de sortir du fantasme de
mai 1968 tout en remarquant que
l'année dernière pour la première fois
l'université a été bloquée lors des luttes
contre la réforme des retraites.

En commission disciplinaire, il n'y a pas de volonté de sanctionner lourdement.



Ils marchent sur des oeufs.

En 2017, l'Action Française a dénoncé un exposition « Art dégénéré, art de la honte ».



J'ai appelé la Licra à Paris qui seule à réagit. On a trouvé des croix nazi dans le livre d'or.

J'ai assisté à des recrutements d'enseignants qui ont changé la sociologie des disciplines.

Les gardiens d'une pensée droitière dans leurs engagements citoyens sont partis. L'universitaire ancienne formule qui est un notable de la ville de province.



La faculté de droit s'est réveillé avec ce colloque,



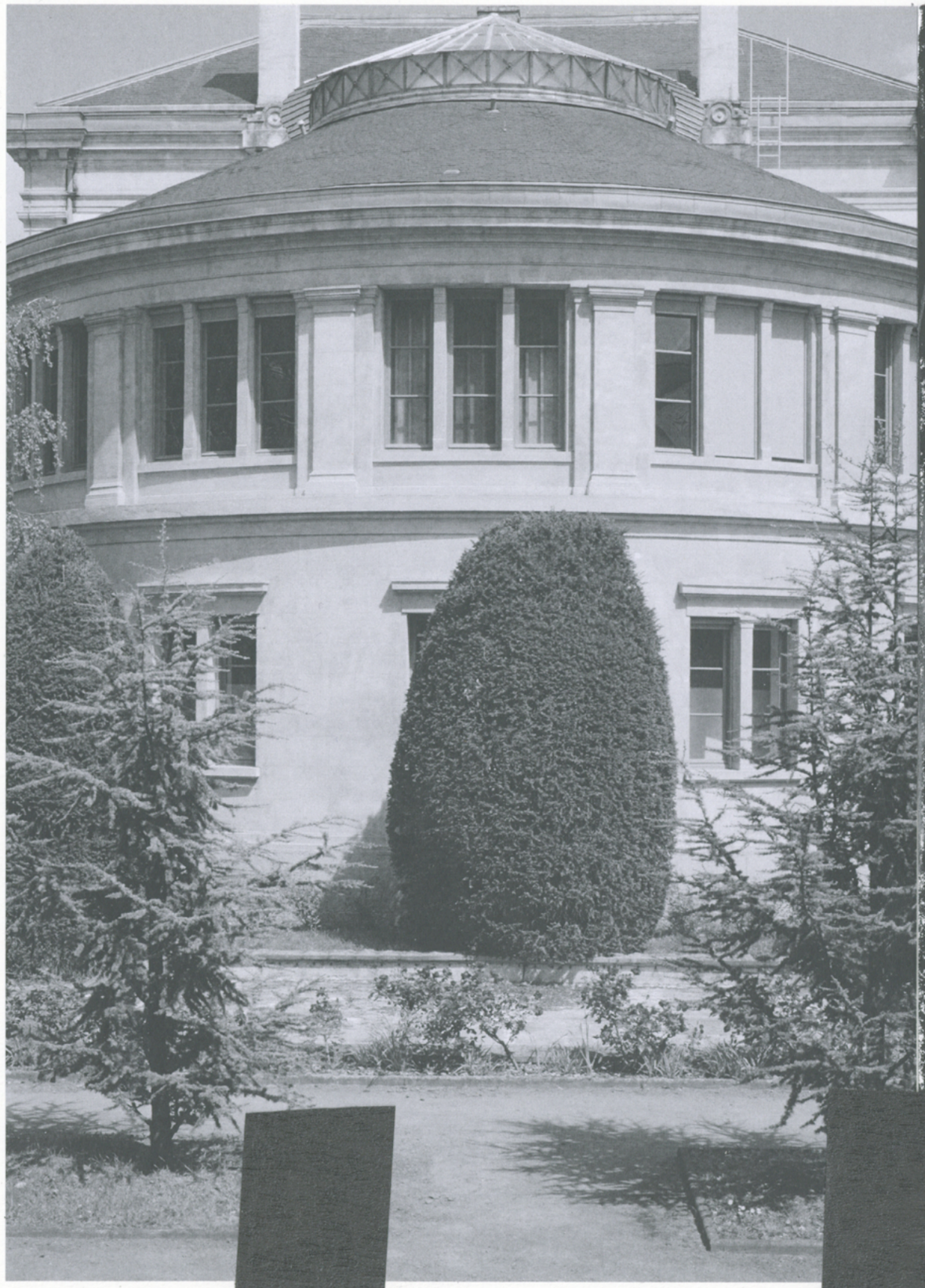
avec le procureur qui venait parler du procès de Klaus Barbie.

Il faut sortir du don contre don. Ici c'est soit tu es pour, soit tu es contre. Il n'y a pas de négociation.



On se plaint de l'apathie des étudiants mais que fait-on pour qu'ils aient un parcours sublimatoire ?

Lyon III porte le stigmate de l'extrême droite, mais nous nous en sommes libérés.



Mais elle revient de l'extérieur pour ne pas lâcher ce territoire.

Nous ne sommes pas une université des idées mais des compétences.



À force de vouloir être apolitique…

Dans nos échanges il y a
de grandes récurrences,
nous parlons philo du contenu
de nos cours, les approches
et en dehors des cours c'est
dystopique. Le monde actuel
et l'impuissance, l'angoisse
climatique liée à
l'angoisse politique.

L'inaction politique!
Nous partageons la même
angoisse et on s'y noie.
Mais il y a encore de l'utopie.
Le pouvoir de l'écriture et
celui de la philo d'avoir un
oeil critique sur le monde.

Et puis le rire,
je suis bonne là-dessus.

C'est une arme
et un signe
d'intelligence.



Je me sens ridicule après cette envie de transformer l'université en une sorte de place,

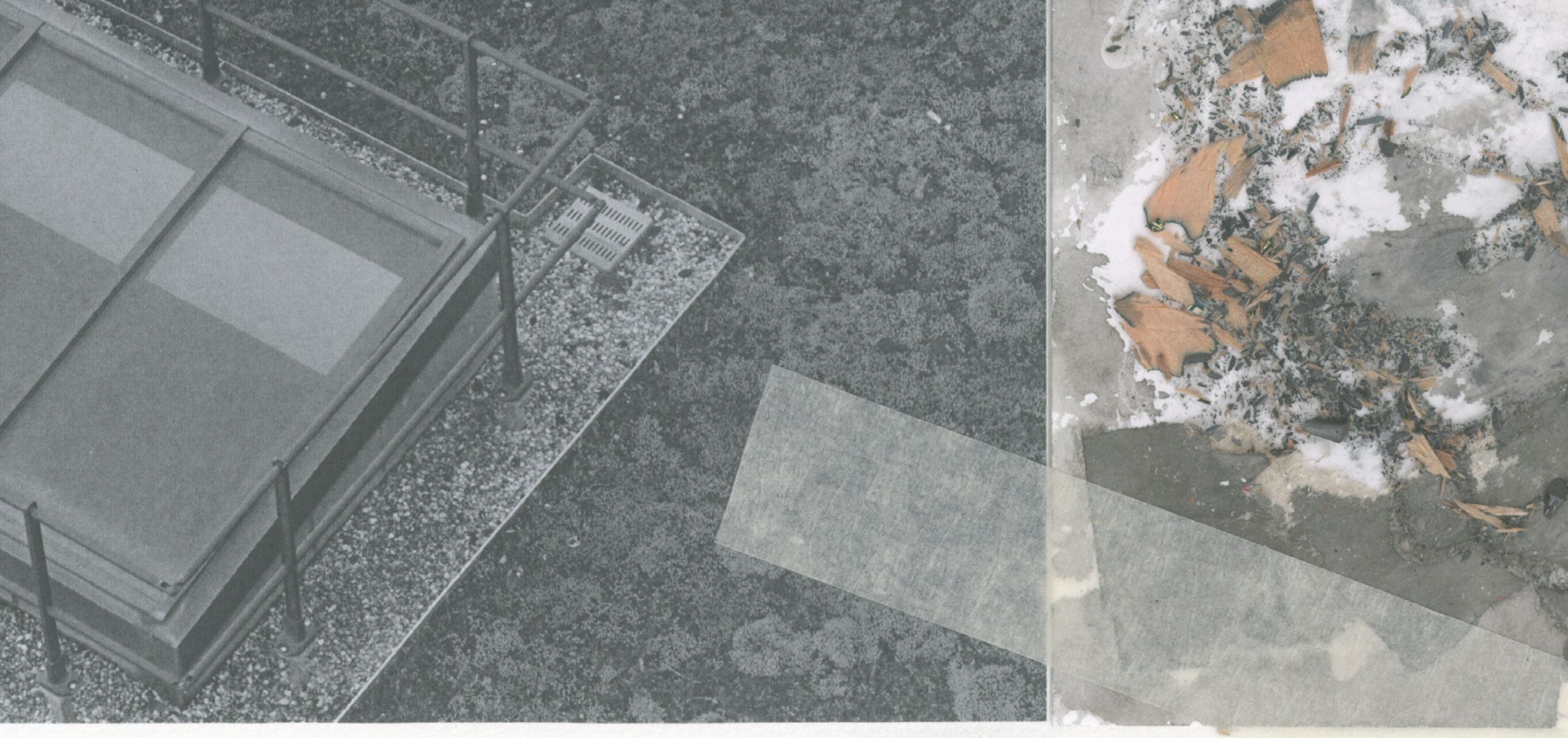


comme un lieu de rencontre avec la cité.

J'ai un parcours très studieux, pas festif. Il y avait une solidarité autour du travail



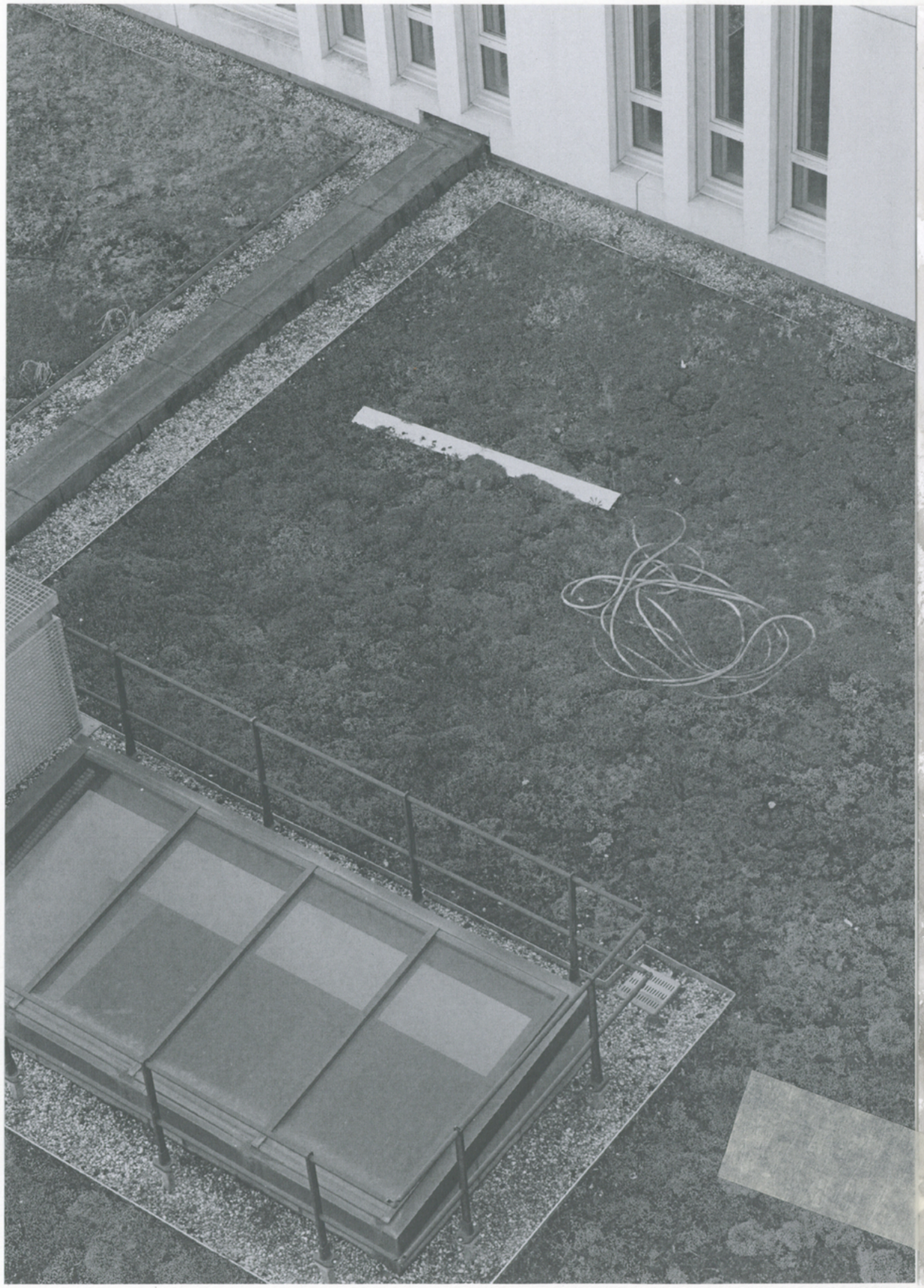
avec un entraide et des séances de travail à la bibliothèque universitaire.



Il y a une radicalisation.
À propos de cet étudiant d'extrême
droite passé en commission
disciplinaire, la commission
a jugé qu'il n'avait pas altéré
l'image de l'université

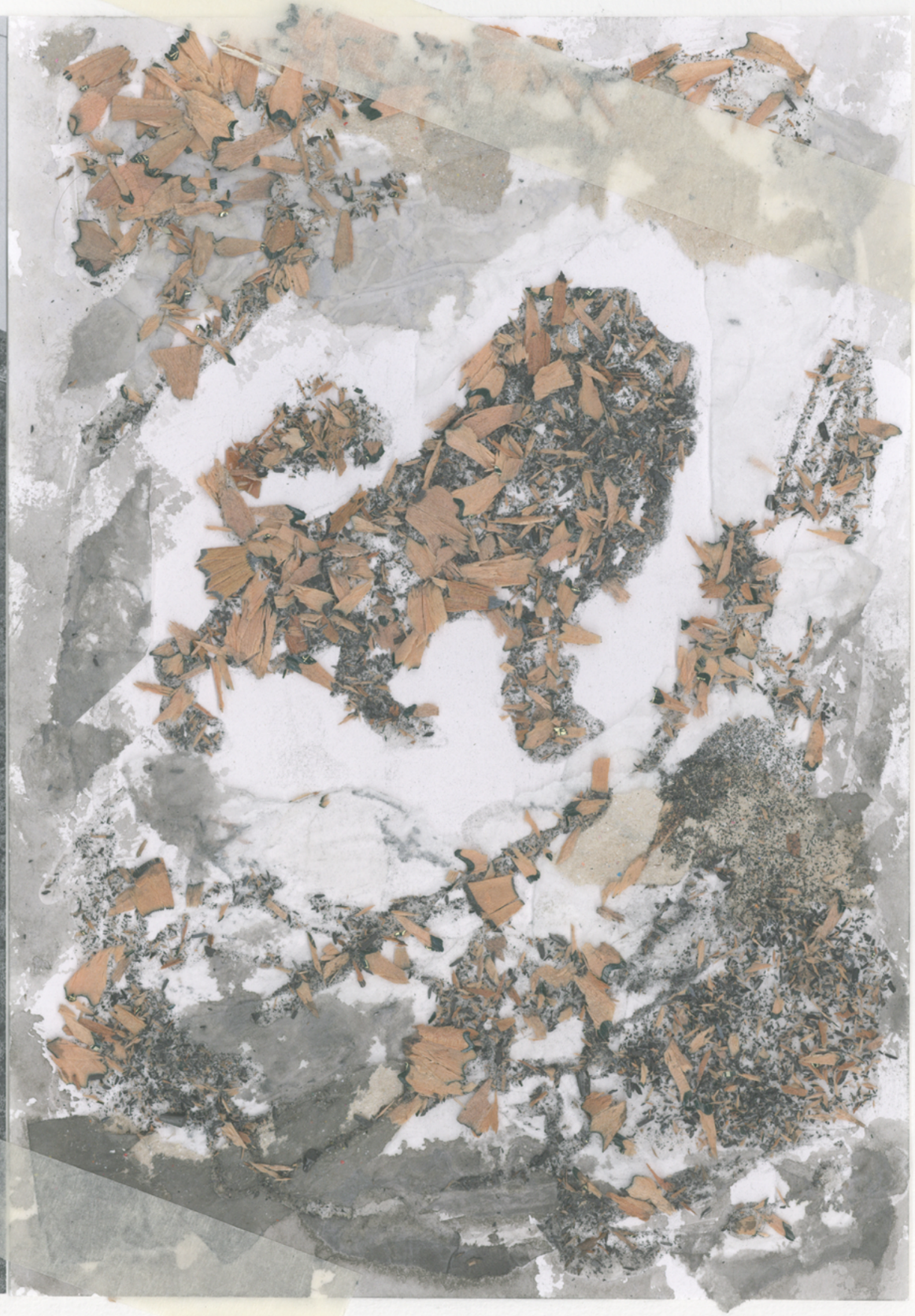
et les sanctions
sont proportionnées.
Il y a une hystérisation
des opinions extrêmes
pour mettre en difficulté
la présidence.

J'avais été heureuse en études ici, très contente d'y travailler aujourd'hui. En même temps,



j'ai un sentiment ambigüe, avoir été étudiante puis enseignante, j'ai l'impression d'être dans une boucle.

Méfiez-vous de moi car je perds la mémoire,



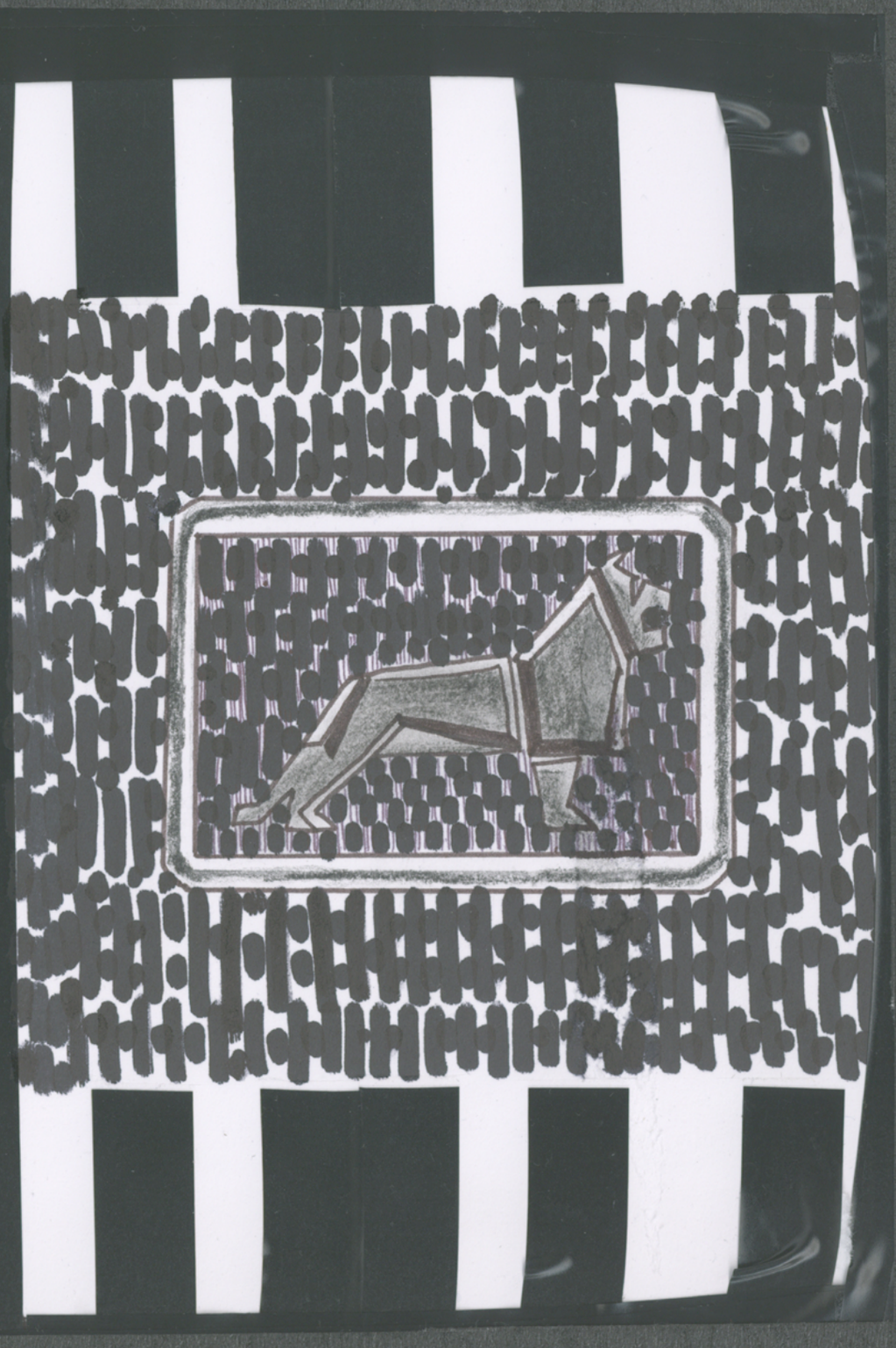
ça va être un problème pour vous.

J'ai eu des bonnes relations avec tout le monde, à ma retraite on m'a dit que j'étais respectueux.



C'est ce qui me reste de mémoire qui me fait parler.

Chez les médecins, on m'a dit que plus le cerveau est irrigué mieux on conserve la mémoire.



Il y a des soins alternatifs pour se souvenir.

Je perds mon équilibre dit-il en montant un volant de marches.





On m'a expliqué que c'est en lien en partie avec ma perte de mémoire.

Quand on se familiarise avec les profs, ils connaissent nos prénoms.



c'est comme se faire accepter dans une famille.

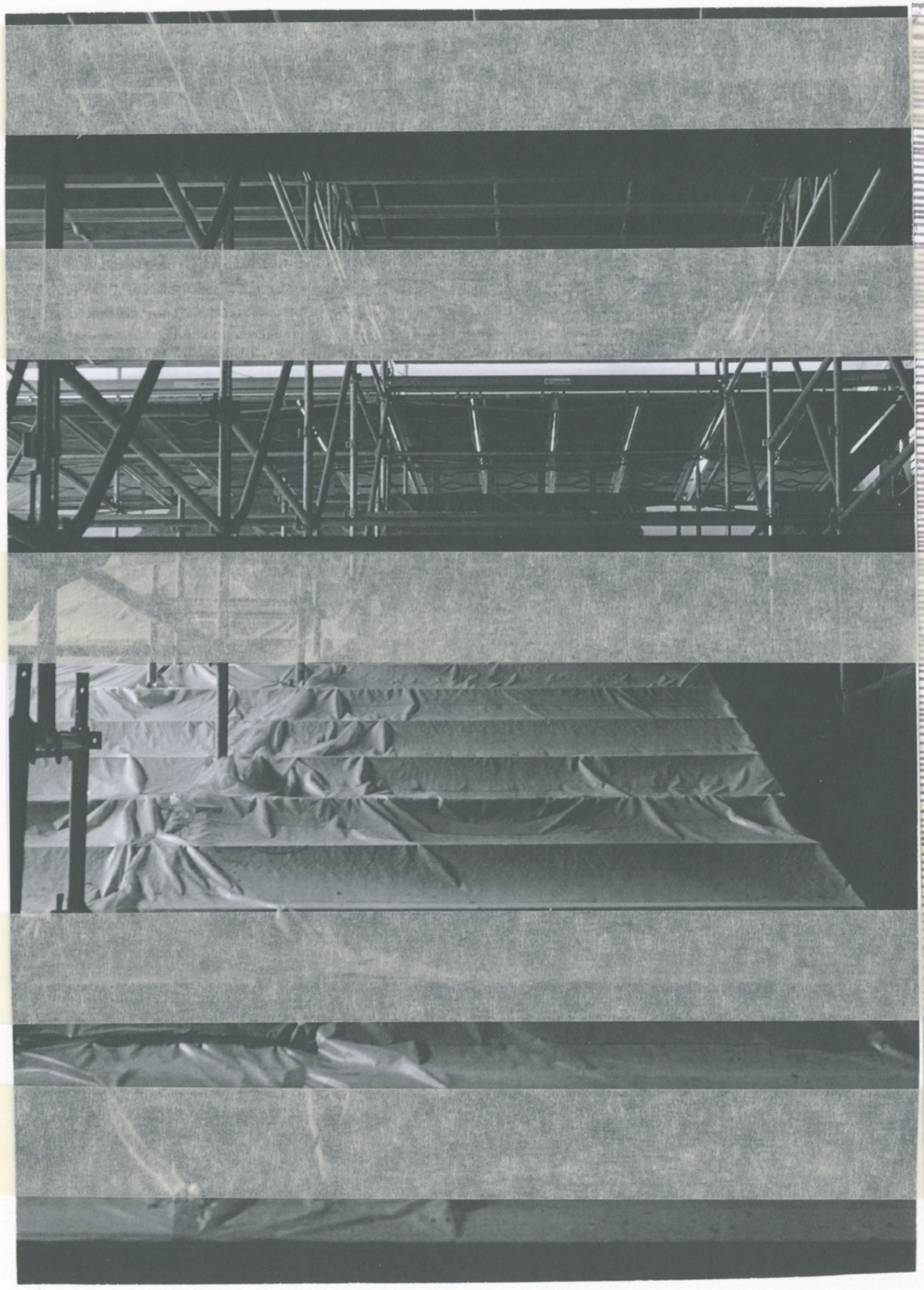
GAR-DU

Elle sort fumer une cigarette.
Depuis vingt ans, elle s'échappe, puis rentre dans le rang comme si elle savait très bien coller à une ligne rouge.
Couleur étrangère à l'image de l'université, tant la couleur dominante semble être celle de son origine même, un bleu de droite.
C'est ce qui accompagne sa représentation quand elle s'y présente pour un premier poste administratif qu'elle l'obtient. D'emblée, c'est la bagarre avec une organisation s'appuyant sur des dynasties. Elle lutte avec ses armes, celle de l'éthique.

DIENNE TEMPLE

Sa hiérarchie l'adore, ici tout est possible, il y a du jeu et du vide pour être créative. L'autre soir, à un pot de départ en retraite d'une collègue, elle retrouve des acteurs retraités avec qui elle a ferraillé. Tout le monde était heureux de se retrouver, ça a été un déclic pour comprendre que l'université est en partage. Et qu'elle, et quelques autres sont devenues les gardiens du temple. Maintenant elle se vexe si on dit que l'université est de droite, ça a changé affirme-t-elle en se revendiquant désormais « corporate ».
Elle ressort fumer une cigarette.

Tu es un petit manageur, sur le plan humain tu es au contact avec une diversité humaine,

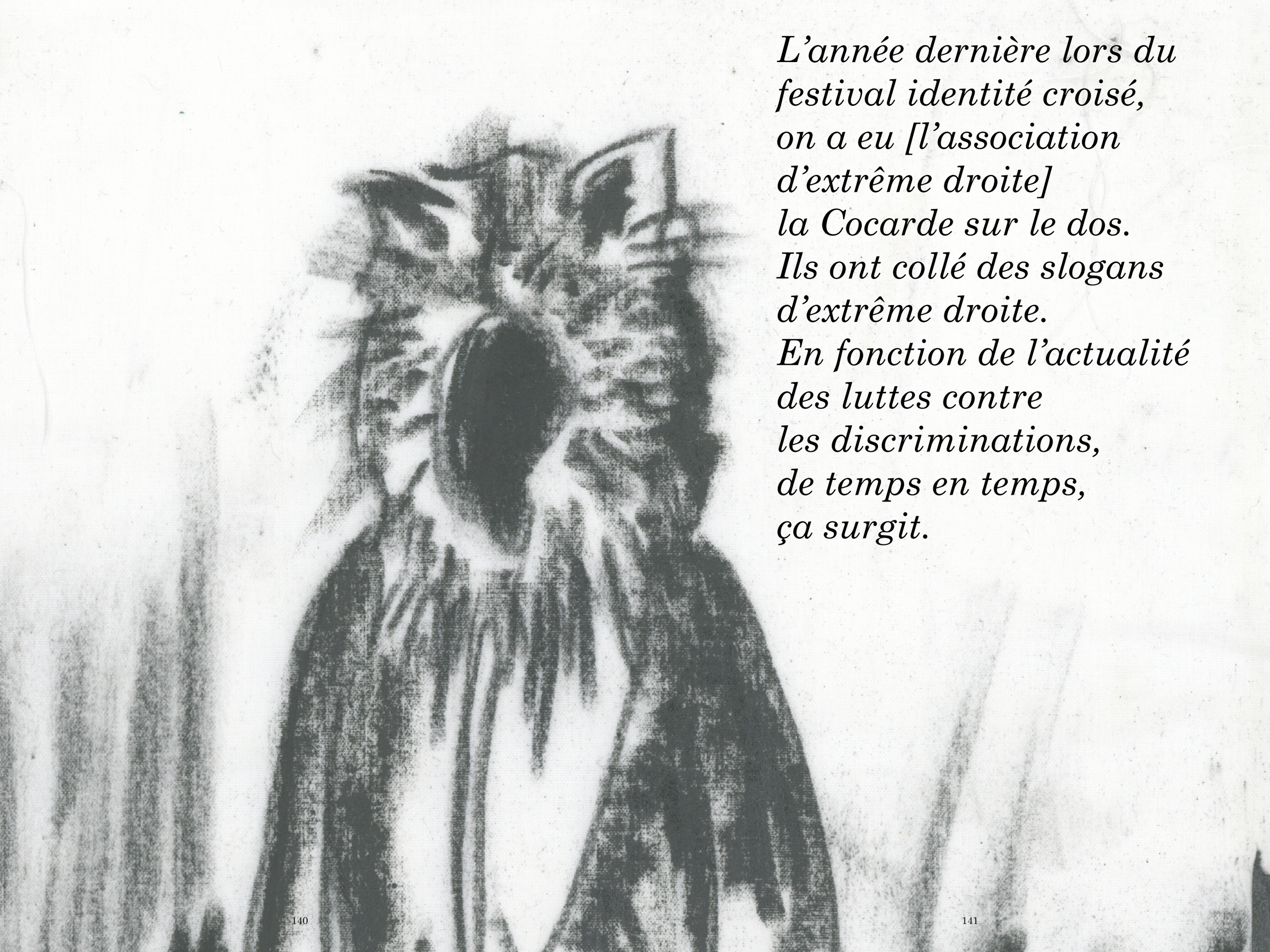


cette profondeur humaine ça compte dans mes expériences.

En passant de l'autre côté du miroir, de ne plus être sur scène, c'est de voir les coulisses



pour qu'un prof puisse faire son numéro. C'est une machinerie comme celle des théâtres du XIXe.



L'année dernière lors du festival identité croisé, on a eu [l'association d'extrême droite] la Cocarde sur le dos. Ils ont collé des slogans d'extrême droite. En fonction de l'actualité des luttes contre les discriminations, de temps en temps, ça surgit.

J'ai un rapport sentimental à la politique et je pense faire le bien à la communauté.



En face de moi il y a des gens dans l'opposition qui savent d'où ils parlent et ils tapent dur.

Une institution qui se convoque avec la figure historique de Jean Moulin,



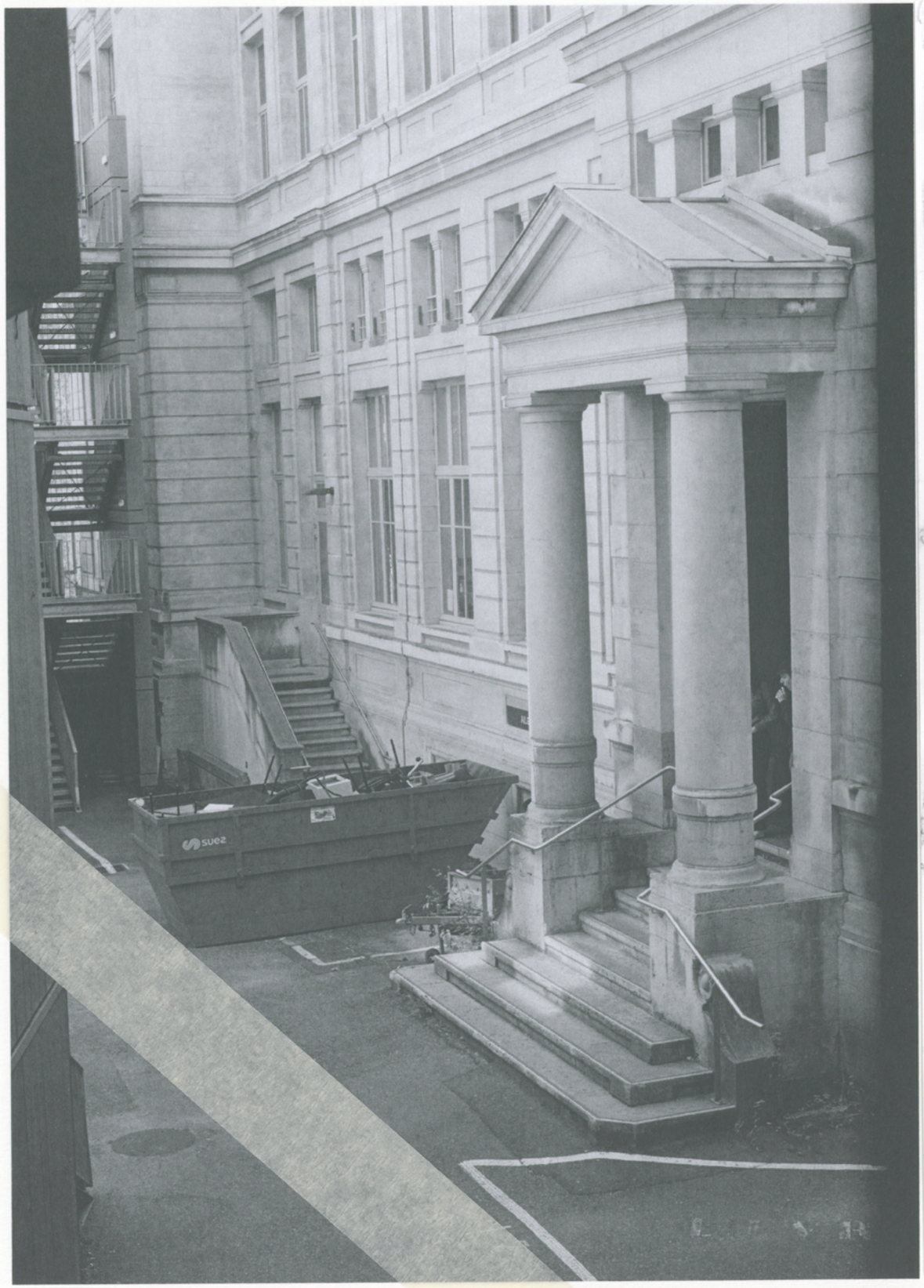
a une volonté de s'inscrire dans une histoire institutionnelle propre et vertueuse.



J'ai essayé d'apporter une autre manière de vivre l'expérience intellectuelle et universitaire. Pas dans la répétition, mais en rendant vivant le savoir et d'en faire un enjeu civique.

Construire des citoyens de demain, de les transformer en acteur.

Lyon III c'est l'amitié créatrice pour ne pas dire famille de coeur.



Si l"université est le centre de ma vie, c'est par nécessité.

J'ai choisi de faire ma fac à Lyon pour faire la fête. Je me rappelle que j'avais un peu honte de dire



que j'étais étudiant à Lyon III, car je savais que son image était de droite et d'extrême droite.

Mes profs m'ont révélé cette inspiration à enseigner. Ces gens-là j'ai envie d'être comme eux.



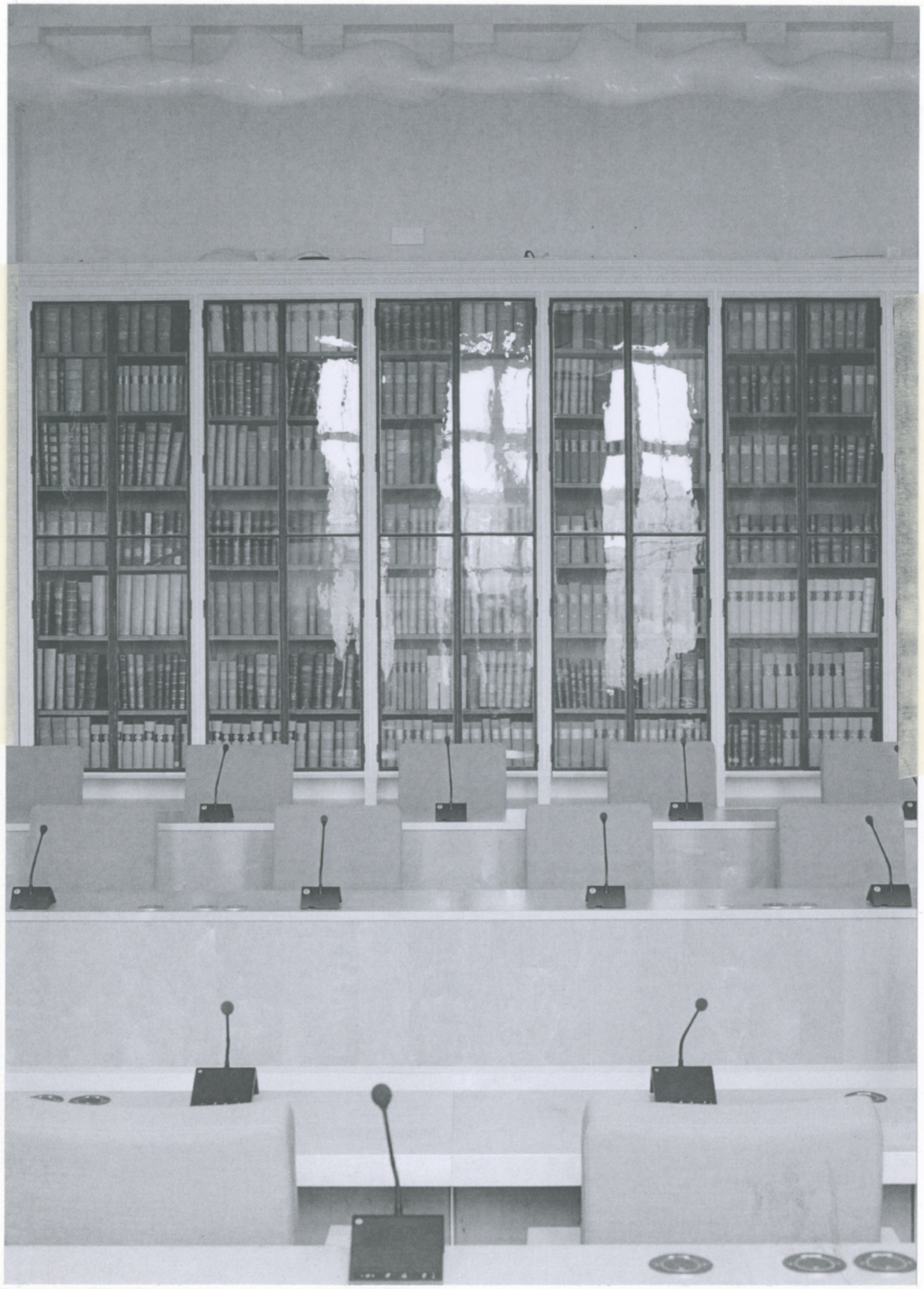
L'idée c'est de rester le plus longtemps possible, de chercher le plus longtemps possible.

Nous étions un groupe de trente. En fin d'année, nous passions d'appartement en appartement à mesure



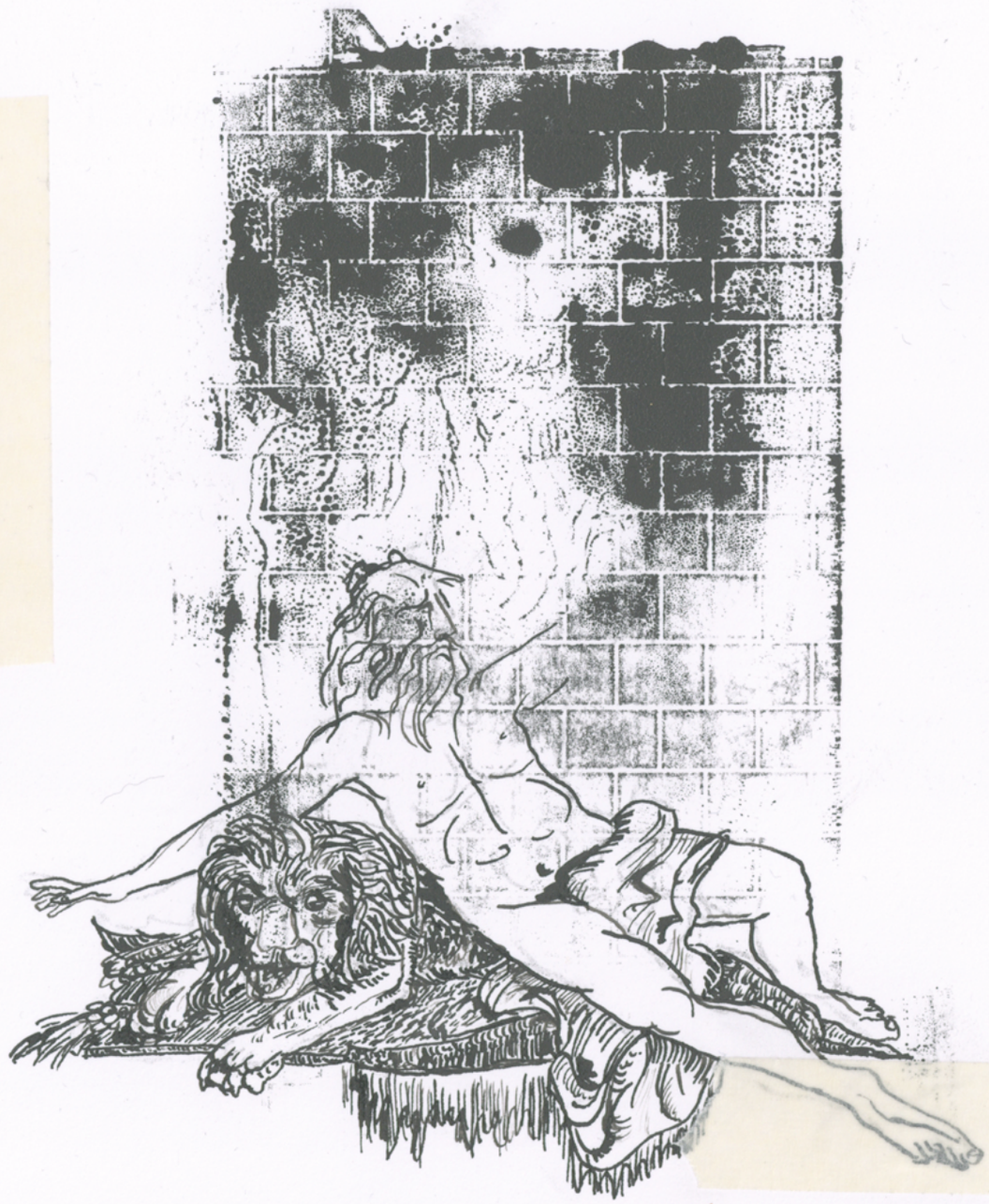
qu'on se faisait virer par les voisins. Un vagabondage fou tandis que le reste de l'année on se croise à peine.

Pendant les manifs contre les retraites, je croisais mes profs.



Et voir des visages familiers

qui représentent l'autorité parce qu'ils ont le savoir…



Quand ton prof de TD te gratte une clope en manif, c'est agréable.

Avec certains profs, je joue, la personne que je suis se transforme (« De la fabrique du discours, l'histoire de la réthorique »). On le fait tous, on ne s'affiche pas comme on est.

Il y a des situations où on attend des comportements de nous qui n'est pas en adéquation avec le nous propre.



Cet enseignant a fait parti du pilier central de ma formation en philosophie,



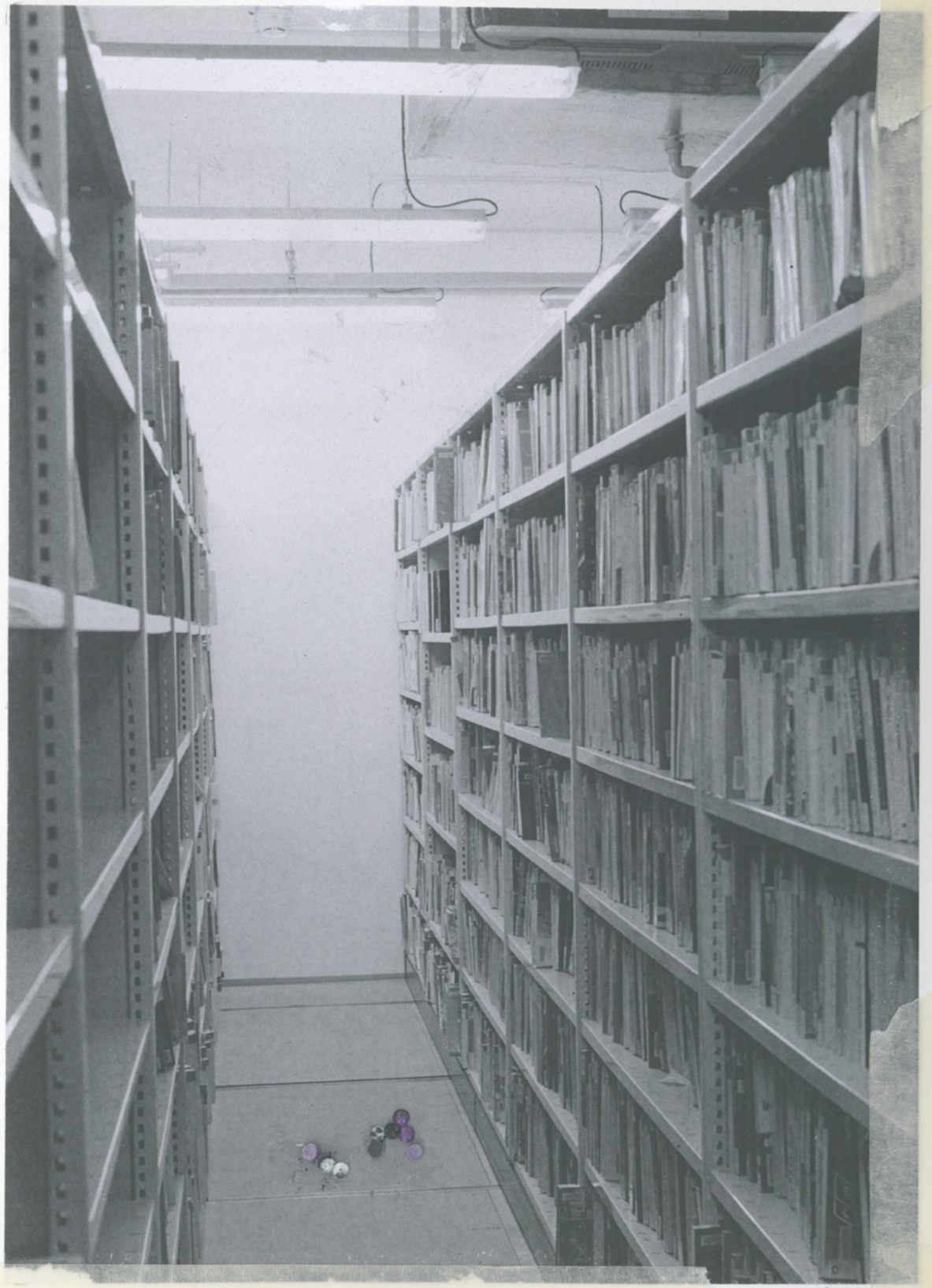
jusqu'à avoir une posture du petit bourgeois intellectuel,

devenir un petit ouvrier intellectuel.



J'ai passé mon temps à copier le prof, dans sa posture, ses vêtements.

Je suis sensible au ciment pérenne autour de valeurs de la question de la considération,



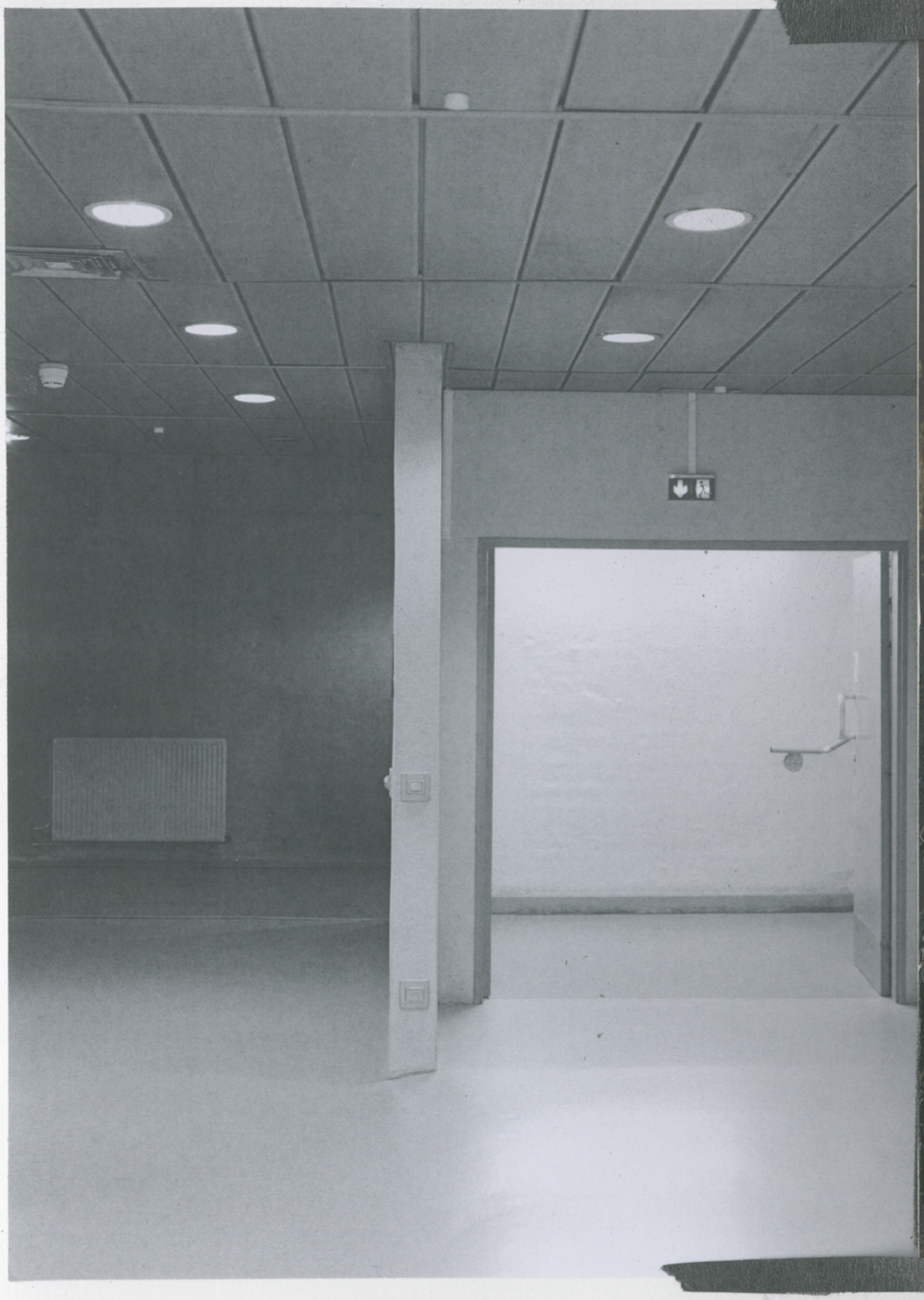
que chacun puisse se sentir considéré. Après avoir lu Marielle Macé « Sidérer - considérer »,

cette notion m'a paru fondamentale. Ça ne peut pas être que déclaratif, il faut des actes.



Comme gouverner en associant tous les personnels, administratifs et enseignants.

Aujourd'hui Lyon III a évolué. dans les années 2004,



une asso Hypocampe a été crée contre le négationnisme,

ainsi que l'association René Cassin (administratif entre le négationnisme).



Et le GUD venait faire le couple force mais il y avait une parole contre.

ÉCHELLE DE VA-LEURS

Elle cherche précisément sa propre histoire, là où l'exil paternel fuyant la guerre a coupé les liens avec sa culture d'origine. Et si l'apprentissage de l'arabe lui donnait les outils pour tenter un retour ? Et l'université c'est Babylone ! Gourmande, elle se nourrit de la culture des autres et de leurs langues. Le trou dans le récit familial se comble peu à peu.
Aujourd'hui la guerre israélo-

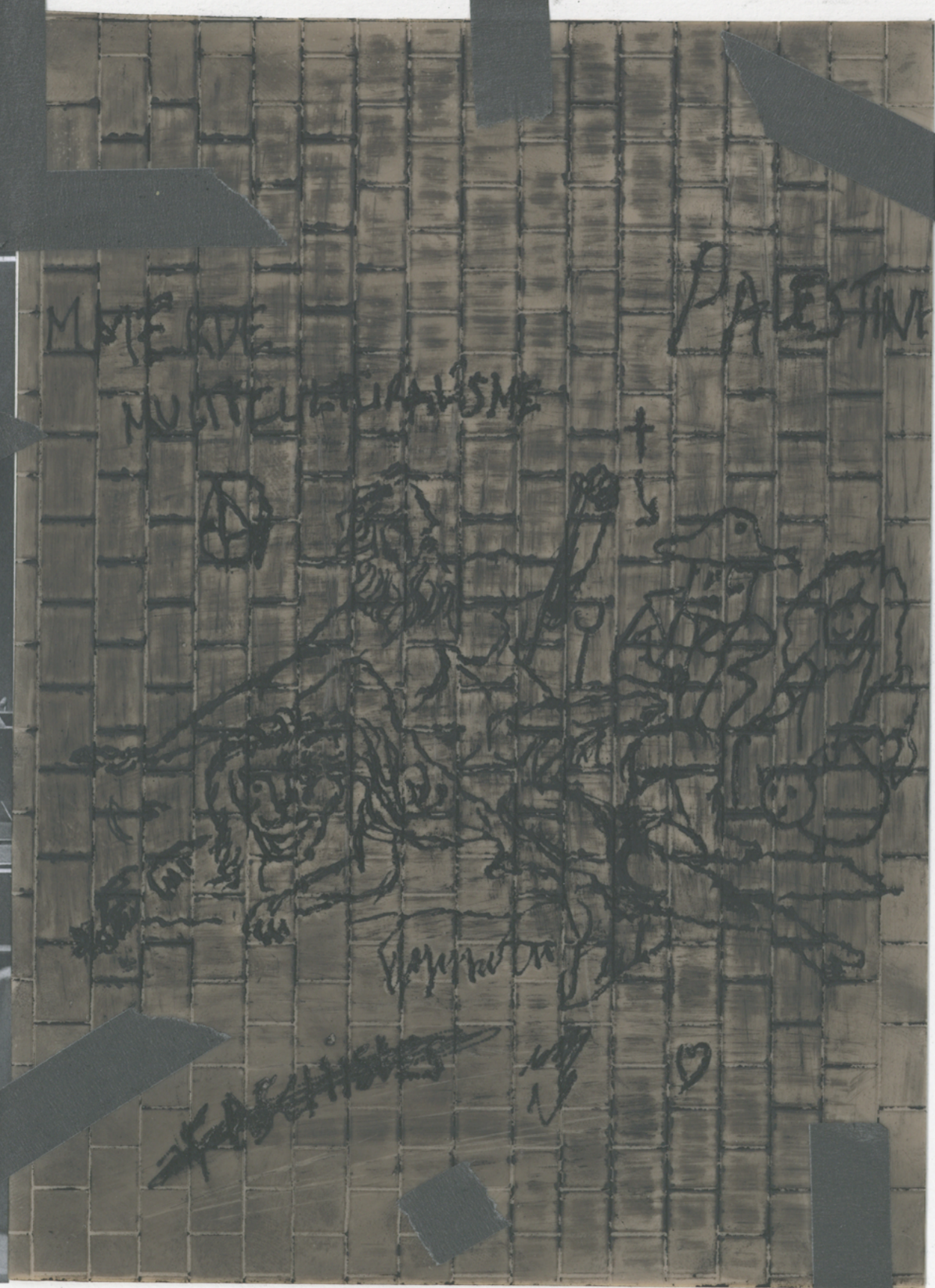
palestinienne bombarde les relations entre les communautés étudiantes. La cité lyonnaise tremble parfois sous les coups de sangs extrémistes, elle en a peur. Seule la culture scientifique inculquée ici lui permet d'acquérir une juste distance. Alors, elle grimpe sur son échelle des valeurs, bien décidée à ne pas subir la peur de l'autre, de là-haut elle pétille.

Depuis l'échec de la fusion [regroupement d'universités et d'écoles],



dans ce climat je dirais que Lyon III est malade de guerres politiques.

C'est très violent car on a scindé l'université en deux. Beaucoup voulait que Lyon III reste Lyon III,



pour garder la main, nous sommes bien entre nous. La question identitaire est très forte.

Ici,
on ne te dira jamais non.
Comme quand tu es quitté
sans que l'autre ne te le
dise. Pourquoi je reste ?
parce que j'aime cette
université profondément,

même si je sens
qu'elle ne m'aime pas.
Je me sens très idiote.
Il y a un double lien, comme
la connivence de la victime.
Il faut assumer sa responsabilité.

2008 ! Ça fait quinze ans que je suis en retraite.



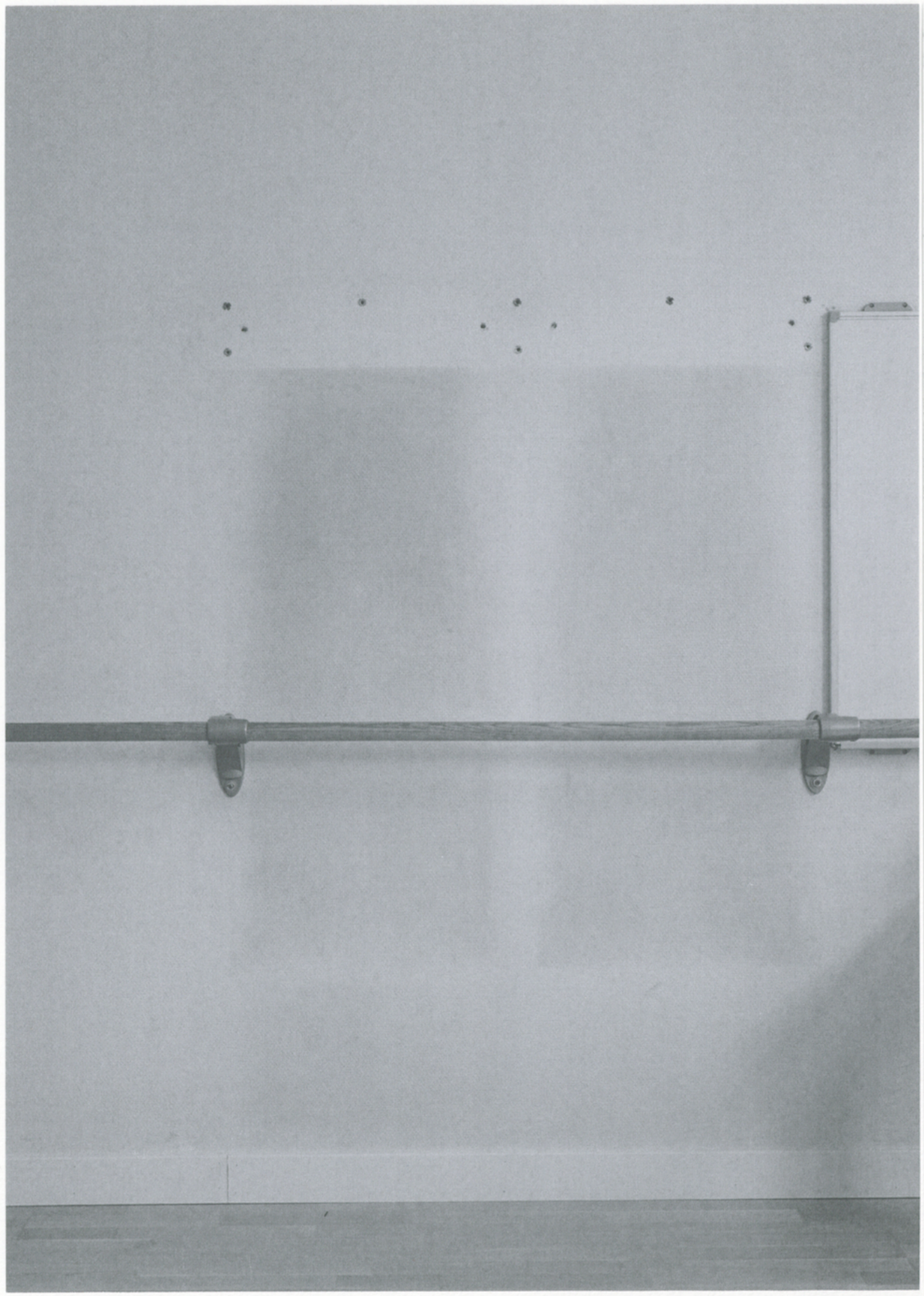
Quand je suis parti, c'est avec des caisses d'archives car l'histoire ça n'intéressait personne.

J'avais su qu'on avait donné l'ordre de mettre mes archives à la benne.



Alors je les ai emmené.

En arrivant à Lyon III, à l'IAE j'ai été surprise par l'ambiance formelle,



beaucoup de monsieur en costumes, cravate, trois pièces.

On m'a expliqué que l'IAE c'était une famille.

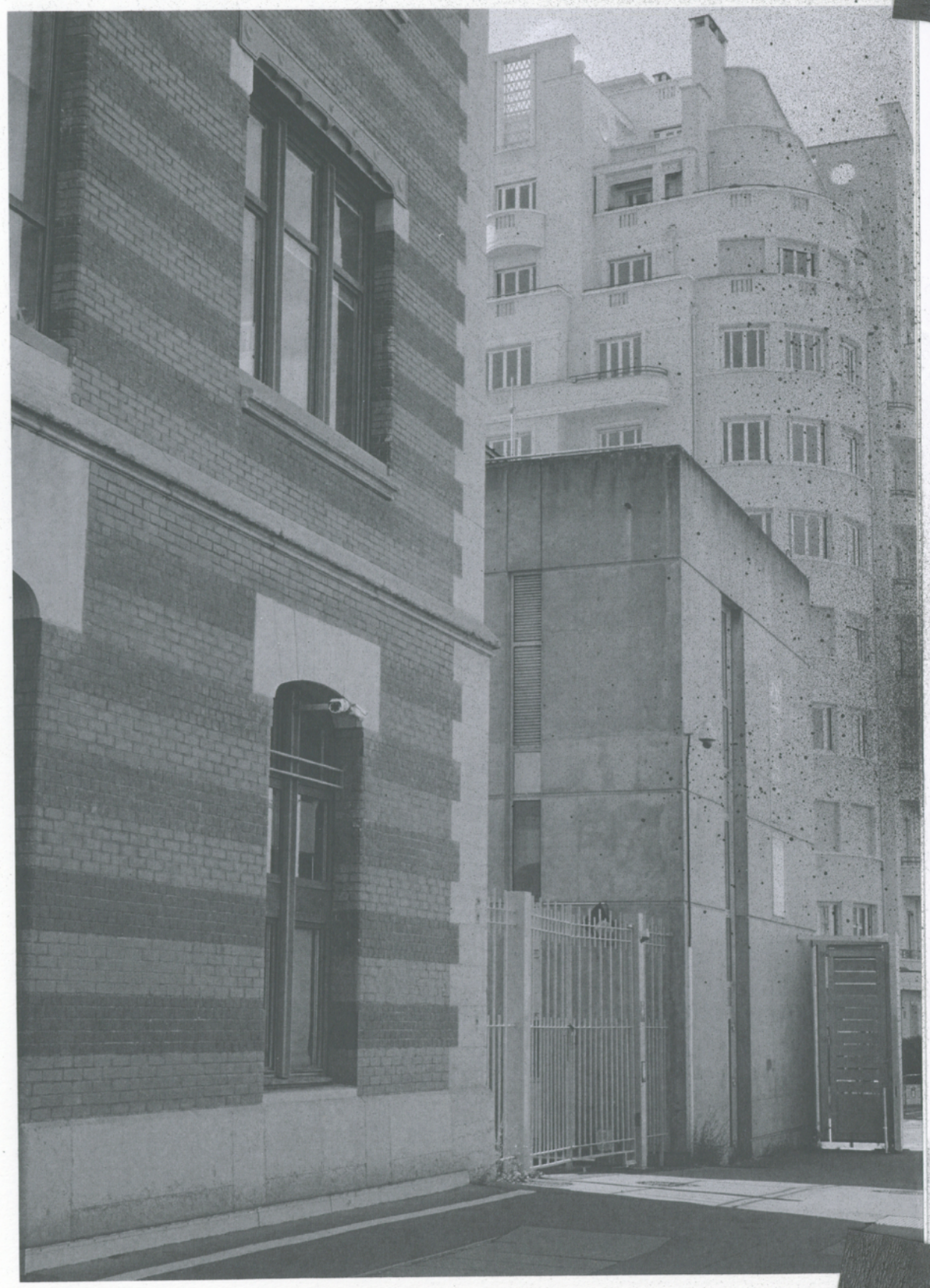


Il y avait des familles complètes au sens juridique.



Je partage les idéaux
de mes profs.
Comme lorsque que
nous travaillons sur
l'actualité des passions
et comment le capitalisme
tardif utilisent
les passions ?
J'avais l'impression
de ne pas être engagée,
mais en parlant avec
d'autres pas du tout
engagé…
je me suis aperçue
que je l'étais très !

Il fallait que je montre que je peux être à la hauteur.



Pour moi c'est apporter de la différence… pour être acceptée.

L'amertume est dû au fait que c'est beau,



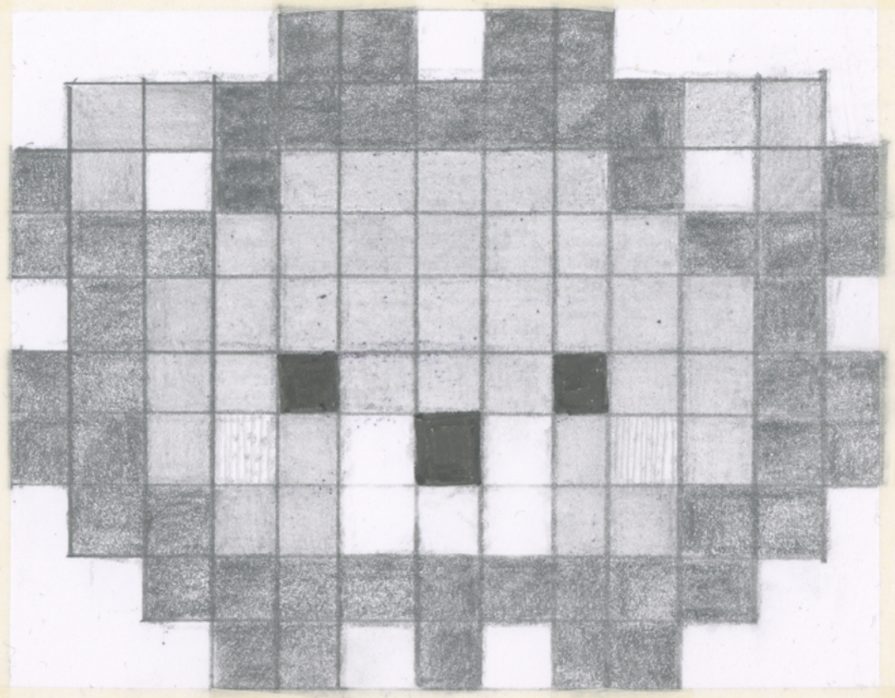
mais que ça ne sert à rien d'un point de vue intellectuel et concret.

J'ai l'impression que Lyon III est cosmopolite.



Dans les profils et les origines des étudiants, l'année dernière l'université a été bloquée.

À la faculté de langues, le microcosme a été très content de ça,



nous chantions avec eux dans la cour.

Le rapport aux étudiants est très fort. Il y a un sérieux, c'est notre signature.



Le problème du site lyonnais c'est la gueguerre en Lyon II et Lyon III.

Et c'est compliqué de tourner la page. Nous en souffrons beaucoup car il y a beaucoup de raccourcis.



Car ce greffe un discours qui est un stigmate.

Nous sommes allés à la gare chercher le philosophe François Dagognet



qui allait donner une conférence sur Jean Moulin.

Il avait dans ses bras une énorme peluche pour fêter la naissance de ma fille.



Rien que d'en parler, ça me met les larmes aux yeux.

Aujourd'hui les études
de genre c'est plus facile,
même s'il y a
une crispation
dans la société avec
des courants qui tentent
de brider les recherches.
Il ne faut pas être trop
naïf sans accorder trop
de places à ces débats.
Je ne me suis jamais
senti ni empêché,
ni censuré sur aucunes
thématiques.
Ce contexte à Lyon III
est très stimulant
et bienveillant.

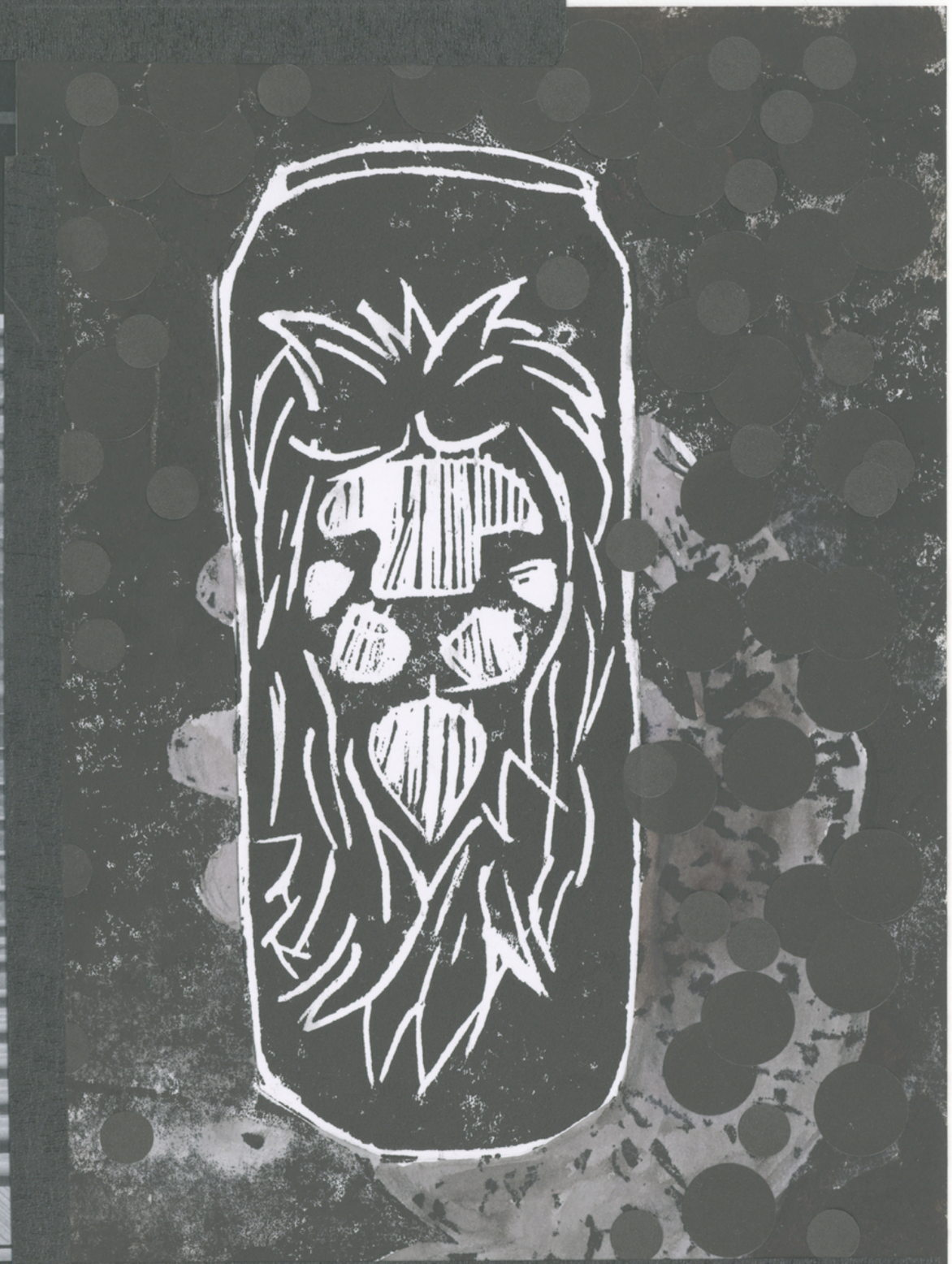


Contrairement à une école de commerce, les étudiants ne sont pas les mêmes.



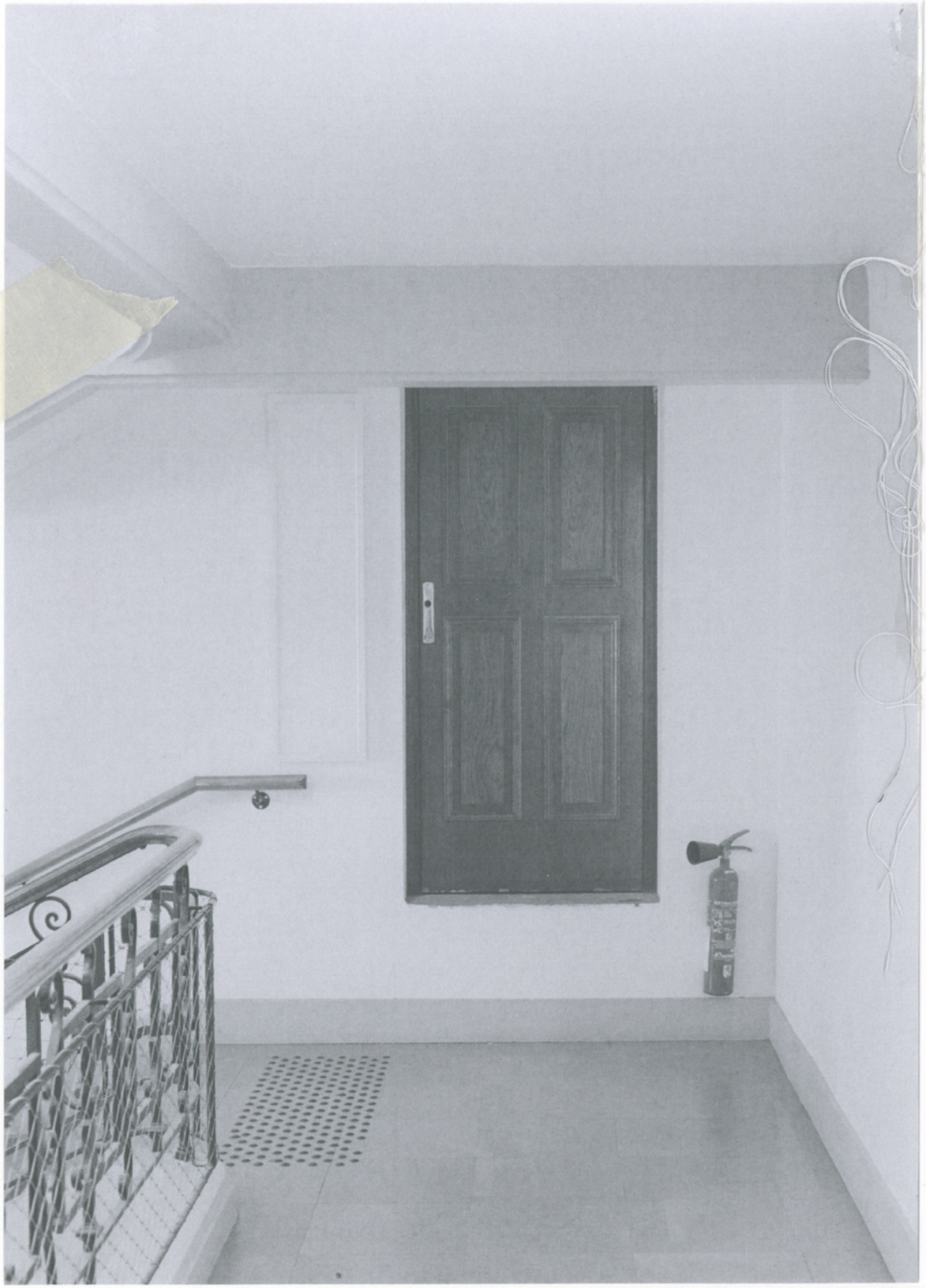
Le capital social est fort,

mais il y a des étudiants qui n'ont pas de réseaux et c'est difficile d'avoir les codes.



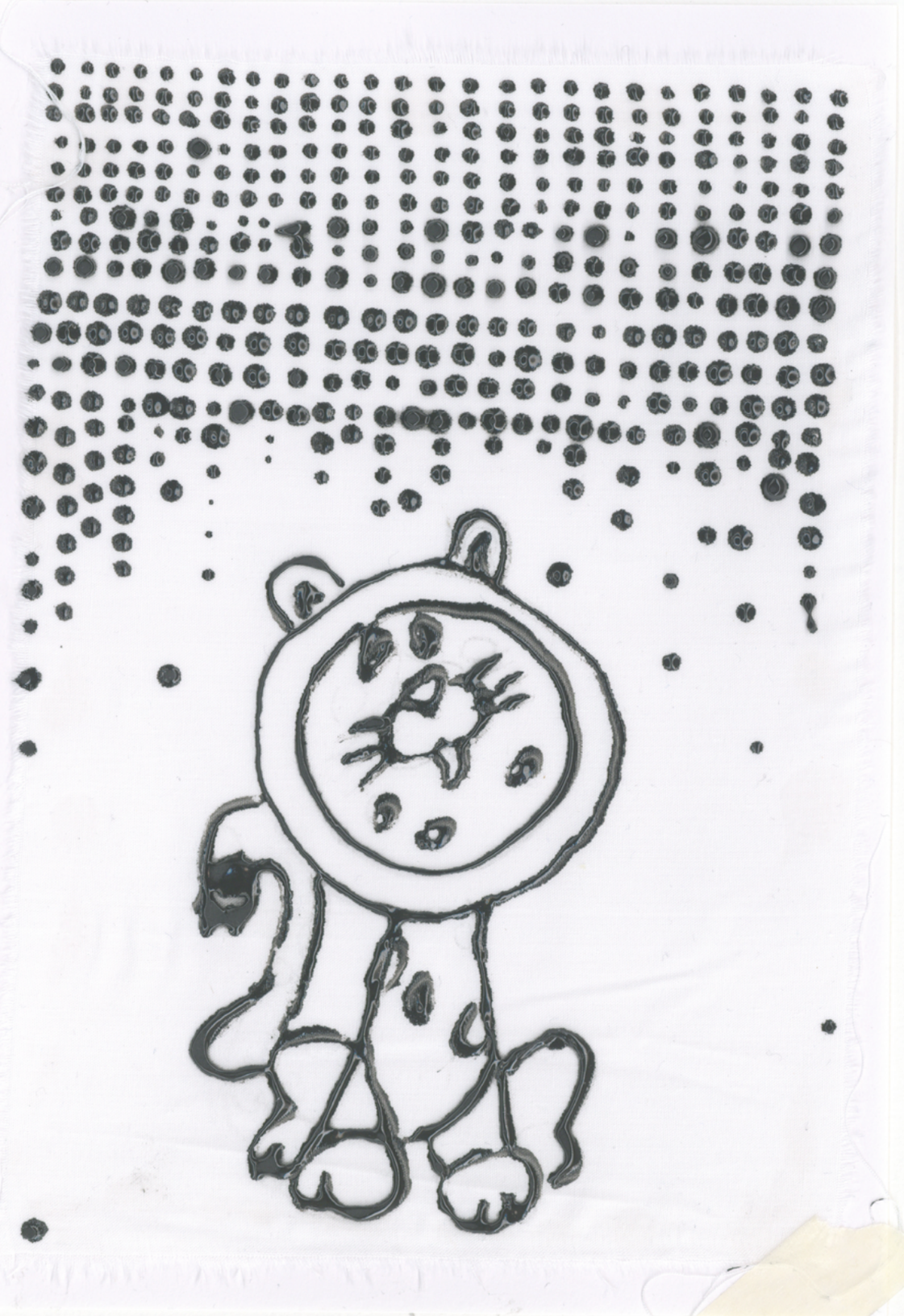
J'avais l'impression que l'enseignement public jouait son rôle d'ascenseur social.

J'aimerais ne pas être pris dans une pensée binaire. L'illusion pas totalement dissipée.



L'illusion c'est un pacte transactionnel. Quand on fait cours on le voit pas,

mais quand on en sors, on prend conscience du dispositif.



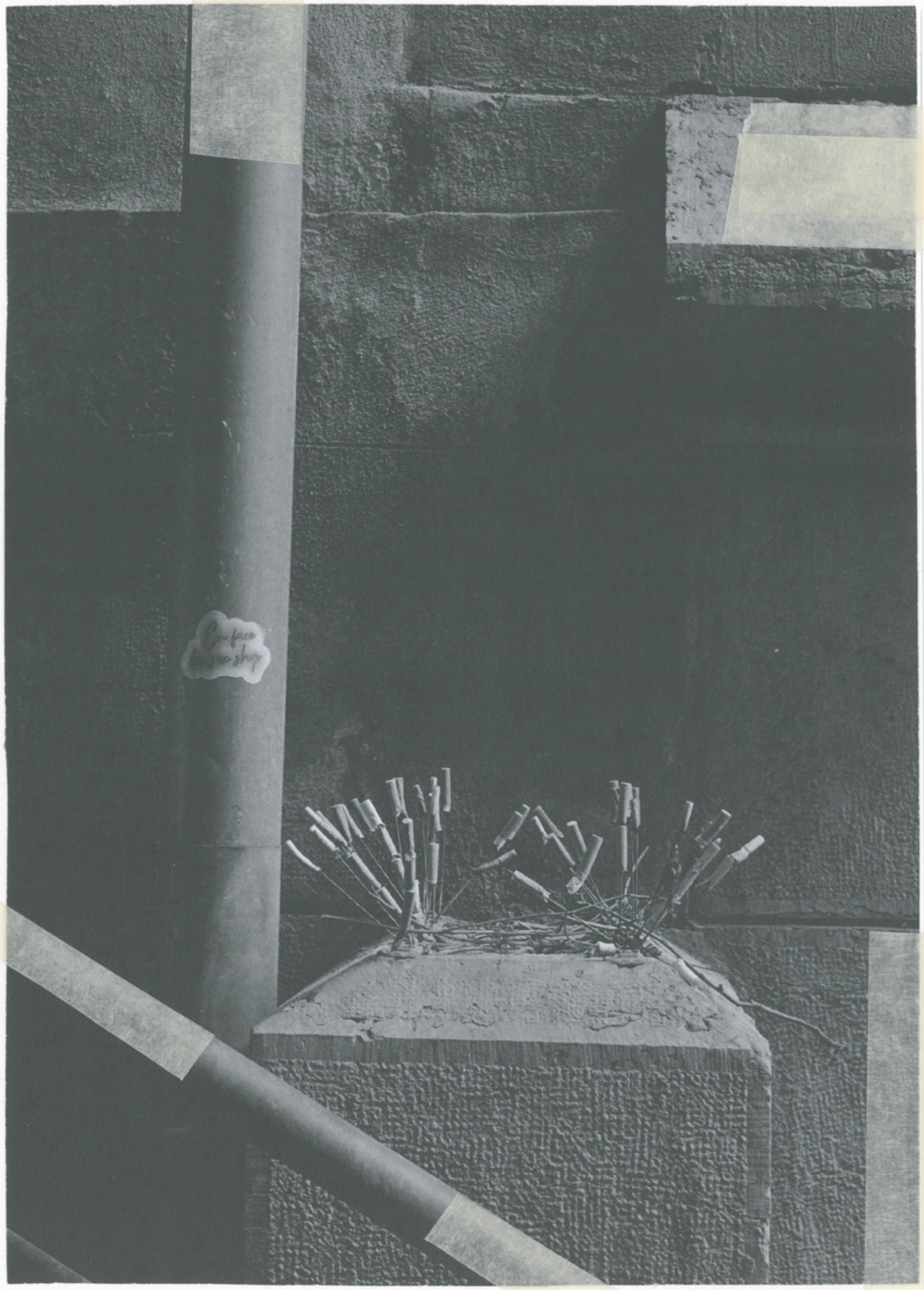
Et voir le dispositif c'est permettre d'accorder de la considération.

Lyon III, c'est ma famille.
J'y ai rencontré mes deux maris
et j'ai même failli y accoucher.
Mon repas de mariage je l'ai fait
dans le foyer du personnel.

Depuis ma retraite je continue
à mettre en lien les étudiants.
J'ai fait ça toute ma carrière,
créer du lien pour les étudiants
étrangers. Il y en qui se sont
mariés.

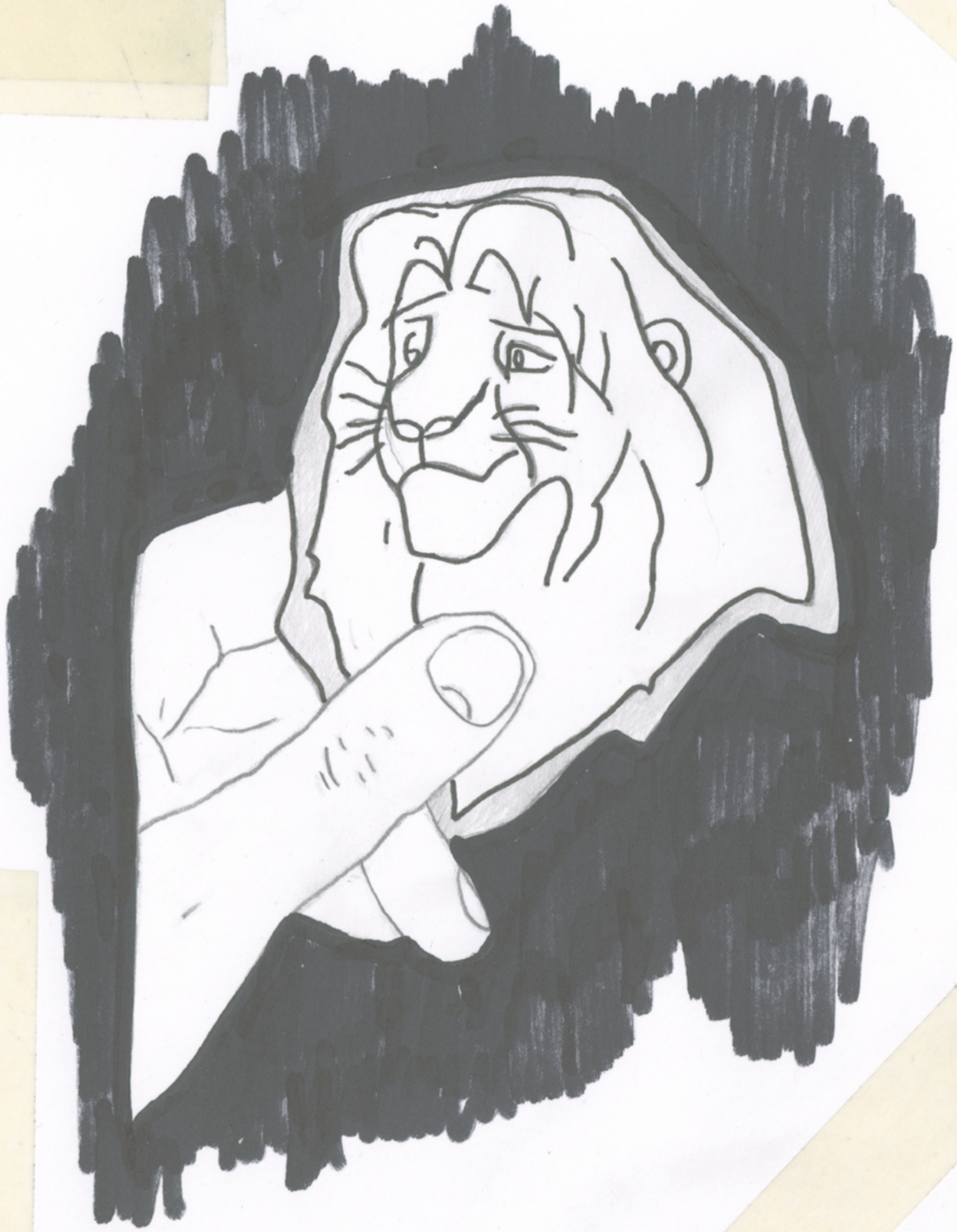


Je connaissais Lyon III de réputation. Depuis ma formation à Lyon II, bastion communiste,



ça se construit en opposition. historiquement Lyon III est un repère pour l'extrême droite,

mais plus maintenant. Ça tenait plus du folklore,



j'ai découvert une université plus policé, plus « propre » que Lyon II.

C'est une université à portée d'enguelade car on est dans une proximité physique



entre les niveaux de hiérarchie. C'est un plus car ça la rend accessible.

Mais ça veut dire aussi que c'est un petit village, tout le monde est au courant de tout.



L'aspect physique des liens ça renforce tout.

On représente
l'établissement
comme au théâtre.
La représentation
c'est rendre présent
l'université devant
vous, comme une
personne morale.
On soigne
l'apparence,
la réthorique,
le verbal,
le non-verbal.
Tout ça fait partie
d'une forme de mise
en scène de nos vies,
de nos métiers.

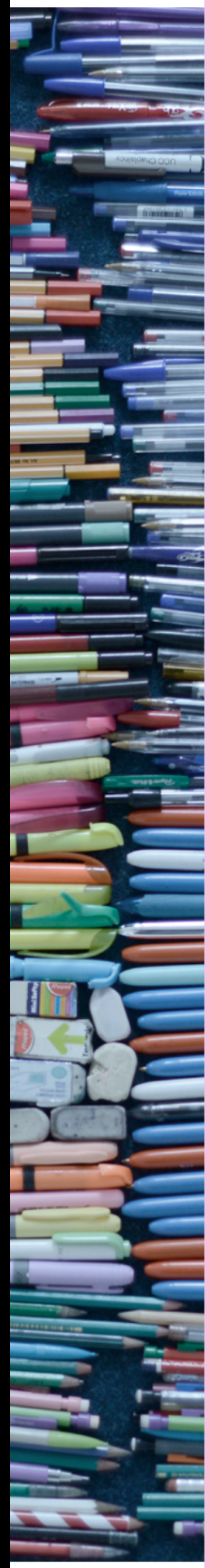




Il décrit l'interminable couloir de l'administration dont les portes des bureaux sont fermées, entrouvertes ou ouvertes. « Et comment je vais interpréter le degré d'ouverture de la porte ? Dois-je saluer la personne dedans ? C'est l'idée de graduer, de proportionner ma réponse à une demande non verbalisée. Ma ligne c'est de ne pas être démagogue, ni paternaliste. En m'appuyant sur l'épaisseur humaine, il y a du dialogue possible.

UNE HISTOIRE SANS CORPS

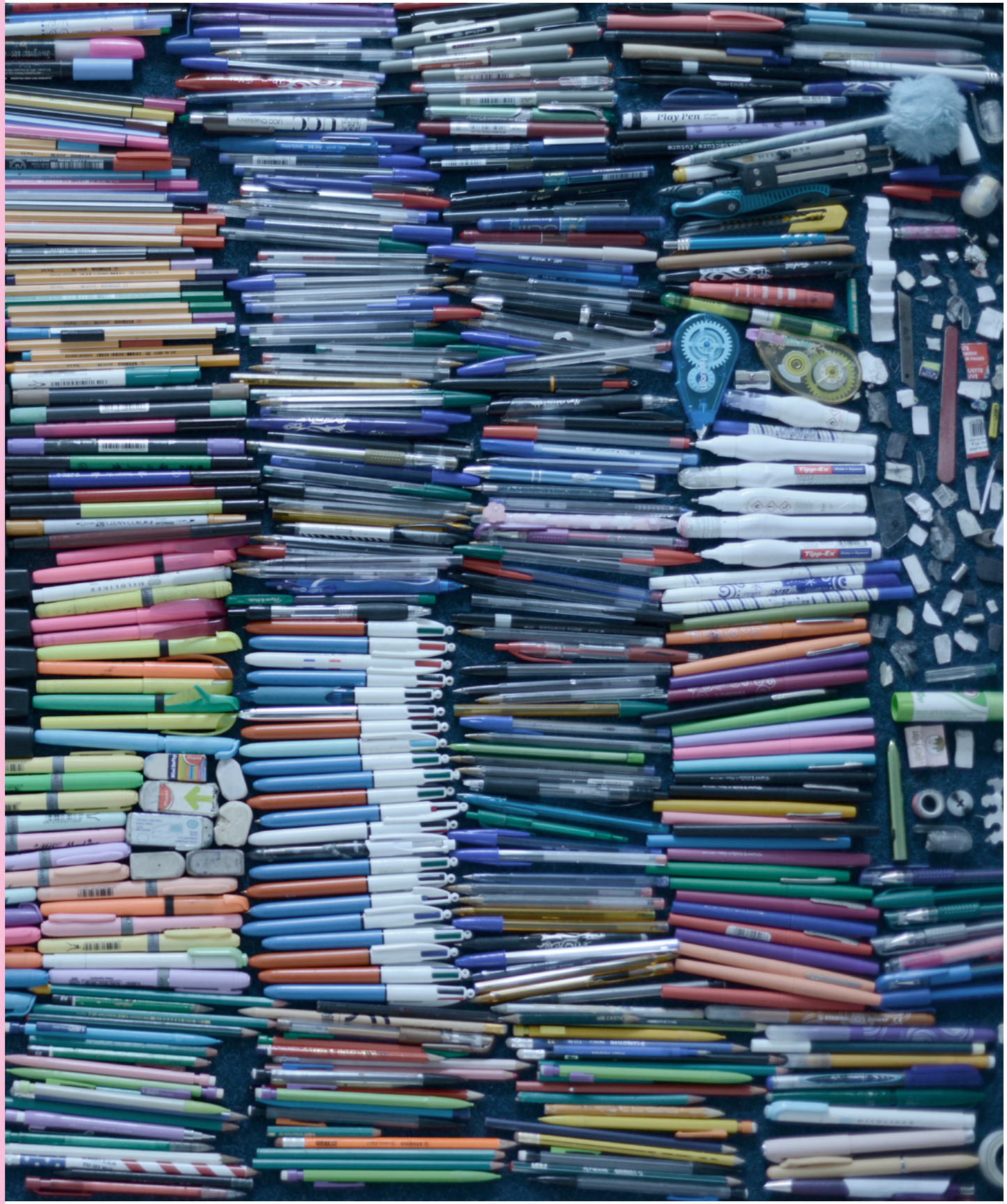
J'ai des chances incroyables, faire la carrière qui me plaisait. Faire la carrière qui me plaisait. Sans mentir, sans déguisement. Il n'y a jamais un matin où je me dis merde il faut que j'aille bosser.



La dame qui occupe le bureau des objets trouvés hésite longuement avant de me faire entrer. Elle se méfie, car sur les portants des habits de marque attendent leurs propriétaires.

« On sait jamais si je diffusais des infos, alors n'importe qui viendrait réclamer. »

Mais la plupart du temps, les objets oubliés finissent leurs vies dans des cartons avant d'être proposés à des associations. Elle m'interdit de faire des photos sauf pour un carton empli du contenus des trousses oubliés dans les amphithéâtres en un semestre. Je renverse le carton sur la moquette et entreprends un classement.





Dans le Jean Moulin Post, le journal des étudiants et des étudiantes de Lyon 3, datant de novembre 2022 sur le thème « Exploration d'un monde en crise », Margot Boucherie dit dans son édito :

« La crise est un concept cyclique qui se termine toujours de la même façon. Le calme revient et il ne reste plus qu'à constater les dégâts pour éviter de les revivre plus tard. Chaque crise est une chance. Libre à nous de percevoir les opportunités qui se dégagent du désordre, et de tendre la main pour s'en saisir. »

Dans le Jean Moulin Post, le journal des étudiants et des étudiantes de Lyon 3, datant de mars 2024 sur le thème « L'art pour changer le monde », Elena Di Giulio commence son édito par ses mots :

« Dans un monde de plus en plus marqué par les divisions, les discriminations et les discordes, nous ne pouvons souvent que nous accrocher à l'art, comme à une bouée de sauvetage, pour son pouvoir unificateur, son langage universel, sa capacité à transmettre des émotions et, pourquoi pas, à dénoncer les erreurs et les horreurs. C'est pourquoi cette édition est entièrement consacrée au rôle crucial que l'art joue dans la création de changements positifs et durables dans notre société. »

Finalement je reçois ce texto :

« Bonjour Arnaud, après réflexion
je ne souhaite pas participer à une
discussion sur l'Université Jean Moulin.
Bien à vous. »

Finalement, combien n'auront pas répondu à ma demande d'échanges sur l'histoire de l'Université ? Ou pas le temps, pas le moment ou rien que du silence à opposer. Combien ont souhaité rester anonymes ? Comme s'il y avait un risque à raconter son histoire, celle qui fabrique le quotidien à la fois loin des ombres des courants d'extrême droite mais qui demeure si présente à l'arrière plan. Sans doute que la possibilité de représailles empêche. le frein est réel, la gêne aussi, le glissement vers autre chose est réclamé. Les figures du lion se jouent des assignations et les voilà qui deviennent amusantes. Tantôt figurine animée représentant l'université, tantôt spectacle animée elle se maquille sous les traits inoffensifs d'un jouet pour enfant.



Fidèle à l'évolution des symboles de notre société occidentale, les lions ne résistent pas à la tendance à l'euphémisation, la tendresse gomme les aspérités. Ne vaut-il pas mieux un lion gonflable et ludique plutôt qu'un lion qui marche au pas ?

La recherche de cette mémoire ténue dont les fragments éparpillés dans les sous-sols et dans les salles des ventes à l'image d'un puzzle inachevable finit par m'épuiser à force d'en extirper les traces. Dans un restaurant une équipe fête son histoire et quand je souligne mes difficultés à attraper les bouts d'une histoire vécue de l'Université, une historienne s'exclame «mais la mémoire universitaire n'existe pas ! Car l'université n'existe pas. Peut-être des objets qui raccrochent les composantes ? Mais les composantes ont peur d'être dépossédés par l'université.» me dit-on encore. Alors Lyon III serait une abstraction, une projection qui reçoit les fantasmes issues de sa création ?










oto
dentité
icielle
vos documents d'identité
Photomaton
Photomaton





Le sable me coule entre les doigts,
comme une impossibilité à fixer une
mémoire commune réunissant le grand
récit institutionnel et celui du quotidien des
habitant·es de passage ou attaché·es à vie.

Pourtant l'enjeu politique pour une
Université à l'histoire tumultueuse n'est-il
pas de fixerles moments constitutifs
de ses évolutions, de son « intimité » même
afin de ne pas laisser les fantasmes la
transformer au gré des radicalismes ?

À l'heure où dans l'air flotte des parfums
de post-vérité le risque est immense que
chacun en fasse son miel.
Que gagne-t-on à ne rien retenir de ce
qui constitue le paysage sensible de la
formation des esprits ?

Arnaud Théval
Métamorphoses d'un lion
Strasbourg :
Éditions Carton-pâte
2025
214 p.

Cette édition est composée en Century Schoolbook (Morris Fuller Benton, American Type Founders, 1915) et Institution (Mathieu Tremblin, Éditions Carton-pâte, 2025). Textes, images et collages par Arnaud Théval. Conception graphique par Mathieu Tremblin. Relecture par ???.

Elle est tirée en 300 exemplaires sur les presses de Ott Imprimeurs, Wasselonne. Elle est imprimée en laser sur papier blanc Offset 160 g/m² pour les pages intérieures et 300 g/m² pour la couverture.

Elle a bénéficié du soutien de ???.

Métamorphoses d'un lion est téléchargeable en copyleft
sous Licence Art Libre sur le site web des Éditions Carton-pâte.

ISBN 979-10-95982-46-3
Dépôt légal : 12.2025

En résidence à Lyon III, Arnaud Théval réfléchit sur les mécanismes qui contribuent à alimenter ou à fabriquer une image de l'institution à partir de faits connus et dont l'histoire et ses effets se transmettent de génération en génération.

En écoutant les récits de vie des habitant·es de l'institution d'aujourd'hui et d'hier, l'artiste compose un essai visuel teinté des expériences singulières tout en se questionnant sur le poids de ces dernières dans la constitution du récit institutionnel.

Éditions Carton-pâte